



# **Cum Finis 2020 Journal du réel**

**Atelier d'écriture avec Zarina Khan**

**Une centaine de participants de 7 à 77 ans  
de France, Suisse, Espagne...**

**Jeudi 30 avril 2020**

**Chapitre 4**

**L'AUTRE**

***Compagnie Zarina Khan***

*Rhône-Alpes*

Tél.0612900274

[zarinakhan@wanadoo.fr](mailto:zarinakhan@wanadoo.fr)

20 rue du Valas 07170 Mirabel - France

SIRET : 438 098 352 00018 - APE : 923A

[www.zarinakhan.org](http://www.zarinakhan.org)

## 1. Thème 4 L'autre

Bonjour ou bonsoir mes chers amis d'écriture,

Nous voilà au seuil de ce quatrième atelier. Nous avons tissé des liens pendant l'écriture puis pendant la lecture du chapitre un, nous sommes chacune et chacun partie d'un ensemble qui crée de la beauté, des émotions...alors que nous ne connaissons pas, pour la plupart.

La diversité est fascinante, l'unicité de chaque écriture et le lien à l'autre, aux autres, se tisse imperceptiblement pour créer ce « précieux recueil » comme l'a écrit l'un d'entre vous.

Après le « mais que s'est-il passé ? », le temps puis l'espace, nous abordons à présent « L'autre ».

L'autre, les autres, confinés avec nous, l'autre, les autres, éloignés de nous, l'autre, les autres, tous les autres, à l'autre bout du monde auxquels nous sommes reliés parce qu'ils vivent la même exceptionnelle situation.

La relation à l'autre, aux autres s'est-elle modifiée ? Sans doute.

Les masques que nous portons lors de nos sorties pour éviter les miasmes de « l'autre », ont-ils désintégré d'autres de nos masques ?

Ces masques que nous portons parfois sans nous en rendre compte, que nous échangeons contre d'autres, pour faire plaisir, pour ne pas faire de peine, pour avoir le sentiment d'exister, pour répondre aux désirs de ceux que nous aimons, pour cacher nos peurs, pour nous protéger du regard de certains, ou de notre propre regard...

Qu'a modifié le confinement dans ma relation à l'autre ?

Confinement, du latin « Cum finis », « avec des limites ». AVEC. Dans le mot confinement, il y a ce préfixe Cum, Avec, qui a créé ces mots fondamentaux de « Compagnons », ceux avec qui je partage le pain, de « Connaissance », cum-nascere, la naissance à soi avec l'autre.

Et pourtant, en sourdine, nous savons que des couples se séparent, que des enfants sont maltraités par des parents pourtant aimants, que certains découvrent en eux des violences insoupçonnées, et que les violences conjugales sont à leur paroxysme...

La « relation » à soi et à l'autre, est en pleine mutation.

C'est ce chemin sans doute ardu, que je vous propose d'emprunter pour ce quatrième atelier qui nous réunit par la profonde sincérité de nos écrits. Restez au plus près de vos sensations, de vos sens, c'est en eux que la sincérité s'abrite et s'épanouit.

Toute à la joie de vous lire bientôt et de mieux vous connaître, de naître à vous, avec vous.

*Zarina Khan*

## 2. A l'heure du rapprochement

Qu'est-ce qui me vient comme ça en tête à l'heure où je me pose pour parler de la relation à l'autre et à moi... ?

Je me sens emplie d'une énergie qui m'étonne et me bouleverse. C'est une belle énergie et je sais qu'elle me vient des autres. Étonnant de réaliser combien l'Autre a pris autant d'importance alors qu'on ne se voit pas, alors qu'on s'évite et qu'on cache nos bouches qui devraient parler.

Il y a des soirs, où j'éprouve très fortement le sentiment d'avoir rencontré plein de gens. Pourtant, je suis restée à la maison! Il me semble que le confinement et l'inquiétude de l'isolement nous a amenés à inventer d'autre forme de rapprochement. Il faut que j'avoue que les réseaux sociaux sur internet m'ont ouvert un espace énorme d'accès à l'autre. Je n'y étais pourtant pas favorable avant! Et je ne pense pas que ce soit superficiel. Je sais que nous construisons quelque chose comme nous tissons une trame entre nous et qu'après ce sera toujours là.

Mais il y a aussi cette inquiétude présente depuis quelques jours où je sais que nous allons retourner à l'école mais sans pouvoir me faire une image de ce que ce sera. Et quels enfants je retrouverai, comment, et qu'est-ce que j'aurai à leur proposer pour les accompagner. Inquiétude de ce retour à l'autre alors? C'est comme si le confinement m'avait désappris le sens du contact, du regard échangé. Est-ce que je saurai lire encore les messages que le corps envoie et entendre ce qui ne se dit pas avec des mots? J'ai peur de ne pas être au rendez-vous. Et cet inspecteur qui voudrait que nous, enseignants spécialisés, nous nous présentions nus dans les écoles. Nus...j'entends dévêtus, défaits de notre spécificité d'enseignant de l'aide. Surtout dépossédés de notre vocation à écouter, à recueillir la parole de l'enfant. Être là pour entendre les blessures, les meurtrissures et les angoisses tues depuis toutes ces semaines. Aurait-on oublié

L'enfant ? Et que sera l'autre dans ce retour "sur le chemin de l'école" ? L'adulte, ce sera lui, masqué, affairé à faire respecter les barrières sanitaires. "Barrières", ça n'engage pas à la rencontre, ni au rapprochement. Après toutes ces semaines, enfermés, séparés, il faudra à nouveau se séparer. Et éprouver physiquement l'éloignement à l'autre cette fois-ci. La frustration n'en sera que plus grande. Quels sentiments va t'on générer chez ces enfants? Et on ne pourrait pas leur offrir cet espace et ce temps pour déposer le fardeau. Quelle image de cet autre monde, celui de l'école on leur renverrait alors? Sortir d'un enfermement à un autre. ..Hier, je me suis tournée vers les autres, mes compagnons rééducateurs. Je leur ai livré mon humeur ...mauvaise à vrai dire. Aujourd'hui plein de retours me sont arrivés, rassurants, réconfortants. Je savoure le goût des autres!

*Béatrice Garcion*

### **3. Sociable ? Vous avez dit sociable ?**

Je n'ai jamais été une grande "sociable", j'ai peu de vrais amis, je ne fais pas la bise aux collègues de travail, mes loisirs sont assez personnels et solitaires : je lis, je dessine, je calligraphie. Ce ne sont pas des activités que l'on pratique avec les autres. En cela le confinement ne me prive pas de tout.

Mais l'être humain est ainsi fait pour que tout ce qu'on lui interdit lui manque, devienne un besoin. L'autre, en devenant inaccessible, devient aussi source de désir : désir de le serrer dans nos bras, de boire un verre, de partager un repas, une séance de sport, un concert. Nous avons besoin de voir les autres, de les toucher, de leur parler en vrai.

Lors de mes rares sorties, je n'ai croisé que sourires, bonjour lancés de loin, gentillesse. J'ai vu les yeux rieurs au-dessus des masques. J'ai vu les gestes des uns pour aider les autres à manger, à se soigner, à respirer. Ou peut-être n'ai-je voulu voir que cela.

Le confinement m'a éloigné de mon travail, de mes élèves, de ma famille. Mais il m'a aussi rapproché d'eux par ce besoin de se voir, de se parler. Combien de visio-apéros avons-nous fait? Combien de coups de téléphone passés, où, en raccrochant, on s'émerveille du temps écoulé à parler avec l'autre, celui qui est loin? Combien de mails envoyés, joignant photos et dessins d'enfant scannés - juste pour le plaisir? Le confinement ouvre une nouvelle perspective sur la relation avec l'autre, et elle est précieuse.

Les autres ne me manquent pas mais cette relation que je découvre m'émerveille. Peu m'importent les masques, les barrières, les conditions : l'être humain saura s'y adapter, c'est dans sa nature. Je crois que j'aime les gens.

#### **4. Je suis triste**

Le coronavirus a débarqué en France ! Depuis on ne voit personne, on ne peut plus se promener, on ne peut plus aller chercher le journal, le pain ! Maman fait des masques et les envoie depuis la Poste.

Depuis je suis triste. Mon école, mes copains me manquent et ma maîtresse.

Depuis que je suis revenu chez moi, je ne peux plus faire de câlins à mes grands-parents.

*Matthieu (7ans)*

## 5. La vedette invisible

L'autre n'est-il pas le coronavirus qui, en vedette internationale, occupe une grande place dans nos conversations, une énorme place à la télévision, dans les radios, les journaux, les réseaux sociaux etc. Voilà que nos stars internationales sont reléguées loin derrière. On ne s'occupe presque plus que de ce méchant envahisseur. On pourrait croire que cette histoire est une parabole qui nous montre à quel point nous sommes fragiles, à quel point notre santé est fragile, à quel point nos modes de vie et notre société sont fragiles, à quel point ce que nous nommons "nos valeurs" est sens-dessus dessous. Ceux qui réparent les corps et parfois aussi les âmes deviennent des "sauveurs". Ceux dont on pensait qu'ils ne servaient à rien ou presque, nous savons aujourd'hui que nous ne pourrions rien sans eux. Notre échelle des valeurs en a pris un coup.

Voilà un renversement auquel on ne s'attendait pas. Illustre inconnu, invisible mais présent partout, infiltré dans tous les espaces du poumon des malades et peut-être ailleurs dans le corps humain, il est l'objet d'une attention immense. Voilà que des milliers de chercheurs se mettent à observer cet étrange phénomène qui fait tant de dégâts, à chercher comment le faire disparaître. Il est l'ennemi numéro un à abattre. Va-t-on l'abattre si nous continuons à vivre comme s'il n'avait jamais existé ?

Ce ne sont pas seulement, les médicaments ou les vaccins qui en viendront à bout. Est-il possible que nous ayons nous-mêmes notre place dans ce combat ? Pas nous tous seuls, nous et l'autre et beaucoup d'autres. N'étions-nous pas avertis qu'un grand malheur, celui d'une pandémie pouvait tout remettre en question ? Peu y ont cru. Certains y ont cru à moitié. D'autres refusent catégoriquement d'y croire. Nous sommes aujourd'hui devant un grand défi : nous sauver en sauvant notre planète et ceux qui l'habitent. Notre monde, certains ont pensé qu'ils pouvaient le posséder en possédant les autres. Quelques-uns possèdent de plus en plus en détruisant terre et humains. Rien ne résiste à leur saccage. Le moment n'est-il pas venu de mener le combat pour la vie, la vraie. Nous ne le pourrons pas tous seuls. Nous le pourrons ensemble. Nous le pourrons en rejoignant tous ceux qui ont conscience de l'effondrement qui se profile. Certains ont déjà fait beaucoup. Ils ont pris conscience que la terre doit être respectée, que le monde animal doit pouvoir continuer à vivre dans son espace naturel, que l'être humain n'est pas qu'une force de travail au profit de quelques-uns. Prendre conscience de cela et agir avec tous les autres qui font ce constat.

Agir en faisant des choix de consommation, en n'achetant pas tout et n'importe quoi, simplement pour satisfaire nos petits plaisirs. Agir en rejoignant des associations ou des structures qui travaillent pour le bien commun. Agir en ne gaspillant pas les ressources telles que l'eau. Agir en portant des projets de société dans le cadre d'une élection. Agir en questionnant les élus ou les futurs élus sur leurs propres projets pour une société viable.

Prendre conscience que l'autre, quel qu'il soit, à sa place et même qu'il est souvent irremplaçable. Remercier, comme nous le faisons pendant ce temps de confinement tous ceux qui agissent et qui servent partout où c'est nécessaire.

Remercier tous les participants à l'atelier d'écriture qui m'émerveillent par leur talent, par leur façon

de nous faire partager leurs émotions, leur vécu. Remercier Zarina qui a su nous mettre en éveil et nous proposer des thèmes qui nous font rentrer en nous-mêmes et aussi sortir de nous-mêmes. Rentrer en soi pour développer le meilleur et sortir de soi pour aller vers l'autre et lui offrir un peu de ce qui fait notre richesse.

*Irène*



## **6. Théâtre...la vie elle-même, la vraie vie. Celle qui par bonheur peut nous être révélée très tôt**

Théâtre...la vie elle-même, la vraie vie. Celle qui par bonheur peut nous être révélée assez tôt comme à mes deux petites élèves de sixième qui venaient en classe avec des scènes de Molière toutes prêtes ! Mais cela, j'en ai déjà parlé ici même.

Je pense à ces expériences des débuts de vie justement qui vous attirent vers le théâtre, souvent c'est un hasard. J'ai aussi parlé, dans un livre d'autofiction, de cette révélation pour moi, au cours complémentaire de Forges-les-Eaux, à la fête des pensionnaires : une petite fille dansait sur la scène, j'étais en coulisses avant de jouer le rôle de Guillemette dans La Farce de maître Pathelin. Danse classique, adolescente en tutu, chair exaltée par les projecteurs, adéquation parfaite des mouvements et de la musique : il existait donc un monde autre que le quotidien qui s'ouvrait sur un état de grâce. L'art. À nous de le chercher ensuite dans notre vie.

Une autre expérience c'est, quand, vers la fin de mes études à la Sorbonne, on me proposa un remplacement au Lycée de Pantin dans une classe de filles, un milieu défavorisé à l'époque. Trois mois très difficiles car je n'avais pas d'expérience et les élèves étaient très agitées et très indisciplinées, un parler haut et franc. Nous avons vu des pièces de théâtre et je leur en avais fait jouer quelques scènes, ce qui a eu la vertu de les tranquilliser un peu et de les intéresser un peu plus que le reste. Ma première surprise fut leur désolation quand elles ont su que je partais ; l'autre fut le cadeau qu'elles me firent le jour de nos adieux : un disque de la musique de scène du TNP ! Qui avait pu avoir l'idée de ce cadeau si inattendu ? C'était un hommage qui me réchauffe encore le cœur.

Chemins de théâtre, il y en a eu beaucoup dans ma vie mais avec l'âge, hélas, il s'encombre de pas mal d'ornières : le temps, la distance, le corps...heureusement qu'il y a des moyens de substitution même s'ils ne valent pas la fascination du vécu sur-le-vif.

*Marie-Thérèse Bitaine de la Fuente (Madrid)*

## 7. **S'ouvrir**

Le confinement du au Covid-19 m'a permis l'occasion d'être plus seule et face à moi-même. J'y ai trouvé l'importance et la richesse d'être bien personnellement et de bien s'ouvrir à l'autre. Être maître de soi est d'une grande importance. Ainsi que savoir s'ouvrir aux autres et s'affirmer. La relation a l'autre est source d'échanges, de partages et de désirs. Sans tout autre superflu. Être en accord avec soi-même et avec l'autre est très important. Une telle relation seulement basée sur l'accord peut se consolider. Se trouver soi-même et conquérir son bien-être est indispensable dans la vie.

*Delphine Challaye*

## 8. Colères

Je suis dans un état de nerfs épouvantable. Mon "Autre" le plus présent en ce moment, c'est cet ordinateur que j'ai envie de traiter de pourri. Il a à peine quelques mois et il est de qualité mais il est pourri. Je sais bien que je suis injuste avec lui mais j'assume. Ce monde des ordinateurs et de la technologie me donne quasi chaque jour des moments de colère énormes. Souvent plusieurs fois par jour.

Ce matin, je reçois le mail d'un ami. Et je veux lui répondre.

Il y a quelques jours, Un informaticien m'a installé de nouvelles manières de faire alors que selon moi, ce n'est pas ce que je lui avais demandé. Selon lui et mon mari, comme j'avais demandé une simplification, il n'était pas possible de faire autrement. - "Maintenant ça sera beaucoup plus simple". Ok. Je n'ai pas le choix. Ce serait donc simplifié. Je constate, en essayant d'envoyer un dossier, qu'au lieu de cliquer 2 fois comme avant, je dois cliquer 5 fois. OK: c'est simplifié, c'est évident..... Bon, allez. Il doit quand même y avoir des choses simplifiées, en tout cas je l'espère. J'adore la nouveauté et l'imprévu mais pas avec l'ordinateur.

Je reviens à ce mail auquel je veux répondre. Je n'y parviens toujours pas. J'essaie de répondre à d'autres mails. Je n'y parviens pas non plus... Pourquoi? Gros mystère!... Dans ce cas, je crie. "Ernest". Il arrive. Il veut se saisir de l'ordinateur. Chaque fois que quelqu'un touche à mon ordi, cela change quelque chose et je ne parviens plus à utiliser mon appareil. Je veux bien une explication mais pas que l'on prenne le contrôle de mon ordinateur. Donc je résiste. Cela l'énerve. On s'engueule. J'ai mal au crâne. Puis on finit par se calmer. On passe du temps pour comprendre. Euréka, ça remarque. Merci mon chéri. (à la prochaine).

Une demi-heure plus tard: J'ai rendez-vous sur Skype avec mon groupe de randonnée. Super. Les quelques fois précédentes, cela avait à peu près bien marché. Je me prépare, je m'habille convenablement, je me peigne et me maquille. Je regarde le whatsapp du groupe et je vois: " Unirse a la réunion Zoom <https://us02web.zoom.us> etc. etc.....4 lignes de chiffres et lettres incompréhensibles. Résultat: Je n'ai pas pu participer au meeting. J'obtenais que le numéro n'était pas valide, ou bien de patienter, ou bien de vérifier et de réessayer.... je n'en peux plus de tous ces trucs.

Une demi-heure plus tard. Je me prépare à écrire ce texte. Comme la télé est en marche, je décide de prendre l'ordi et d'aller écrire au premier étage.

Avant de commencer, je veux répondre en 2 mots à un courrier. Pas possible. Cela ne part pas. Les lettres deviennent pâles. Je réessaye et réessaye encore. Je tente d'envoyer une réponse à mon mari pour essayer. Pas possible. Je ne suis pas encore calmée de la colère d'avant que celle-ci monte. Je redescends et crie: "Ernest". Je dois reconnaître qu'il répond toujours présent alors que, je dois le reconnaître aussi, je le ressens comme coupable de tous mes maux technologiques. Je sais que j'ai tort. Je le sais mais je me justifie en pensant qu'il veut m'imposer sa manière de faire et que c'est pour cela que j'ai tous ces problèmes. C'est vrai aussi qu'il veut m'imposer sa manière de faire... Bon,

j'arrête de vous prendre à témoin de nos histoires.

Ou en étais-je? Oui. Ernest m'explique que j'étais trop loin de je ne sais pas quoi, du serveur je suppose, et que c'est pour cela que ça ne marchait pas. Je lui demande de mettre un casque pour regarder la télé et je reviens à la place habituelle de l'ordi. J'y suis et j'écris en ce moment.

Voici maintenant que la souris, que, sans le vouloir, j'ai fait tomber violemment deux fois, à la roulette coincée. Elle ne veut plus que je monte ou que je descende. La rage...

Je me sers donc du truc à plat en bas de l'ordi. Ça marche super mal. J'espère qu'Ernest a une autre souris pour moi.

Je viens de porter la souris à réparer à Ernest. Il est sorti de sa sieste pour essayer de régler mon problème ou de me donner une autre souris. Ernest a des tas de choses pour tout ce qui est électronique, téléphones portables, télévision, électricité, bricolage. Il a de tout pour presque tout et arrive à réparer presque tout...

Il vient de m'apporter une autre souris. Une souris grise, alors que j'avais une souris verte (qui ne courait pas dans l'herbe comme dit la chanson) Il m'a changé un truc branché à droite de l'ordinateur. - "c'est quoi, ce que tu m'as changé? "-c'est le récepteur qui est synchronisé avec la souris. Bon. Maintenant ça marche.

Je viens de parler de deux de mes "Autres" les plus proches.

J'ai une autre "Autre" proche: ma mère. Je viens de dire à Ernest que je voudrais qu'il lise ce que j'ai écrit sur lui et la technologie. J'insiste car je voudrais passer au chapitre de ma mère après qu'il ait lu ça. Pourquoi? Parce que.

Il traîne. Je le rappelle. Il me répond. « Il faut toujours t'obéir tout de suite. T'es comme ta mère. » Voilà une bonne introduction.

Ma mère, ce n'est pas tout un chapitre, c'est toute une saga dont je ne ferai qu'au plus court, résumé du résumé du résumé. Que dire d'elle? Le problème avec ma mère est beaucoup plus présent et plus perturbant que le confinement. Elle habite à 300 mètres de chez moi et elle a 2 employées avec elle qui se relaient. Mais elle n'est pas contente. Elle voudrait que ce soit moi qui m'occupe d'elle. J'y vais tous les jours, souvent deux fois par jour. Je déjeune avec elle tous les dimanches, plus de temps en temps en semaine. Je m'occupe de ses papiers et de toutes ses complications administratives dont je vous fais grâce. Mais elle est en colère après moi parce que je ne m'occupe pas assez d'elle. Elle voudrait vivre avec moi. Malheur....Non, non et non, ce n'est pas possible. Elle avait rêvé d'une vieillesse en famille, elle est malheureuse, elle soupire sans cesse. Si je lui dis que je sors avec des amis, j'ai trop d'amis; si je lui dis que je vais marcher, je vais tomber dans la montagne et il faudra aller me chercher en hélicoptère; si je roule de nuit, je vais avoir un accident, si quelque chose m'amuse, c'est de la connerie à ses yeux, si elle sait que j'invite des amis à dîner, elle semble jalouse. Elle va mal et il me semble qu'elle veut m'entraîner dans son mal-être.

Les fléaux nous permettent d'évoluer, de devenir plus empathiques, plus solidaires, d'avancer vers une plus grande acceptation de ce qui est, vers une capacité à vivre plus simplement, à ne garder que le nécessaire, d'une certaine manière à remettre l'église au milieu du village.

Moi, j'ai en plus du virus, ma mère qui m'oblige également à évoluer, à développer ma patience, à ne plus dépendre de la critique, à asseoir mon autonomie, à faire contre mauvaise fortune bon cœur, à gérer ma déception et ma tristesse devant le malheur, à accepter mon impuissance.

Voilà pour mes Autres les plus proches. L'ordinateur, le covid 19 et ma mère sont les 3 merveilleux fléaux que je dois remercier car ils me rendront meilleure et soit me permettront une meilleure incarnation ou bien ils me feront gagner mon paradis.

*Antoinette Porcell*

## 9. L'autre

Le monde est devenu un regard.

Au-dessus des tissus qui masquent les visages, le monde est devenu un regard. Les disgrâces ont disparu. Tous les regards sont beaux. Avez-vous remarqué?

Toute la vie concentrée dans les yeux, à laquelle on s'accroche pour se prouver que l'humanité continue et que nous sommes vivants.

Il nous faut décrypter toute la vie dans les pupilles, les sourcils, les rides autour des yeux. C'est drôle comme ces centimètres carrés d'un être disent tout de lui, de sa relation à nous. Il nous faut deviner sous le masque, les sourires, les crispations, autant de mimiques données à l'humain, qui s'effacent, seulement portées par le regard...

Le monde est devenu un regard... et une voix, filtrée par le masque, le téléphone et la technologie de réseaux. Nous avons décuplé notre capacité à voir et à entendre autrement.

Mais nos mains et nos bras restent vides. Caresser une joue, s'étreindre, sentir un parfum dans le cou, s'élancer pour un baiser, tous ces bonheurs que la distance nous interdit.

Dis, quand reviendras-tu? Tu es si loin mon fils et si loin le jour où nous nous sommes vus et si loin le jour de nos retrouvailles...

N'y pensons plus... Vivons.

*Sylviane Moraisin-Hyski*

## 10. L'Autre et un autre moi...

L'Autre ? Joli sujet.

À sa lecture, j'ai immédiatement eu une référence historique, découverte dans un livre; celle de la Grande Inquisition de l'Espagne du XVIème siècle durant laquelle, sous prétexte de « pureté de sang » on a massacré toute une frange de la population. L'Autre, cet inconnu, différent de moi et qui me fait peur. Des siècles que ça dure...

Et ça continue, on se rapproche, instinctivement de gens qui nous ressemblent, qui pensent comme nous, vivent plutôt comme nous. Ça rassure d'être comme tout le monde...

Confortable ? Pas si sûre ? Et si on oubliait d'être soi en voulant être comme les autres ? Et si je n'avais pas véritablement montré mon moi en voulant être comme je voulais que l'on me perçoive ?

Ne pas faire de vague, se montrer discret, ne pas s'opposer...Et si cela pouvait changer ????

Je me revois, le premier week-end, croiser une voisine au supermarché et me demander où je devais me placer par rapport à elle. Distanciation sociale. Je me souviens avoir remarqué qu'elle postillonnait beaucoup, que je n'avais pas de masques et que ouf !!! J'étais loin...

FFFF respire Sabine respire... Prends du recul...

Cette réalité anxiogène, je l'ai dépassée désormais et j'en suis bien soulagée. Masquée ou pas, je tiens à sortir la tête haute et à saluer comme il se doit les voisins que je croise. Un regard, un sourire, rien de mieux pour garder un contact, un vrai, et dire à cet Autre que je le vois, le considère, le respecte. Surtout, c'est un moyen de lui dire : oui, je garde mes distances pour des raisons sanitaires mais oui, je te vois toujours et je garde le lien. Lien de politesse ? Volonté de lien plus personnelle ?

Car oui, ce rapport à l'Autre m'interroge sur un plan plus personnel : comment l'Autre me perçoit-il ? Comment je veux qu'il me voie ? Qu'est-ce que je lui montre ? Le regard de l'Autre...Toute une histoire...

Et s'il était bon justement de l'affronter, de l'accueillir pour se révéler ?

Je crois que c'est devenu possible et que « la frontière » de l'écran m'y aide beaucoup. Envie de se lâcher, de se montrer à nu sans tabou. Depuis le confinement, la danse en est un révélateur. Jamais à l'aise dans mon corps, je me surprends à me dandiner par écran interposé, devant des inconnus de toutes régions, de toutes nationalités sans problème. Est-ce l'écran qui agit comme un paravent, qui me protège d'un regard direct ? Je ne sais pas. Je découvre cette liberté avec délectation et n'hésite plus à faire des chorégraphies (?) très... personnelles. Vue et pourtant cachée. Je me sens libre,

libérée de ce que l'Autre peut penser de moi et j'aime ça.

Je remarque aussi que je m'affirme plus. C'est étrange. Alors que j'ai souvent tendance à me replier, à rester à l'écart, laissant toute la place à ceux qui ont du bagou, de l'aisance, voilà que je n'hésite plus à prendre ma part... par écran interposé encore.

Ce rapport à l'Autre, cet inconnu, va-t-il perdurer une fois l'écran disparu ? Vais-je garder cette liberté dans mon corps, dans ma pensée ? Je le souhaite ardemment. L'anxiété naturelle a fait place à l'accueil du présent, l'analyse de tout ce qui m'entoure à la spontanéité, la volonté de tout contrôler au bonheur de se relâcher.

Alors oui, je sens bien une transformation, sous-jacente quand même, dont le confinement a permis la révélation. Une professeure avait dit que j'étais un volcan prêt à exploser. Elle n'avait pas tort. Il m'est souvent arrivé d'exploser, de déborder, de lâcher cette lave bouillonnante face à l'Autre qui me décontenançait, me critiquait. Mon estime de soi était tellement fragile et il fallait tellement que je sois parfaite !

Aujourd'hui, je me sens plus forte. Le regard de l'Autre me heurte moins et j'ose, enfin...

*Sabine*



## 11. L'autre est ma page blanche

Les autres, c'est d'abord ma garde rapprochée, mes piliers, mon cocon protecteur... ma famille proche : enfants et mari. Ce sont ceux qui dans un geste, une caresse, un rire, une discussion me consolident tous les jours. C'est ma drogue anti morosité, anti laisser-aller, anti certitudes. Ce sont ceux avec qui tout est plus fort : l'amour, la peine, la joie, la tristesse, le partage... Ils sont ceux à qui je peux aussi faire le plus de mal et qui peuvent me blesser le plus car quand on aime et est aimé, tout est décuplé ! Ce sont aussi ceux dont on doit s'extraire pour ne pas s'étouffer, se renfermer, exister ! Un fragile mais si précieux équilibre. En ces temps de confinement, mon foyer est un lieu de paix mais aussi un lieu dont on aimerait s'échapper une heure ou deux pour pouvoir mieux revenir ...

Les autres, c'est encore la famille proche : parents, frères et sœurs. Ceux qu'on aime et qu'on déteste à la fois. Ceux qu'on aime même si on ne les a pas choisis. Ceux avec qui on a les plus belles engueulades et les plus lourds silences quand on ne se comprend plus. C'est se confronter à soi-même, à ses racines, à son identité, à son passé (et ses fantômes), à ce qu'on est devenu chacun sur notre route. Là se joue la jalousie, l'envie, le temps qui passe, les parents qui vieillissent... et c'est le lieu des souvenirs. On ne peut s'en extraire... Ce sont ceux qui nous manquent en ce temps de confinement car quand bien même on n'est pas sur le chemin, on s'inquiète de leur santé, leur solitude ou leur isolement.

Les autres, c'est aussi les amis.... Ces gens que l'on a choisis et rencontrés tout au long d'une vie. Ces gens avec qui on passe des heures au téléphone pour ne pas raconter grand-chose ! Ces gens avec qui un week-end, un apéro, des vacances ont une saveur particulière, un sentiment d'éternelle jeunesse. Avec le temps, certains ont pris plus de place dans notre cœur que les propres membres de notre famille parce qu'ils étaient là quand on a eu besoin d'eux pour le meilleur et pour le pire.

Les autres, c'est aussi les regards croisés.... Sans un mot... Ceux qui vous offrent un sourire gratuit qui l'air de rien va vous rendre plus léger.

Ce sont encore, ceux qui ont l'art de vous casser les pieds, vous agacer, de vous donner envie de hurler, de vous révolter .... Ceux-là, je n'en parlerai pas aujourd'hui car j'ai envie de positif ! Ou encore, ceux qui vous font réfléchir, penser autrement, grandir, évoluer !

L'autre, c'est encore une partie de moi. Celle que j'ignore, celle du futur que je ne connais pas encore, celle du passé inconscient que l'on cherche à étouffer et qui resurgit toujours au pire moment.

L'autre, c'est une page blanche permanente où tout peut arriver.

À bientôt,

*LL*

## 12. Il y a les autres, les miens, mes autres

Je pense d'abord à mon mari cette fois, cet autre avec qui je partage ma vie depuis 28 ans bientôt. Alors que pour moi beaucoup de choses ont changé dans ma vie professionnelle, lui continue de travailler. Pour lui peu de choses ont changé si ce n'est que je suis à la maison. On se croise, on se toise aussi parfois. Je lui reproche de ne pas prendre assez de précautions. Il me reproche mes inquiétudes. Souvent je regarde son visage ; C'est vrai que je m'inquiète pour lui. Je cherche dans ses traits une éventuelle fatigue, un épuisement, une émotion. En ce moment, c'est particulièrement douloureux pour lui car il vient d'apprendre que son père est atteint d'une grave maladie. Cela faisait très longtemps que je ne l'avais pas vu pleurer...28 ans peut-être. Pour lui, il y a cet autre qui va bientôt nous quitter. Il voudrait aller le voir. Il est loin et c'est risqué car il n'est pas confiné. Quel risque de lui apporter cette saloperie en plus !

Je pense à mon beau-père, confiné dans ce corps qui ne peut plus lui répondre. Il veut tenir encore.

Je pense aussi à ma mère, seule. Je l'appelle presque tous les jours pour lui parler de tout et de rien. Souvent il y a plus de rien que de tout. Elle répète inlassablement les mêmes choses. Avant je ne l'aurai pas écoutée, je l'aurai coupée lui disant « tu me l'as déjà dit ». Aujourd'hui, j'écoute. Je me rends compte en écrivant que c'est sa vie qui se répète et ça se répercute dans ses propos. Il y a tellement peu de nouveau dans sa vie. Est-ce que ce serait pire si elle se mettait à s'inventer une vie ?

Je pense à mon frère, en plein burn out, écrasé, terrassé. Lui aussi il pleure. Il a du mal à remonter la pente. Parfois il monte un peu et puis il redescend. Courageusement, il continue l'ascension. Je sais qu'il ne sera plus jamais le même. Je crois qu'il commence à s'en rendre compte. Je pense aussi à sa compagne désarmée. Elle a perdu l'homme d'avant. Elle doit faire avec ce nouvel homme qui parfois ne montre plus d'émotions. Elle a peur de le laisser seul. Il a été hospitalisé mais il a demandé à rentrer chez lui, trop tôt. Parfois elle part au travail, la boule au ventre de le laisser avec sa douleur.

Je pense à ma fille confinée avec son compagnon. C'est la joie de vivre ! Elle a toujours quelque chose de nouveau à me raconter : sa nouvelle manière de faire du sport, ses nouvelles recettes de cuisine, ses dernières recherches d'un lieu pour se marier, son déménagement de cuisinière dans une Mercédès ! Cherchez l'erreur ! Elle est heureuse avec son compagnon et ça se voit. Ce confinement le prouve. Ils sont bien ensemble et cela me réjouit.

Je pense à ma sœur qui travaille dans un hôpital. Elle a aussi besoin de parler. Je dis souvent que je pourrais déposer mon téléphone et vaquer à mes occupations qu'elle serait toujours en train de parler. Se serait-elle aperçue de mon absence ?

Je pense à mon fils. Le grand. Il a du mal à construire son projet professionnel dans ce contexte. Il me dit : « je n'ai plus de projet ». C'est dur pour cette génération. Plus que pour nous je trouve. J'entends parfois dans mon travail de jeunes couples me dirent qu'ils n'ont pas le projet d'avoir un enfant. Pas dans ce monde ci.

Je pense à mon fils. Le plus jeune. Aucune motivation pour passer son bac de français (l'oral). Je le soupçonne d'attendre une annonce d'annulation. Il a retrouvé son grand frère, cet autre qu'il a tant admiré petit et qu'il a longtemps cherché à rattraper. Il le rattrape maintenant à la course à pieds. Quel pied !

Il y les autres, ceux que je ne connais pas.

Je pense à ces gens, en Inde, obligés de quitter les villes pour ne pas mourir de faim. L'horreur. J'ai vu ce reportage montrant des déplacements de populations. Des gens entassés dans des bus ou marchant sur le bord des routes pour rejoindre une famille, un ailleurs peut-être pas meilleur. C'est tellement choquant. Et cette impuissance qui me gagne. Que puis-je faire pour cet autre inconnu mais dont la souffrance me touche tout autant ?

### 13. Petit virus corona

Petit virus corona, ce que tu auras permis dès tes premiers agissements, sans que l'on s'en rende compte à priori, c'est de briser les liens avec l'autre, les autres. Tu es quand même très sournois pour te transmettre par le contact humain, sachant que c'est une manière de rejoindre le proche, l'ami, les gens que l'on aime dans ce qui nous fait vivre et exister. S'embrasser, se toucher, se serrer dans les bras: des gestes tellement remplis de sens, qui font du bien, qui donnent du bonheur.

Conséquences: distanciation d'au moins un mètre à la place de se serrer dans les bras, des masques sur nos visages pour ne plus pouvoir s'embrasser, des gants pour ne plus se toucher. Et encore plus fort: tu vas te rendre très contagieux et te propager très vite en te servant de nos propres moyens de déplacements pour rejoindre les autres au bout du monde, entre autres par les avions. Vraiment très créatif et inventif ce virus. Tu as réussi à 100%.

Alors depuis des semaines, pour rejoindre mes amis au bout du monde, ou les plus proches ce sont par les écrans, les courriels, les réseaux sociaux que je suis en lien avec eux, branché presque toute la journée, en suivant les décalages horaires et les fuseaux. Et on se parle, on se parle, des textos, des petites vidéos que j'envoie ou bien même se voir par écran interposé. Garder des liens, les protéger d'une manière virtuelle. Se donner des nouvelles et même faire des visioconférences pour travailler ensemble.

Cerise sur le gâteau: être confiné chez soi, ne plus pouvoir sortir, comme si on était entré dans un burn out mondial. Être confiné, là encore il y a des grandes différences. Être confiné à la campagne ou dans un petit appartement est bien différent, être confiné dans un bidonville ou une favella où le confinement se vit à longueur d'années, c'est bien différent.

Depuis quelques jours maintenant, toujours bien confiné, je me dis: quel message ce petit virus veut-il me faire comprendre ou nous faire comprendre ? Les liens sont tellement importants et nous le mesurons tous ces jours-ci. Être éloigné les uns des autres et toutes les souffrances que cela peut engendrer, comme ce qui se vit dans les Ephad. Ces personnes âgées confinées jusqu'à mourir de tristesse.

Et j'entends ce virus me dire: " regarde autour de toi, tout le monde court, il n'y a plus de temps pour l'essentiel, il y a plein d'incohérence dans ton mode de vie, la planète est en train de crever, la pollution envahit nos ciels, nos villes, nos poumons". Tiens, je commence à comprendre, pas con, tu es petit virus, tu infectes principalement les voies respiratoires comme pour nous faire comprendre que par notre pollution, nous infectons l'humanité entière où l'air devient irrespirable. Oui, c'est bien vrai. Je me rappelle ces embouteillages monstrueux à Manille ou à Mexico. Irrésirable l'air. Et déjà des masques partout.

Mais petit virus, tu veux dire quoi encore ? " Regarde encore, comment vivent les gens autour de toi ? Comment s'organisent les journées ? Vraiment existent- ils encore des liens, ceux auxquels tu crois ? Le lien passe par le virtuel et les écrans. On se promène et on ne regarde même plus la nature mais son téléphone portable, dans les transports, dans la rue, chacun parle comme s'il était tout seul.

Tu appelles cela du lien ? Alors je vais couper encore ce qui restait de lien et en exagérer leur travers".

Ah !! et comment ? "Je vais les confiner. Au départ, ils seront à fond sur les écrans, tous les écrans et même pour le télétravail, écrans, écrans. Mais ils vont saturer, lever les yeux de leurs écrans car ils vont découvrir qu'ils ont une famille, des voisins, des amis, et même ils ouvriront leurs fenêtres, iront sur leurs balcons pour être proche des uns des autres, s'interpeller. Mais il faudra encore garder les distances, et jeûner des embrassades, des abrazzos comme disent tes amis espagnols".

Petit virus je commence à comprendre. Tu nous confines pour que je puisse découvrir, pour que nous puissions découvrir la richesse des vraies relations, ceux avec qui je partage le pain, les coups de cœur, les belles choses de la vie, les rires, un bon vin, les beautés de la nature, un festival. Tiens au fait !!! Vraiment pas sympa toutes les annulations de festivals que tu nous imposes depuis le printemps de Bourges jusqu'au festival de jazz à Marciac et tous les autres.

Alors, peut-être, comme l'écrit Edgar Morin, ce grand monsieur que j'aime beaucoup: " le confinement peut nous aider à commencer une détoxification de notre mode de vie" ou encore " le virus est philosophe, il nous oblige à nous interroger."

Ou bien encore Christine cette jeune fille qui habite avec sa famille dans un des bidonvilles les plus sordides du monde, dans la banlieue de Manille, à Tondo. Le confinement, elle connaît à longueur d'années.

Elle écrit : " Au milieu de cette crise qui menace la vie, je peux encore voir des sourires et des rires. Nous sommes des personnes résilientes...Nous n'avons pas grand-chose, mais nous avons tout."

*Pierre*

## 14. L'autre.

L'autre,

C'est d'abord la compagne de longue date.

Une maîtresse spirituelle, amie, disait du mariage que c'est la seule relation qui met vraiment au travail, plus efficace que toutes les psychothérapies réunies. Au quotidien, l'autre met exactement le doigt là où est la douleur. En toute humilité elle ajoutait qu' « à peine ai-je élaboré une théorie, la démonstration de son contraire me met une claque à la figure » !

Quelle que soit la longueur du chemin, j'avance, je change, je m'adapte. Je mets un masque « virtuel » quand il est nécessaire. Il m'est facile de me taire ! Il me faut trop de temps pour aménager une formulation si adoucie qu'elle ne serait plus l'expression de mon désaccord ou de ma colère.

Les autres.

Les autres. Enfants, petits-enfants. Le téléphone, Skype, offrent de petites fenêtres, grandes comme des écrans qui donnent à entendre et voir brièvement, souvent très superficiellement. Des monceaux de photos, de vidéos stockées dans les mémoires des smartphones, des ordinateurs ! J'éprouve un peu de nostalgie en pensant aux rares lettres échangées avec mes parents, mes sœurs, à la densité de leur contenu !

Je pense à l'intensité des futurs moments des retrouvailles, des embrassades, des câlins aux petits-enfants, au regard neuf que je leur porterai, et à tout le temps de patience et de persévérance pour atteindre ce moment. Patience et persévérance, ces qualités me sont chères.

Les autres.

Le luxe d'une fratrie, intensément unie, pétrie aux mêmes valeurs, qui ne souffre pas de ce temps.

Qui s'accommode, se contente de quelques WhatsApp et Skype.

La rencontre prévue ce printemps avec tous les enfants est reportée à l'an prochain.

Les autres.

Un groupe d'amis qui prend ses racines dans l'insouciance de l'enfance, de l'adolescence. Amitié solide qui perdure. Amis que je croyais bien connaître, mais que je n'en finis pas de découvrir à travers des échanges de courriels de textes écrits par chacun sur proposition de l'un ou l'une d'entre nous. Des propositions proches de celles de Zarina, avec une liberté différente d'expression, de la légèreté, de la créativité, de la franche rigolade, et qui permettent la découverte de talents inexprimés.

D'autres groupes de bénévolat, d'activités sportives ou culturelles, avec des rendez-vous de visioconférences. Avec l'absence cruelle de manque de contact (dans le vrai sens de toucher), de palabrer autour d'un café ou d'un verre.

Et aussi quelques plus rares amies, éloignées dans l'espace, avec lesquelles la relation perdure depuis longtemps, fidèle, intense, nourrie de communications longue durée d'où le superficiel est absent et laisse toute la place à des échanges profonds, intimes. Le confinement n'a rien changé avec elles, sauf à repousser un peu plus loin une rencontre attendue depuis deux ans. Sans difficulté pour avoir cheminé longtemps ensemble sur les chemins de la patience et de la persévérance.

Les autres.

Ceux et celles que ne connais pas, avec qui je viens d'écrire pendant une heure, ceux dont les premiers textes découverts m'ont profondément ému, ceux à venir qui me toucheront, m'ouvriront une fenêtre sur ce qu'ils sont, sur ce qui nous réunit au travers de nos différences. Et que je salue et remercie.

*Alain*

## 15. « L'enfer, c'est les autres », Jean-Paul Sartre

Il y eut tout d'abord ce test envoyé sur la liste Whatapps, qui proposait de calculer notre DLC, Date Limite de Confinement. Je crois que j'atteignais les sommets puisque pour moi, le 11 mai était allègrement dépassé. Yes ! Coureuse de fond, je fulgurais mes adversaires, tandis que mes nièces sportives et dynamiques, atteignaient difficilement le 20 avril...Refoulées les filles, bonnes pour le déconfinement !

En termes de confinement, j'étais donc plutôt Longue Conservation que DLC courte. Pourtant, je mesurais les limites de cette date, et je décidai de la prolonger, de signer dès que possible pour une semaine de confinement supplémentaire, un confinement en solitaire, single, unfriendly family.

Il y avait en effet cette contrainte incompressible du confinement : « la continuité pédagogique » ou, selon la formule consacrée, « l'école à la maison ». Une abomination bobo qui ne trouvait pas ici de public désigné. On était bien dans la Petite maison dans la prairie, mais on avait changé les protagonistes, exit Mary et Laura. Les nouveaux héros sont écolos, mais des rebelles de l'école.

Négocier chaque exercice, louvoyer entre le primaire et le collège, où une classe virtuelle peut cacher une série bien réelle, pister pronote et e-primo, e-lyco. « Quoi, tu n'as rien à faire en maths ? T'es sûr ? Et en allemand, t'as rien à faire en allemand ? ». Quelles drôles d'injonctions, quel piètre combat alors que d'autres affrontent la maladie et la mort.

Alors oui, j'ai rêvé de déconfinement, de retrouver mes élèves en difficulté qui eux sont toujours volontaires, désirants. J'ai souffert de cette injustice : « Pourquoi n'ai-je pas des enfants d'enseignants lambda, scolaires, autonomes ? De ceux qui ont tout fini en une heure et même, qui en redemandent. Des Léonie Gratin, pas des Ducobu ! »

Je culpabilisais mais ne voyais pas d'autre option qu'un retour à l'école, corona ou pas.

Puis il y eut les vacances, et la pression scolaire est redescendue. Il y eut du temps pour autre chose, pour se retrouver, pour échanger, pour vivre sans contrainte. Apprendre sans les livres et sans écrans, le vernis scolaire écaillé, je retrouvais mes pépites.

Aujourd'hui chacun a pris le rythme de son confinement, il faut bien faire avec, de compromis en concession, l'école à la maison.



## 16. Atelier 4: l'Autre

Avant ce confinement des rencontres

Des visites amicales étaient programmées

J'ai besoin d'aller vers et avec les autres

Je le sais depuis des années

J'ai choisi de privilégier ces échanges

Même dans mon métier

Chaque individu est un Ange

Qui m'encourage à cheminer

Autrui me fait grandir autrement

Je cherche une part de cet autre en moi,

Comme si je n'étais pas complète étonnamment

Pas pour me fuir mais par choix

Cette prise de conscience fatalement

Me met en émoi

**17.**

Le coronavirus a débarqué en France ! Depuis on ne voit personne, on ne peut plus se promener, on ne peut plus aller chercher le journal, le pain ! Maman fait des masques et les envoie depuis la Poste.

Depuis je suis triste. Mon école, mes copains me manquent et ma maîtresse.

Depuis que je suis revenu chez moi, je ne peux plus faire de câlins à mes grands-parents.

*Matthieu (7ans)*

## 18. Texte 4 du 30 avril 2020

À force d'applaudir tous les soirs, j'ai fini par rencontrer mes voisins.

Je me souviens de mes salves du premier soir, il fait déjà nuit à 20h, la rue est déserte, silencieuse, les fenêtres et les balcons sont vides. C'est étrange, grisant, sentiment de puissance dans l'écho de mes applaudissements, un peu anxiogène quand même.

Puis, peu à peu, j'ai vu les habitants des immeubles d'en face : la dame du 5ème qui au bout de quelques jours ne s'est plus montrée, le couple du 7ème, avec son balcon enguirlandé tous les jours de l'année, la dame fait des signaux lumineux avec son portable aux lointains amis ou connaissances.

Curieuse, je voulais compter les forces vives du 71.

Un soir j'ai entendu le petit tambourin et aperçu la belle affiche avec son grand MERCI, écrit en très gros, bien lisible et visible de loin. Je me suis penchée, une jeune femme et sa petite fille, sourires, on s'est fait "coucou", comme ça simplement et puis on s'est dit " Bonne soirée! À demain!"

Un soir, je l'ai aperçue dans la rue vers 20h, elle attendait pour traverser, elle a fait un signe. On a fini par se parler. Le lendemain, au lieu d'applaudir, on a échangé sur son métier d'infirmière en clinique, Clara au CP qui commence à trouver le temps long, ses congés annulés. Alors j'ai proposé "mes jeux pédagogiques et ludiques", ça m'a pris 3 jours pour les trier et les vérifier! Enfin, RV pris 11h chez elle au 5ème pour le lendemain.

L'entrée très encombrée, vêtements, chaussures, boîtes et sacs débouche sur la salle à manger; ça sent un peu le renfermé, la grand-mère assise dans le canapé regarde la télé, grand écran plat, petit signe de la main. Au-dessus, accrochée, toute une belle guirlande enfantine de lapins et d'œufs colorés et gais, fabriqués pour la Pâque orthodoxe. La maman m'invite à m'asseoir à la table, ornée d'un napperon crocheté. Brèves présentations. Elle est originaire de Roumanie, arrivée il y a une dizaine d'années, sa maman ne parle pas le français, elle n'a pas voulu apprendre. Clara est là prête, silencieuse, attentive et curieuse des jeux. On les découvre, mais vu sa lecture fluide d'un très bon niveau, certains seront inutiles. La maman est ravie, les jeux permettront de changer des exercices de son manuel de lecture, que j'ai demandé à consulter, ancienne enseignante de CP et RASED, on ne se refait pas! Clara ne dit rien elle esquisse un sourire, semble contente, elle aussi.

Voilà! J'ai rencontré cette famille que je n'avais jamais croisée depuis 3 ans que j'habite l'immeuble...

Un sentiment de joie et de satisfaction m'a envahie en rentrant chez moi.

*Sylvie*

## 19. Atelier 4 : L'autre

L'autre, qui est-il ? Mon miroir me dit « il est un peu toi, pareil et différent » il est de même nature et pourtant tant de manières d'être et de vivre nous séparent. Alors ce corona me donne-t-il une autre loupe pour les regarder ces « autres », mes frères en humanité ?

Si je jouais un peu au sociologue je dirais que des groupes existent dans ces autres qui m'entourent. Il y a les proches, très proches de sang, de cœur ceux-là même qui m'ont fait et me font naître à moi-même, qui sont comme un souffle et précieux quand corona coupe la respiration et isole. Il y a ces autres, eux aussi qui me façonnent, ceux qui m'ont ouvert à d'autres cultures, d'autres milieux, je les sais proches et solidaires. Il y a les plus lointains physiquement et mentalement mais que j'ai pu appeler dans cette période parce que je les savais seuls, fragiles, âgés. Est-ce l'image que j'ai d'eux ou est-ce une réalité ? En effet je vérifie aussi avec cette focale que ceux-là aussi ont besoin d'aider, de donner, de donner du sens.

Ce sont ceux-là aussi qui continuent de développer mon goût de l'autre. L'envie de zoomer sur 2 groupes naît de la venue de Corona. L'un que j'appellerai le groupe apéro et l'autre les couturières.

Le groupe apéro, celui des voisins de l'impasse. Ce sont 8 familles à se retrouver pendant une heure le mercredi et le samedi. Sur les 13 qui sont présents seuls cinq ont moins de soixante-dix ans et une seule est encore en activité professionnelle. Une première fois sortir pour saluer les soignants, les travailleurs de l'ombre et puis on recommence et puis on se retrouve pour rompre ce silence et je découvre ces autres pourtant proches. Il y a ce couple qui n'était jamais venu aux quelques repas de quartier, plutôt perçu comme « a social ». Depuis quinze ans je ne leur avais jamais parlé, au mieux un sourire. Avec ce monsieur, une rencontre en réunion de comité de quartier où nos points de vue divergeaient et je m'étais adressée à lui en fin de réunion de manière assez brusque. Elle, perçue comme discrète, s'affirme face à lui. Et lui, nous révèle ses talents de cuisinier entre autres. Je sais qu'avec ces voisins immédiats ils ne se parlaient plus suite à des histoires de clôture où je ne sais quoi. Je les vois maintenant échanger. Il m'a demandé comme ami sur Facebook, elle aussi. Ce jour, via cet outil, il m'a comme à d'autres, envoyé un bouquet de muguet.... Et puis, à cause de la pluie, nous avons annulé ce samedi et reporté au lendemain. Quelle déception pour Françoise. Elle aussi a envoyé du muguet. Et on se fait des grands saluts quand on se croise dans notre heure de marche. Et on fait connaissance, nos origines, Aïcha qui raconte l'arrivée de ses parents en France, dans le camp de Rivesaltes, Andrée qui nous parle en ch'ti.... Et ainsi au fil des apéros. Après le déconfinement que restera-t-il de cela ? Pourrons-nous réinventer ce lien nouveau ou sera-t-il qu'éphémère ? Malgré tout il en restera quelque chose

Le groupe des couturières. Elles ne se connaissent pas toutes, mais toutes ressortent leurs machines pour fabriquer des masques pour des associations du quartier. Il fallait coordonner, alimenter en tissus, récupérer les créations. Je suis de celles qui coordonnent. Appel aux dons de tissus au travers de connaissances, des personnes appelées individuellement. Ensuite aller porter ou récupérer. J'ai retrouvé Marie Claude, une dame qui comme moi pratique la marche nordique. Elle est rassurée de savoir où vont ces masques. Je rentre chez elle, on boit le café avec le respect des distances. Sans

cette action nous n'aurions pas autant échangé. Il y a ces dames rencontrées hier, sur le pas de leur porte, qui sont peu bavardes. Il y a Odile et ses deux comparses qui retrouvent du sens et du plaisir suite à des problèmes de santé et opération qui l'obligera au confinement encore plusieurs mois. Un jour, elles se rencontreront toutes, La malheureusement l'arnaque existe, alors oui l'autre n'est pas que bienveillant.

Tous ces groupes me font penser à la chanson de Grégoire, Toi plus moi. Un extrait « *Toi plus moi plus eux plus tous ceux qui le veulent, Plus lui plus elle et tous ceux qui sont seuls Allez, venez et entrez dans la danse. Allez, venez, laissez faire l'insouciance. À deux, à mille, je sais qu'on est capable Tout est possible, tout est réalisable On peut s'enfuir bien plus haut que nos rêves On peut partir bien plus loin que la grève... »*

Si cela me fait espérer en l'autre, je sais et je vois, là encore reprenant un titre de livre, tous les hommes ne voient le monde de la même manière. J'ai mal et j'ai peur quand je vois les inégalités sociales s'accroître dans l'indifférence, que rien n'est fait pour lutter contre ces marchands de sommeil qui exploitent, rendent esclaves ces migrants, leur louent 250 € par moi une chaise droite pour dormir. Jean Paul Mari, écrivain, journaliste suit ces personnes et raconte dans libération leur quotidien.

J'ai peur et j'ai mal, devant ces pays où la dictature s'érige en modèle. Ces pays où l'on appelle à tuer ses compatriotes, aux Philippines, au Salvador, et là où l'on nie la venue de Corona, ....et ces dirigeants qui appellent les états à se faire la guerre au profit de sa seule économie. Les dictatures politiques, religieuses, financières sont sur les starkings blocs.

Avec sa venue Corona nous révèle notre petitesse, nous les occupants de cette planète. Après son départ, que va-t-il rester ? Comment cet autre que je découvre capable de solidarité mais aussi capable de tout détruire va agir ? Lequel va dominer.

Il ne peut y avoir de fraternité sans sécurité mais il ne peut non plus y avoir de sécurité sans fraternité. Une société désunie et une société désarmée. Après ce déconfinement saurons-nous par cette prise de conscience revoir notre modèle de société. Un sacré défi nous attend. Corona tu nous pousse à être nous revisiter, nous individus mais aussi à revisiter nos gouvernements et les priorités de demain.

Je veux garder le gout de l'autre avec toutes ces nuances, ses couleurs, son sucré, son salé parfois trop piquant mais qui ravive les sens. Je veux garder l'image de ce centenaire anglais combattant de la seconde guerre qui avec son déambulateur parcourt des kms dans son jardin, et a lancé le défi de la solidarité.

*MHB*

## 20. Ensemble Thème 4

Plus que jamais l'Autre comme un incontournable chemin vers moi, éclairage sur mes élans et mes blocages !

Plus que jamais le monde s'est fermé par sa forme mais paradoxalement ouvert dans le fond car l'autre quel qu'il soit ne peut me laisser indifférent !

S'il est proche il est danger et il doit me rassurer, s'il est loin il est devenu par son état de santé un indice pour moi.

Car si trop de ces d'autres viennent à mourir de cette pandémie cela me trouble en profondeur, certes par empathie pour la souffrance mais aussi parce que cela me menace...moi !

L'éventuelle fièvre d'un voisin susciterait en moi un étrange questionnement. La toux d'un ami résonnerait profondément dans mon corps.

Les humains se regardent de près et de loin et s'informent les uns des autres traversés par la même inquiétude.

Un même désir est partagé au-delà de tout ce qui nous sépare et je trouve émouvant de sentir les visages derrière les masques, une égalité jaillit, nous oublions le paraître, beaux ou ordinaires pour protéger nos souffles de vie et rester coûte que coûte sur cette planète.

Nous les épuisés, les rêveurs, les gilets de toutes couleurs, les amoureux, les spirituels, les révoltés, les jeunes ou vieux, les nuls et les meilleurs, les branchés, les artistes, les ceci cela...

Tous et chacun de nous étrangement étrangers pour l'autre à l'autre bout du monde, tous unis par cette même volonté suprême de VIVRE...

L'amour pour la vie de chaque instant, de chaque jour et de chaque nuit à venir nous le partageons de façon impérieuse. Et il est souhaitable que les barrières sanitaires que nous observons les uns envers les autres éveillent en nous un profond respect de la part de vie sacrée en chaque autre.

L'autre et moi sommes assoiffés de cette promesse que demain encore, le soleil, la pluie, les couleurs et les bruits de la vie, peut-être même l'amour

demain encore les visages libérés, le goût du pain, demain encore s'énerver en bagnole et rire et dire n'importe quoi...demain encore.....

Quelle union merveilleuse. Co responsables les uns des autres mais vulnérables ensemble devant la mort qui rôde comme une voleuse de souffle mais aussi comme un chef d'orchestre qui pleure et prie pour que notre mélodie à venir soit plus équitable, et plus lumineuse,

Puisque je tiens tant à vivre, moi qui suis l'autre de l'autre, que mon chant se peaufine, que ma conscience s'épure, que ma vision s'affine pour justement mieux vivre....



## 21. Ça y est

Ça y est, face au Coronavirus nous allons devoir avancer masqués.

Masqués pour se protéger, soi-même et les autres.

Adieu au sourire que l'on reçoit, à celui que l'on offre.

Adieu à la bouche « en cul de poule » qui manifeste l'interrogation, le doute.

Adieu à la bouche bée sur laquelle on lit la surprise, l'étonnement.

Adieu à la bouche « aux lèvres pincées » qui cache les émotions ou livre la tension...

Une partie de nous va manquer pour communiquer, pour capter les émotions, les humeurs, développer l'empathie.

Mais regardez bien votre interlocuteur, lisez dans ses yeux la joie, la tristesse, l'interrogation, la surprise, la peur....tout y est !

Nos yeux sont un véritable concentré de notre être intérieur, de notre âme.

Alors le Coronavirus va nous pousser à porter un autre regard sur autrui.

Entrez dans le regard de l'autre, connectez-vous à ses yeux et vous approcherez sa réalité, telle qu'il la voit, telle qu'il la vit.

*Nathalie P.*



## 22. L'autrement que prévu. L'inconnu

« Cum », compagnon, c'est avec lui que j'ai la chance de partager le confinement, chance oui ! Confinement qui ne fait que confirmer notre amour, la solidité de notre relation, de ce que nous avons créé au fil des années, tempêtes et bonheurs partagés, de toutes ces années, années passées, déjà passées.

Nous vivons dans un cocon depuis plusieurs semaines, nous nous protégeons de l'autre, des autres, de l'inconnu, nous sommes bien, nous sommes heureux... difficile de prononcer ces mots, honte ? Culpabilité ? Nous sommes bien, nous sommes heureux, moments de bonheur partagés. Nos besoins sont réduits à l'essentiel, largement suffisant. Nos journées sont ponctuées de rituels, chacun pouvant vaquer à ses occupations, dans un espace qui lui est propre. Nous nous retrouvons pour échanger, manger, jouer, temps de partage dont nous nous délectons. Chaque repas est une fête, nous sommes bien, nous sommes heureux. Et les autres ? Nos proches, la famille... mes filles sont avec leur compagnon, et je les sens heureuses, je ne suis pas inquiète, même si leur avenir professionnel est devenu incertain, inconnu, voire inexistant.

Déconfinement... comment allons-nous retourner dans ce monde inconnu et périlleux, ou l'autre devient menaçant ? Comment aider les enfants avec lesquels je travaille ? Comment les voir, les regarder, les écouter, jouer avec eux, puisque c'est le cœur de mon métier, jouer avec eux sans pouvoir partager, se toucher. Mettre sa créativité à l'œuvre pour pouvoir symboliser. Ces enfants je les « pense » depuis plusieurs semaines, mais comment panser tous ceux qui ont été malmenés. Comment ont-ils vécu ce confinement, investi peut-être, subi souvent... Comment faire avec l'autre, l'autrement que prévu, l'inconnu ?

Alors je ne pense pas trop l'autre pour le moment. Je savoure, j'engrange, j'emmagasine tous ces moments de bonheur, tout ce temps offert, ce temps précieux. Je tapisse mon espace intérieur, pour pouvoir le moment venu aller vers l'autre, m'adapter à l'autrement que prévu, aller vers l'inconnu...

### **23. 1er mai, j'ai un peu de retard**

Cernée ce matin par un rideau de pluie qui anime le silence. Le silence de la ville est de retour en ce jour férié, les jours précédents, la reprise d'activité pour certaines professions avait entraîné la reprise de la circulation et même de quelques engins type souffleuse ou taille-haie.

Les bouquets, les brins de muguet arrivent par vagues de SMS...J'ai longtemps habité près d'un bois à muguet, que de bons souvenirs, les enfants si heureux avec leurs bouquets, une grand-mère pénétrant dans le bois une année où la floraison était particulièrement intense s'exclamant "mais c'est tout à fait Diorissimo !", parfum que je ne connaissais pas à l'époque. J'étais allée vérifier dans une parfumerie peu après, c'est vrai, ce parfum restitue parfaitement ce qu'on sent le nez dans un bouquet de fleurs de muguet.

Les autres...Il y a ceux qui font des bouquets des fleurs avec une ceinture de feuilles tout autour, d'autres qui cueillent les brins un à un avec les deux feuilles qui l'entourent, d'autres enfin qui auraient tendance à tout arracher!

J'aime la formule avec fleurs et feuilles mélangées, et en plus quelques autres fleurs que l'on trouve dans le bois à cette époque: derniers coucous, boutons d'or, pulmonaires et si le muguet est tardif, les premières ancolies, et quelques premières feuilles d'arbres toutes petites et tendres, le silence est habité par les chants d'oiseaux, souvent le coucou est là, à cette période il y a une grande variété de chants alors qu'en août par exemple, le silence serait presque angoissant.

Parmi les nombreuses choses à étudier : reconnaître les oiseaux à l'oreille. Le merle, ça va! Le pouillot véloce aussi. J'ai du travail!

Je vais sortir, j'aime marcher sous la pluie, il suffit d'être bien équipée. Masquée, je m'entraîne, mais je trouve cela étouffant; étouffée par le masque, je crois que mes bronches fonctionnent normalement.

Mais masquée, j'ai beau sourire aux personnes croisées, personne ne le voit.

Encore faut-il que la personne croisée daigne regarder, dans mes statistiques personnelles, il y a beaucoup plus de gens qui passent sans un regard. Il vaut mieux dire un bonjour! bien sonore. En ce moment de grande réclusion, un sourire ou un bonjour partagé cela change tout.

Rencontré hier un Pierre et une Agathe passionnants...peut-être nous reverrons-nous si le hasard le

favorise.

Ce qui me manque beaucoup, c'est de m'asseoir à une terrasse, d'observer mes voisins et de regarder les passants, "la gente che pasa" (un peu court la citation d'un poème de Palazzeschi !) mais ça sonne tellement bien je vois les gens qui passent, bras dessus bras dessous pour certains, nonchalamment.

Les autres, tous ceux qui me soutiennent, grandes voix lues ou entendues, qui me donnent de la force, dont certains font écho à des années-lumière.

Confinement, limites, cadre. Vaut-il mieux se donner des règles pour éviter de trop dériver, se coucher très très tard, du coup se lever tard, petit déjeuner tard et décaler tous les autres repas, essayer de maintenir les occupations terre à terre au lieu de se réfugier dans les livres ou le virtuel électronique?

Malheur toutes ces propositions via internet, Yoyo Maeght qui raconte (fort bien) l'histoire de son grand-père et de la fondation Aimé Maeght, Soledad Bravi qui apprend aux enfants (et à moi aussi qui suis nulle en ce domaine) à dessiner, Josiane Balasko qui lit des contes (merveilleux petit poisson courageux et curieux d'Andersen, il faut que je recherche le titre exact / et comme il lui restait un peu de temps, un peu de mythologie grecque avec Hadès et d'autres, et les Champs-Élysées et des pistes de réflexion pour vieux -il paraît qu'il en est ainsi-retraités par temps de coronavirus), j'en ai franchi un pas dans la modernité et me voici avec un compte Instagram pour accéder en direct à tout cela.

Il faut que je travaille les films que j'envoie à ma petite-fille de 21 mois, c'est un bon défi.

Les autres...et mon cher et tendre que j'asticote et que je bouscule, n'oublions pas que côté confinement nous avons déjà donné et la rééducation est stoppée mais pas terminée et j'insiste pour qu'au moins il sorte marcher régulièrement. Je le laisse se reposer ou je le bouscule, dilemme quotidien. Et moi, qui me bouscule, qui me booste ?

La musique la lecture l'écriture, merci Zarina d'être arrivée jusqu'à moi par je ne sais quel hasard, deux fois le hasard dans cette page, ce peut être un nouveau sujet. L'heure a passé...

Gardez-vous tous, bien. Un *Chêne*. Un chêne cela ne vacille pas, quoi que...

## **24. Comme un verre fragile, une plume qui s'envole**

Comme un verre fragile, une plume qui s'envole, un bien précieux à ne pas briser... L'autre est devenu un peu lointain, incertain, vaporeux ...

Je me rapproche, il s'éloigne, j'avance d'un pas, il recule, il regarde ses pieds, change de trottoir quand je m'avance vers lui ... je ne lui ai rien fait, je ne le connais même pas, je crois juste que nous habitons la même rue, peut-être ...

Comme un ami cher que je connaîtrais depuis toujours, comme une bonne nouvelle, comme une évidence que je n'avais jamais réalisé ... L'autre est devenu très proche, impatient de me parler, d'échanger avec moi en clappant dans ses mains, mon voisin sur le trottoir me donne rendez-vous pour un instant de complicité, pour briser un silence oppressant, une couverture neigeuse tombée sur notre rue ...

L'autre si complexe et si nécessaire se réinvente sous mes yeux et moi, à travers lui, dans ces instants suspendus, confinés dans nos loges.

## 25. Je connais ce regard

Je connais ce regard.  
Ces yeux-là me sourient.  
Les miens aussi.  
Mais qui est-ce ? Je connais ce regard.

La forme du visage, le nez, aquilin, long ou pointu,  
Les joues, fardées ou rougies,  
La bouche, pulpeuse, fine ou délicieuse,  
Ces attributs ont disparus.  
Cachés sous un masque, bec de canard ou 3 plis,  
En papier, en tissu, sobre, coloré ou fleuri.  
Je connais ce regard.

Désormais, les yeux s'expriment plus que jamais.  
Ils sourient, ils pleurent, ils clignent d'un œil, ils saluent.  
Le regard en dit long. Le regard est vrai.  
Maltraités, violentés, au regard baissé,  
Pour ces êtres fragiles, leur regard ne mentira plus jamais.

Certainement le masque en cache d'autres,  
Les remplace, momentanément les efface.  
Peurs, angoisses, colère pour le moment étouffée,  
Nous inhibe-t-il ou nous délivre-t-il ?  
Passer pour braver les limites de son quartier ou privation de liberté ?

Habitudes modifiées, comportements changés,  
Plus de politesse, plus de respect, de solidarité,  
Nous sommes devenus plus attentionnés,  
Envers l'autre, envers les autres, envers soi-même,  
Que ça continue dans le monde d'après, très fort il faut l'espérer.

*Tikka*

## 26. Cum Finis

La première fois que j'ai porté un masque, j'ai eu le sentiment d'être protégée. Un drôle de sentiment en vérité. Sûre de moi, invulnérable. Seule aussi, comme confinée par le masque. Un confinement extérieur qui me donnait le sentiment très rassurant de ne pouvoir contaminer et de ne pouvoir être contaminée (bien que je ne craigne pas de retomber malade).

Je l'ai porté pour aller au magasin à côté de chez moi, la supérette où le drame a déchiré le cœur des Romains il y a quelques semaines, la supérette de l'attaque au couteau de Romans-sur-Isère, oui, celle à côté du boucher. Je suis entrée dans la supérette, masquée, et j'ai ressenti cette reconnaissance tacite, cet accord entre porteurs de masques, d'entrer dans le groupe des gens qui se protègent et protègent les autres.

Ça, c'était la première fois.

La deuxième fois fût une expérience bien différente. Je portais mon bébé en écharpe contre moi. Lorsque j'ai attaché mon masque, il m'a regardée avec cet étonnement mêlé de curiosité propre aux êtres qui découvrent le monde jours après jours. Il me scrutait de ces yeux bleus profonds, comme s'il se disait "tiens, je connais cette personne mais quelque chose, un je-ne-sais-quoi, a changé". Ce regard m'a déstabilisée.

Du sentiment de sécurité, je suis passée à la suffocation.

Le rapport à l'autre, derrière le filtre du masque, m'apparut à présent amputé de vie, d'expression, et surtout, de sourire.

Deviner le sourire dans les yeux est devenu une obsession de confinement masqué. Est-ce que cette personne me sourit ? Ces yeux sévères cachent-ils un sourire ?

Je souris toujours aux gens à qui je m'adresse dans les commerces, c'est un réflexe profondément ancré en moi, parce que j'aime que tout échange soit heureux, si menu soit-il. Alors sous mon masque j'arbore le plus grand sourire, dans l'espoir qu'il déborde. Je parle fort aussi, encore un réflexe, comme si les sons étaient absorbés par le morceau de tissu.

"Le masque est un réel obstacle à la communication." me suis-je dit dès les premiers contacts. Comment cela va-t-il évoluer ? Je regarde mon fils et je pense à ces jeunes qui apprendront les relations avec les autres derrière la protection d'un tissu, d'un écran, d'une plaque de plexiglas, d'une solution hydroalcoolique...

Puis il y a le confinement intérieur, celui à la maison avec l'Autre, celui que j'aime et avec qui je partage tout.

Moi, prisonnière, je me détache, je me réfugie dans mon monde intérieur, je cherche l'isolement en moi, faute de ne pouvoir me retrouver seule. Lui, de plus en plus invasif. Moi, besoin de respirer, lui, besoin de câliner. Une fusion impossible pour moi. Ma peau devient dure, elle s'épaissit pour ne pas

que l'excès de caresses et de mots doux, de baisers, ne pénètre mes cellules. Un trop plein de partage. Moi je ne suis amoureuse que si je suis libre. Moi, prisonnière, je me défends.

Je suis dure face à la tendresse. Revêche face aux paroles tendres. Hérissée face aux bisous. Quel sens a tout cela ?

Cum Finis, cela me fait penser à une fin. La fin de quoi ? Le onze mai, lorsque je pourrai passer ma tête hors de ma tanière et respirer à grands poumons, je sais que quelque chose sera fini et définitivement perdu. Le monde d'avant, les autres d'avant, se seront jamais plus. Peut-être avons-nous flirté avec les limites de cet ancien monde.

Je ne le pleurerai pas, je ne l'oublierai pas. Cette relation profonde aux autres, je la garde en moi. Elle a existé, elle ne disparaîtra jamais.

*Elodie*

## 27. Les autres c'est toute l'humanité

Les autres c'est toute l'humanité et ça m'apparaît d'autant plus à l'ombre du coronavirus.

Mais enfin cette définition en extension est presque aussi abstraite que celle en compréhension qui porte que les autres sont ceux à qui j'accorde la conscience réflexive.

En fait nous avons chacun nos autres et comme nous n'avons pas d'accès direct à leur conscience intime il va de soi que nos autres sont ceux avec lesquels nous entretenons une relation sensible physique.

Or la distanciation imposée par la pandémie n'est pas tant sociale que physique justement. Pour moi concrètement il y a mes autres que je ne vois plus ou n'entends plus.

Ceux à qui je ne serre plus la main dont je ne touche plus l'épaule. Ceux avec lesquels nous sommes privés de bises. Ne plus tenir certains de mes autres dans les bras (hug abraço).

Et même de plus en plus ceux dont je ne vois plus le sourire derrière le masque. Parfois même des yeux se détournent. Or ces impressions physiques marquent mes sens, mon propre corps, mon âme. Si elles diminuent si elles disparaissent c'est mon propre corps qui diminue et disparaît. Je me désincarne.

*Olivier Ory*



## 28. Qu'est devenu l'autre

Je me rappelle comment ma mère soignait les petits bobos de ma prime enfance en déposant un bécot sur la main écorchée ou le genou blessé. Puis est venu le temps où face à mes larmes, elle a opposé des mots comme une mise à l'écart parce que j'étais devenue une grande tu n'as qu'à cesser de grimper et de courir partout. J'ai donc appris à ne plus aller vers elle, à cacher même ces petites éraflures, à me soigner toute seule pour ne pas être grondée. Première distanciation.

La deuxième s'est produite avec Didier. Ne pas le toucher, l'approcher quand nous étions à des fêtes, être séparés, autonomes et libres. Quelles traces sur ma façon d'être ? Un détachement, une absence à l'autre comme une indifférence suivie de la perte progressive des gestes de tendresse au point de m'écarter à leur approche.

J'embrassais moins, j'oubliais jusqu'au simple bonjour parfois. Bien sûr, j'étais plus tactile avec ma famille proche, mes amies. Mais quand même, je me souviens un jour avoir dit à mes filles que même si je n'étais pas toujours en train de les embrasser ou si parfois j'oubliais de le faire, elles devaient savoir que je les aimais.

Il me semblait plus tard que j'avais réussi à gérer cette dualité entre mon fonctionnement présent et ce que j'étais devenue. Mais restaient des gestes, des contacts, une tape sur l'épaule, sur la fesse, un coup d'épaule, une main posée sur la tête, la caresse déposée sur les cheveux.

Alors sont venus la pandémie et les gestes barrières. Mon côté italien a du mal à maîtriser les grands gestes qui accompagnent la parole et je vois parfois l'évitement des autres qui me rappelle l'interdit. Pas de gestes du tout. Bon encore une autre étape, un nouvel enfermement. Quel contact avec les autres ? Des rires échangés de loin, des discussions à distance respectueuse et des visages dont je vois les expressions, les grimaces, les rires, les fureurs pour encore combien de temps.

Ce matin, je suis allée faire des courses et autour de moi de plus en plus de masques. Pourquoi pas si cela peut les rassurer ? J'ai assisté à une discussion entre un homme grand et fort, derrière son masque protecteur avec un autre plus frêle, moins haut et sans masque qui tentait de reculer mais à chaque fois l'autre se rapprochait, le surplombant. Alors le masque pour se sentir invincible, pour oublier l'autre. Je ne sais pas ce qu'il lui disait, j'étais trop loin mais je voyais les pas chassés, timides de l'un face à l'avancée puissante de son interlocuteur.

Quels rapports avec les autres ? Parfois c'est une découverte. Je suis allée au bureau tabac pour acheter des journaux et pour la première fois face à l'employée masquée, j'ai découvert de magnifiques yeux verts, profonds. Un beau regard de femme. Oh je ne m'étais pas rendue compte que vous aviez de si beaux yeux. Elle m'a remercié, un peu surprise. Oui des découvertes. Et des barricades derrière un semblant de protection. Les autres fuyant le contact comme la peste ou encore des échanges verbaux, des saluts de la main, peut-être les deux cas de figure et d'autres à venir.

Lors d'une promenade, Monique sort le livre qu'elle avait réservé pour Michèle qui se rétracte, étire les bras pour ne pas avoir à le saisir, se tourne et lui dit de le mettre dans son sac à dos. Ma colère.

J'attrape le sac, l'ouvre en même temps que Monique. Toi, tu ne veux pas avoir le covid mais que nous l'attrapions cela ne te dérange guère ! Aucune réponse.

Alors est-ce que les échanges à venir seront ceux de la peur au ventre, de la méfiance, du recul automatique et irréfléchi ? À nouveau l'ennui, l'indifférence, le cloisonnement, l'emmurement volontaire.

Ce week-end du 1<sup>er</sup> Mai, décret de la préfète de l'Ardèche interdiction de balader à deux. Quelle bêtise simplement pour mettre un terme à des velléités de réunions amicales ? Nous croisons souvent dans le village un couple de retraités qui déambulent en se tenant la main. Eh bien, non pas de ça, fini pour ce week-end et celui du 8 Mai. Circulez en ermite, silencieux, claquemuré dans des pensées qui errent et surtout pas à deux, trop dangereux. Alors bientôt l'isolement dans sa cellule monacale, chacun dans son petit chez soi. J'ai pas voulu être moine ou plutôt nonne moi ou alors simplement pour pouvoir sauter le mur à la nuit tombée et partir à l'aventure : vivante quoi.

J'ai lu que la télévision pleure ses annonceurs disparus, ses recettes perdues mais pour combler le vide de la pub, pas un dessin animée muet comme à l'époque de l'ORTF, non, la répétition incessante des gestes barrières à avoir. Je ne subis pas ce matraquage, ce lavage de cerveau, je n'ai pas la télé. Mais oui à force ils ont semé la peur et la voilà qui prend bien.

Nous allons bientôt être lâchés, on nous juge maintenant grands et conscients de la gravité de la situation. Ce seront alors des réunions de familles avec le mètre réglementaire et le masque pour tous ? Ma sœur en plaisantant a dit à son kiné j'espère que l'on se reconnaîtra. Qui sera derrière un masque, sera invisible pour le covid ou pour les autres ? Pourrons-nous nous embrasser voire nous serrer la main ou toujours la place vide entre deux convives ? Va-t-il falloir inventer des soirées barbecue où chacun arrive avec ses couverts, son assiette, son ou ses verres ?

J'ai fait une charlotte aux fraises et j'en ai parlé à Meryem, vous voulez venir la manger ? Nous serions bien allés partager son repas nous autres même si ce n'est pas sérieux.

Allons-nous compatir face à la douleur de ceux qui ont perdu un des leurs ou, avec lâcheté, allons-nous nous écarter pour ne pas risquer la contagion ? Quelles seront les nouvelles brebis galeuses, les nouvelles sorcières qu'il faudra non pas brûler mais ignorer et rendre invisibles ? Quelle humanité demain et quelle vie s'il faut craindre, se méfier et ne voir que le virus possible dans chaque visage caché ?

Quels liens enfin ? Apprendre à ne plus parler, à passer, rapide comme une ombre, en rasant les murs pour finir par devenir juste un reflet sans épaisseur, ni consistance mais un reflet en vie, messieurs, dames, quelle belle vie !

La seule question reste celle de son intérêt, peut-être une définition de la vie à revoir mais surtout l'acceptation de ce qui en fait sa valeur : son caractère éphémère.

## 29. **Bonsoir l'autre, les autres.**

Bonsoir l'autre, les autres.....; avec ou sans masques....bonsoir à vous tous qui êtes présents à l'autre, aux autres en difficulté. À vous qui chaque jour lorsque le soleil se lève partez sur les chemins et les routes apporter vos bons soins pour que la vie soit bonne malgré tout.

Je vous aime passionnément.

Bas les masques !, enfin nous vous voyons, nous vous côtoyons...de loin.....avec ou sans masques. Nos sourires, nos mercis prennent aujourd'hui un sens nouveau. Voilà que nous prenons acte, enfin, de toute cette présence que vous nous apportiez au fil des jours sans compter, avec volonté, droiture, efficacité et persévérance. Vous devenez des héros !!!! Comment vous sentez-vous avec ce terme? Vous avez vos familles, vos amis.....vous leur rapportez les joies, les peines, les douleurs que vous vivez au loin d'eux. Le partage est plus que nécessaire, vital, pour continuer.....

Bas les masques!... à la maison, les enfants attendent votre retour, votre conjoint confiné est avide de votre présence, enfin !!! Tu es de retour.....le chat, le chien, les poissons, les canaris vous appellent chacun de leur cri. Pas de repos pour vous....les nuits sont peuplées de rêves d'un monde où enfin le repos vous attend, un monde dans lequel ce sont les autres qui prennent soin de vous, qui vous câlinent, qui vous témoignent l'amour qui vous manque tant.....

Et dans ce monde confiné, le réveil vous rappelle qu'il est l'heure.....qu'il est l'heure.....Je voudrais pouvoir être là pour vous, pouvoir vous soulager, vous apporter du réconfort, de l'écoute....pouvoir vous prendre contre moi comme un frère, une sœur...vous serrer tendrement, vous bercer....recueillir votre fatigue, vos pleurs, vos doutes, vos espoirs....je me sens impuissante. Je voudrais pouvoir m'habiller en cape de Zorro et partir avec une baguette pour vous inonder de douceur et de joie de vivre.

*Christiane C.*

*J.*

### **30. Qu'a modifié le confinement dans ta relation à l'autre ?**

- Qu'a modifié le confinement dans ta relation à l'autre ?
- Ouhfff beaucoup !
- Oui, merci, c'est-à-dire ?
- Euh c'est confus, je suis troublée...
- Je suis là pour ça! Je t'écoute! Commence peut-être déjà par respirer.
- Oui, je respire... c'est ça! Je respire beaucoup mieux! J'ai réduit, je sais pas, par 15 ou par 20, le nombre d'interactions avec les gens, avec l'autre, et mes poumons sont plus souples et se déploient plus habilement dans les vagues de mes respirations.
- Tu as plus d'espace?
- Oui, j'ai beaucoup plus d'espace et de temps pour savourer et me délecter de mes respirations.
- Ouahou ça à l'air bon ?
- Oui c'est voluptueux! Tu sais cette respiration que t'as quand tu fais l'amour, et ben je la goûte en ce moment dans mon quotidien...
- Ouahou!
- J'avoue, ça me trouble un peu dès fois!
- ça te fait quoi ?
- Bon, c'est ma tête en fait. Elle a peur de ce que je peux renvoyer à l'autre !
- Ce que tu peux renvoyer à l'autre aujourd'hui ?
- Non aujourd'hui ça va, je suis dans mon cocon, dans l'intimité! C'est pour demain...
- Ah demain! Dis mois plutôt comment vont tes mains?
- Elles sont beaucoup plus sensibles. Sensibles à ce qui les frôle et plus présentes et aimantes à ce qu'elles touchent. Elles sont parfois retenues et frustrées de ne pouvoir toucher autant qu'elles aimeraient d'autres humains -distances de sécurité en vigueur- alors je fais glisser lentement mes pouces sur mes autres doigts et mes mains sourient à nouveau.
- Et ton sourire ?
- Mon sourire ?

- Oui que vivent tes lèvres en ce moment ?
- Mes lèvres se détendent au fil des jours. Mes mâchoires se relâchent sous l'effet d'auto-massage pour délivrer ma voix et je découvre des sensations nouvelles : une sorte de fourmillement autour de mes lèvres apparaissent avec des vibrations quand je chante.
- Et l'autre là-dedans ?
- J'y viens doucement. D'abord je chante dans la chaleur de la douche, puis face au miroir, ensuite face à une tablette en vidéo et peut-être devant l'autre demain..?
- Période de pépinière ?
- Oui c'est un peu ça, je me suis recluse dans ma pépinière et donne beaucoup d'amour à toutes mes graines semées, mes petits plans qui poussent et sont encore fragiles! Ils ont besoin de temps et d'espace.
- Vraiment ?
- Ou plutôt d'attention, et de vigilance. Ah je découvre et réalise tellement de choses!
- Tu peux être plus précise ?
- Oui, tu vois, j'ai dit à mon entourage que j'allais hiberner en début de confinement. J'ai ainsi mis de la distance avec de trop nombreuses sollicitations et stimulations. Et alors il m'est apparu progressivement que certaines relations, en l'état, ne me convenaient plus. J'en avais déjà quelques indices avant, et le confinement m'a ouvert les yeux. Par exemple, une relation avec une amie entretenue en mode sauveuse-victime et victime-sauveuse, ou en mode dépendance-fusionnelle avec un groupe de femmes.
- Ah et comment tu vis ça ?
- Alors au début c'était pas confortable du tout! Et là, maintenant, je me sens libérée, grandie, joyeuse de l'autonomie et de la confiance que j'ai acquise. Oui, je me sens pleine d'amour pour l'autre, pour de nombreuses personnes. Et en même temps, je ne ressens plus la nécessité de voir, entendre, ou être en lien régulièrement avec toutes ces personnes que je porte dans mon cœur ! Et ça, ça m'ouvre un espace énorme pour autre chose dans le présent! Comme la créativité! Plus besoin d'entretenir, autant, tous ces liens! Je me sens en lien fortement énergétiquement avec ces personnes, et savoure pleinement la solitude et le temps que ça me libère... Bon, c'est pas exactement vrai !
- Ah?
- Oui, j'ai un amoureux! Et je suis très amoureuse. Je découvre que j'apprécie énormément la solitude en me reliant à lui énergétiquement, quand il est loin avec ses enfants. Et en même temps j'ai envie de vivre cette relation dans la matière, dans le charnel aussi! Alors je choisis de vivre une grande partie de mon temps à ses côtés !

- Et tu vis ça comment ?

- Petite contraction : j'ai une part qui est vigilante à ce que je ne devienne pas dépendante...

- Et ?

- Grande joie, expansion, sécurité, tendresse : je suis en chemin et j'aime ce chemin vers moi, vers l'autre !

### 31. C'est NON !

Depuis le début de ce confinement une sourde colère me colle à la peau ; parce qu'il a été présenté comme une punition suite à une attitude insuffisamment civile de la part des citoyens, le confinement a été mal accepté, d'autant qu'il s'est habillé d'une série de mesures contradictoires et incompréhensibles. Ce virus ne s'est jamais contracté par simple respiration de l'air ; il n'était donc pas justifié d'exclure les promenades dans les grands espaces, sur les plages, sur les lieux de randonnée alors même qu'il était imposé à de nombreux travailleurs les transports en commun, alors qu'il était demandé d'aller voter, alors qu'il s'agissait, dans les grandes surfaces (mais pas dans les librairies), de toujours consommer et surtout alors que tous les jours, sans protection de base, les plus exposés, les indispensables du « care » partaient au front, la boule au ventre.

Une sourde colère d'abord contre moi ; dès la première sortie avec attestation le regard inquisiteur sur l'Autre ; Tous ces hommes en errance puisque les bars ont fermé, qui restent agglutinés sur la place du quartier commerçant, certains s'embrassant non sans provocation ! Tous ces adolescents que je croise, groupés sur des bancs, au mépris des règles de sécurité sans cesse rappelées, car ils se considèrent non concernés (le corona ? Une maladie de vieux !) Mais n'est-ce pas le propre de l'adolescence que de se croire invincible ? Tous ces Autres qui portent des masques de haute protection alors que les soignants en manquent cruellement !

Mais pourquoi est-ce que je regarde l'Autre comme un dévoyé ? Pourquoi suis-je à l'affût des dérives ? Parce qu'à longueur de médias télévisées ou radiophoniques, on a voulu tous nous désigner comme des délinquants en puissance dès qu'on part acheter du pain. Pour qu'on culpabilise d'une sortie sans conséquence. Faire peur ! (comptage journalier des morts par une maladie qui tue en quelques mois ce que la faim dans le monde tue en un jour) ! Infantiliser et culpabiliser voire verbaliser à outrance !

J'ai vite compris ce qu'on voulait de moi : me rendre SOUMISE et COMPLICE de cette ambiance délétère ! Mais ma colère, je dois la mettre au service de la dénonciation des raisons politiques et idéologiques qui nous ont collectivement menés à cet état d'urgence sanitaire.

Ni pendant ni après le confinement je n'accepterai de devenir le FLIC de l'Autre ; c'est NON !

## 32. 1 - Dénudée

C'est un visage  
un visage masqué  
un visage aux abris, encapsulé  
un visage où se perd le jeu de la mimique  
l'éclat doux du sourire  
un visage que l'on pourrait croire  
enfermé, pétrifié  
bouches et nez pestiférés

Me reviennent en voyant tous ces masques  
tous ces foulards  
toutes ces images, charlottes, blouses et vêtements  
de cosmonautes embarqués sur la planète Corona  
me reviennent toutes les polémiques  
douloureuses  
tous les conflits larvés des dernières années  
tous ces débats et décrets sur le voile  
toutes ces manifs aux écharpes et capuches enfumées  
tous ces citoyens de l'hier  
refoulés bafoués  
gilets jaunes moutons noirs  
mise au ban des muets  
tous ces clowns grimés ensanglantés  
détournés vers l'horreur  
symboles d'un monde replié sur ses peurs

Et me revient cette image toujours vibrante en moi  
de cet homme, mains et visage nu  
devant le char qui s'avance sur la place Tian anmen

Nus  
Nudité et vulnérabilité

Nous nous entourons de dangers  
nous en forgeons  
nous en dressons  
nous en faisons de nous à l'autre  
prétexte à barrières  
à guerre  
à cimetière

Nudité

Hier j'ai posé ma main nue sur la pierre  
désir si simple de retrouver  
toucher  
ce tout petit rien de caresse  
dans le grain de la pierre chauffée par le soleil



ma main nue sur la pierre  
et le regard si noir  
d'une inconnue passante

Coupable

Est-ce que demain nous serons tous  
coupables de toucher  
est-ce que demain nous n'aurons plus  
pour approcher les autres  
que la face glacée de l'écran

Con-tact  
perdu

Com-pagnonnage  
disparu

Con-vivialité  
lacérée

Com-plicité  
altérée

Com-bat  
abandonné

Masque en barricadé

Aura-t-il disparu aussi  
le petit masque rond et rouge  
de nos duettistes du rire  
celui qui nous offrait  
tissage d'insensé  
tissage d'impensé  
entre le dit et l'éprouvé

Corps renié  
renvoyé au danger  
contraint et enfermé  
saura-t-il trouver  
issue  
à ses désirs d'échappées

Masquée  
Je ne veux pas avancer bâillonnée  
je ne veux plus de cette mascarade

Avancer démasquée  
démarquée

mains nues  
visage nu  
regard nu  
comme pour accueillir  
demain  
celui ou celle qui viendra  
autrement  
qu'étranger

Nus  
derrière le masque, nus  
derrière la fenêtre, nus  
la grille, les barreaux, nus

Face à face  
regards  
se mettent à nu

et l'on voudrait qu'ils soient  
mains, bras, poitrine ou bien genoux  
qu'ils soient ce petit creux du cou  
si doux  
où réfugier  
son désir de tendresse

## **2 - L'autre**

Comment parler de l'autre, comment aller vers l'autre  
depuis ce grand vide de lien creusé dans le silence

Autre  
les autres  
impression que l'âme trop tendre de nos liens  
ressemble à ces cordons fragiles, dénudés de leur gangue  
usés jusqu'à ne plus tenir qu'à un fil

Paraître a disparu  
et les mots, tout le moulin des mots  
tout cet autour des mots  
brodés sans y penser dans l'ouvrage du quotidien  
tissage de ponts qui s'ourdit au secret  
de petits gestes attentionnés

Ne pas savoir ne pas vouloir savoir  
ce qu'il en restera  
après  
ce qu'il restera d'un Nous  
dénudé dissocié

Juste savoir, percevoir

vulnérabilité, terrible  
en chacune et chacun des petits points d'ancrage  
auxquels se rattache la trame

Vulnérabilité et se sentir si loin  
dans l'incapacité de renouer  
de reprendre  
de redonner à ces fils fragiles  
la souplesse, le soyeux  
le précieux, le joyeux  
des liens qui s'élaborent  
en présence

Fille de silence  
sans mots  
pour dire aimer, pour dire pensées  
aux petits surfeurs égarés  
par trop désemparés  
dans la grande jachère  
du relié

*Anne*

### 33. L'autre

Dans notre cage dorée de quatre-vingt-dix mètres carrés, nous vaquons chacun à nos occupations depuis bientôt deux mois. Nous sommes trois dans notre « nid confiné » avec vue panoramique sur la chaîne du Vercors et celle de La Chartreuse : mon mari, ma fille étudiante de vingt ans, moi et, j'allais l'oublier, un être qui joue aussi un grand rôle, notre chat.

Cette micro société a vite pris ses habitudes dans cet espace confiné. Nous nous rassurons mutuellement face à cette période difficile. Nous pouvons exprimer nos angoisses, épancher nos craintes. Nos liens se sont resserrés. Même le chat nous rassure par ses câlins et son attente de jeux quotidienne. Ma fille, toujours pleine d'énergie, nous fait aller de l'avant. Notre relation est basée essentiellement sur l'amour et ceci est primordial. Mais même ainsi, de vivre 24 heures sur 24 avec les mêmes personnes, peut créer des tensions.

Le moindre petit défaut qui nous semblait anodin auparavant peut prendre des proportions qui peuvent vite nous taper sur les nerfs. Pour garder une certaine sérénité, nous faisons tous des efforts. Nous savons relativiser ces faits. Alors je n'ose pas imaginer le climat dans lequel doit vivre certaines familles dont les relations ne sont pas basées sur la bienveillance, qui vivent dans des espaces encore plus restreints, l'atmosphère doit vite tourner au cauchemar.

Le grand chamboulement actuel m'a fait prendre conscience que la santé et la vie de mes proches sont primordiales. Pour une fois, faute de ne plus pouvoir les voir physiquement, les toucher, les étreindre, le système des réseaux sociaux me semble un bel outil pour garder le contact avec eux. Nous organisons même des apéritifs par vidéo conférence qui sont, certes frustrants, mais qui nous permettent de prendre des nouvelles des uns et des autres. Je trouve que le contact physique est essentiel dans la relation à l'autre. Quand j'ai une discussion avec une personne qui m'est chère, j'éprouve souvent le besoin de la toucher, lui prendre le bras, la main, ... Ce contact me manque.

Or, le contexte actuel nous pousse à ne plus avoir ce contact. Nous ne pouvons plus approcher nos ancêtres. Alors que pour eux il en va de leur équilibre mental et de leur survie. Je n'ai pas pu voir ma mère qui est en maison de retraite depuis 2 mois. Elle ne comprend pas la situation actuelle et se détache peu à peu de la réalité. Nous ne sommes plus là pour la stimuler. Je m'inquiète pour tous nos anciens, eux qui représentent la sagesse. Notre société va-t-elle encore plus les isoler ?

Qui sommes-nous pour agir de la sorte ? J'ai honte de ne pas avoir agi depuis longtemps pour me battre contre les conditions dans lesquels ils finissent leur vie.

Mais il n'est peut-être pas trop tard ? C'est maintenant qu'il faut être vigilant et changer les choses.

## 34. L'autre - Le manque et le poids

Cela fait maintenant deux mois que l'Autre existe dans un monde qui ne côtoie plus qu'occasionnellement le mien.

Nos ciels ne se rencontrent plus, nous ne voyons plus le même bleu ; la pluie n'a plus la même odeur, les évidences ont perdu le chemin de nos mots, dégringolant de nos pensées pour s'égarer dans les herbes.

Le monde a perdu toute trace de l'Autre. Ses empreintes ne se voient plus guère, elles s'estompent et je me perds à vouloir les suivre malgré tout.

L'Autre n'a plus de visage, et semble n'en avoir jamais vraiment eu. Il arborait pourtant jusqu'alors tous ceux que j'imaginai, tous ceux que je découvrais au détour d'un regard furtif ou d'un échange.

L'Autre n'a plus de figure que celle qu'on ne peut plus découvrir, celle qui nous reste cachée, scellée derrière un masque. Les individus singuliers sont devenus des êtres identiques les uns aux autres, faisant de l'Autre un nouveau Soi, une énième copie plus ou moins ressemblante de ce que l'on connaît déjà.

Cela creuse l'abîme qui m'entoure toujours plus et la solitude qui m'étouffe.

L'Autre me paraît si loin.

Il n'est plus possible de croire encore à la rencontre avec notre Vie, avec ce que notre chemin nous offre parfois d'inattendu. Il n'est plus possible d'imaginer des retrouvailles hasardeuses. Une porte qui s'ouvre, un pas dehors, et un monde qui s'offre à nous. Cela semble terminé, le monde s'est rétréci, emportant dans sa course centripète le flot des Autres qui se réduit de plus en plus jusqu'à ne constituer qu'un seul point : moi.

Je sens mon corps contenir tous les possibles avortés.

L'avenir me semble clos, figé dans un état qui n'aurait dû être que passager. Il est si doux de vagabonder.

Les Autres sont morts et leurs cadavres reposent dans un vertige incessant.

Que faire alors de cet esprit flottant dans un corps devenu trop grand ou trop petit ?

Que faire de ces pensées encombrantes, condamnées à errer sur place, sans pouvoir plus s'acheminer ni vers la rencontre, ni vers l'inattendu ?

Elles restent bloquées là dans un corps qui n'a plus lieu d'être, qui ne se meut plus que sur lui-même, perdant ainsi toute sa substance et tout son sens.

La rencontre des peaux, la pulpe des doigts qui effleure l'Autre Vie, l'autre Soi : tout cela n'est plus

et cette absence nous rend moins présents au monde.

Cette solitude se cristallise avec l'Autre présence à nos côtés : elle n'a jamais été autant là. Et elle n'a jamais été autant Soi tout en étant plus que jamais étrangère.

Elle aussi semble clore l'espace qui nous emprisonne. Elle aussi semble pousser la solitude qui nous étreint jusqu'à l'enfermement des pensées, jusqu'à la privation de l'amour, seule fenêtre qui puisse encore s'ouvrir sur la liberté.

Cette évasion- là est une occasion passée.

Aujourd'hui, l'Autre manque autant qu'il pèse.

### 35. Tous les deux

Moi et la mouche - tous les deux  
Notre tête cogne aux fenêtres  
Moi et - la mouche.

Moi et le lion - tous les deux  
Nous hurlons à travers les grilles  
Moi et - le lion.

Moi et le monde - tous les deux  
Nous nous étreignons par les yeux  
Moi et - le monde.

Moshe Nadir (1885 - 1943)

*ESCHYLE*

*Les enfants, eh, les enfants, laissez Eschyle écrire ses Perses en paix, criait une femme dans le quartier. Elle raillait son mari, manifestement. Telle la lune brillante, elle souriait.*

*Niki-Rebecca Papageorghiou*

*(trad. Evangelina Stead)*

JE CE SONT LES AUTRES

- Il y a une nouvelle de Villiers de L'Isle-Adam, *Les Amants de Tolède*, qui raconte une histoire de Tomas de Torquemada. Chacun le connaît comme le Grand Inquisiteur d'Espagne. Ce jour-là, dans son *Official de Tolède*, il fait venir deux jeunes gens amoureux d'un de l'autre pour les unir avant de célébrer leur mariage devant leurs familles et amis. Pour ce faire, il les fait mettre à nu et fait entourer de larges bandages leurs corps resserrés face à face par ses aides. Puis les laisse ainsi, comme une chrysalide, sur le lit de la magnifique « *Chambre du Bonheur* ». Pour commencer les deux adolescents s'embrassent heureux pour l'éternité. Quand ils sont « libérés » deux jours plus tard c'est pour fêter un mariage dont ils n'ont plus le goût et leur vie durant ils le vivront séparés, sans plus jamais s'embrasser « de peur que cela ne recommença ».

Cette nouvelle m'est revenue à l'esprit à l'orée même de ce « confinement », de ce cocooning forcé.

Quelles métamorphoses sortiraient de ces cocons? Quel.le autre serai-je devenu.e, quel.le autre sera devenu.e celui/celle qui partage mon lieu et ma vie? Sans parler des « tiers »: enfants ou autre.

Évidemment le « grand autre », c'est Corona ou Torquemada: celui qui met à l'épreuve le désir de fusion amoureuse. Ne faire qu'un de deux qui s'aiment à se vouloir. Villiers de L'Isle-Adam avec son humour noir fait voir que deux et deux font bien deux (sinon plus), que l'on reste fatalement autre pour soi-même comme pour l'autre désiré. Et Torquemada reste dans sa propre altérité à souffrir de rester plus fort que son dieu, avoir toujours raison de n'aimer pas.

- Quant à Corona, on ne sait de lui que son ubiquité, mais il parvient à mettre l'humanité en défaut d'elle-même ou en reconnaissance d'elle-même, comme un miroir.

- En reconnaissance de tous les gestes qui sauvent les corps et les esprits, des générosités, des simples fait de se voir à travers l'autre quand il est justement comme soi-même, inconnu devant l'inconnu, mais retrouvé comme être semblable.

- Étrangement, il faut se masquer pour se voir, cacher menton, bouche et nez, ne laisser que les yeux assumer la confiance quand bien même ce fut longtemps au contraire le signe d'une violence à venir de dissimuler ces parties du visage. De porter un voile dans les cheveux pour une femme était aussi condamnable quand il sera bientôt obligatoire pour toutes et tous de porter une « charlotte » pour éviter que le virus vienne s'accrocher à nos cheveux et se répande sur tous les corps alentour.

- Il faut maintenant se masquer pour se voir: L'autre est un masque. Je ne peux accéder qu'à son regard et entendre sa voix déformée sans plus rien lire de sa physionomie et de cette partie du langage. Car le corps au visage masqué, le corps lui-même se manifeste autrement, trompé par lui-même mal à l'aise dans sa nature même. Et jusqu'à quand devra-t-on accorder crédit à des regards? A quoi reconnaître celui ou celle que l'on connaît déjà si on ne peut plus d'un coup d'œil se réjouir de le/la retrouver? Comment se saluer?

- Salut

- Salut

- Qui es-tu?

- Je crois que je suis ton ami.e.

- Ah? Je ne suis pas sûr.e.

- Pourtant il me semble...

- Sembler, c'est bien le problème

- Il me semble mais je vais t'appeler pour voir

- m'appeler?

- tu as bien un smartphone?

- oui, bonne idée

Et si l'appel fonctionne, on peut enfin s'appeler pas des noms et prénoms qu'on osait pas dévoiler avant: Il faut se protéger et protéger ses amis.

Si le correspondant répond, peut-être que c'est de l'autre bout de la ville ou du pays et qu'il faut



reconnaître que les deux yeux vis-à-vis ne sont pas ceux de qui on croyait.

- Excusez-moi, désolé, avec ces masques et ces charlottes...

- pas de problème, ce sont des choses qui arrivent.

- Nous allons aller masqué.e.s en préservant nos cinq mètres carrés d'espace séparé dans les rues, confinés à l'extérieur comme à l'intérieur et quand dans « le monde d'avant » on était loin les uns des autres parce qu'on ne se regardait pas, dans le présent survenu, on se regarde pour rester loin les uns des autres... mais du moins on se regarde.

- Et même peut-être que l'on se sourie derrière ce tissu hygiénique, mais seuls les yeux peuvent le montrer.

- Ainsi, on va en finir avec le « convivial » pour partager enfin de la cordialité:

- Je te vois, tu me vois

- je te protège de moi, tu me protèges de toi

- je suis un autre qui vit

- je sont les autres.

*Dominique Dardant*

### 36. Porte close.

J'ai écrit seule. Porte close. Dans ma chambre. Les trois premiers textes. J'étais là. Présente. À 17h. À chaque rendez-vous. Aujourd'hui, c'est différent. Quatrième atelier. Je n'étais pas disponible à l'heure des retrouvailles. J'étais trop loin de vous. Prise dans le Réel. Le concret. Une réunion. Des injonctions. La reprise du chemin de l'école. S'organiser...

La nuit tombe. Je suis dans la chambre. La lumière n'est pas la même que les autres jours d'écriture. J'écris à la lueur de la lampe de bureau. La soirée débute. Et les enfants sont là.

La porte est ouverte. Et je fais ce pari fou pour moi d'écrire avec eux. Leur présence. Un plaisir. Un accueil. Un possible.

Il est là le changement majeur. Il se tient là. Au creux de moi. Il est ce vécu intime, puissant qui m'ébranle. Ce tête à tête. Ce corps à corps imposé par le confinement. Je m'y retrouve. Je suis émue.

J'entends la voix de mes enfants. Mon fils qui parle au chat : « T'inquiète pas. Je vais pas t'abandonner. »

L'autre est précieux. Il est celui qui m'aide à grandir. Sans lui, je ne saurais pas qui je suis. L'autre, c'est d'abord l'étranger en moi. L'autre, c'est celui à qui je livre mon intimité. C'est celui qui l'accueille et qui en prend soin.

Confinés. Quel voyage extraordinaire nous faisons.

Les limites nous tiennent. Le cadre nous borde.

Elles me semblent loin les peines, les peurs. Qu'il est doux ce temps où je nous sens protégé.

Libres. À l'intérieur.

En partage. Hors les murs. Tout près d'ici ou ailleurs.

Cet autre qui se sépare, c'est moi.

Cet autre qui maltraite et violente, c'est moi.

Cet autre qui souffre, c'est moi.

La pluie ne cesse de tomber.

COMPASSION.



## 37. L'autre

Cher autre qui vit avec moi, depuis le début du confinement je crois que nous nous sommes retrouvés, nous avons partagé plus que d'habitude, nous avons eu le temps de nous écouter, de nous comprendre. Je me suis rendu compte que la reconnaissance qui me faisait défaut ne peut pas venir que de toi (ni d'autres). J'ai aussi le droit et le pouvoir de me l'accorder. Ces journées enfermées m'ont permis de reconstruire mon image telle que je souhaite l'avoir, et d'arrêter, au moins pour un moment, de chercher celle que les autres aimeraient voir en moi, celle que j'aimerais leur montrer, qui ne me correspondait pas ou était inaccessible... Un mirage.

Sans les autres de dehors je me suis autorisé à exister pour moi. C'est une image encore fragile mais les couleurs sont là !

Je me sens un peu égoïste. Je pense aux autres et c'est de moi que je parle. Malgré tous les beaux discours d'union nationale, élan de solidarité, je me sens déconnecté des autres, surtout de ceux que je ne connais pas.

Quand le confinement a commencé je me suis sentie soulagée d'être en dehors de toute cette organisation logistique d'urgence. Maintenant que la vie extérieure va essayer de reprendre son cours je ne me sens pas encore prête à me lancer dans ce nouveau remue-ménage pour remettre la machine en route avec toutes les contraintes que cela comporte pour réussir à garantir la sécurité de tous les autres.

En fait je ne me suis pas vraiment sentie en danger parce que je n'ai pas pensé aux autres. "Pour une fois pense à toi" on m'avait dit peu de temps avant que ça commence.

Les autres auxquels j'ai pensé ce sont mes parents, mes sœurs et mon frère. La famille proche avec qui j'ai appris à utiliser WhatsApp. Ça ne marche jamais bien, on se comprend à peine, par phrases entrecoupées. La connexion n'est pas assez bonne. La connexion à distance ça a toujours été difficile pour moi et pourtant, ayant beaucoup voyagé, j'ai des connexions de tous côtés. Mais ceux qui me connaissent bien savent que ce n'est pas parce que je n'envoie pas de nouvelles que je les ai oubliés. J'ai pensé à beaucoup d'amis à qui c'était l'occasion d'écrire... Les jours passent et je ne l'ai toujours pas fait. J'ai pris le temps d'écrire pour moi.

Si je continue à penser aux autres je pense à mes grands-parents enfermés dans leur EHPAD chacun dans leur chambre, obligés de communiquer par téléphone. J'ai pensé à eux. Je ne les ai pas appelés. Je ne savais pas quoi leur dire,. Oui, je me sens égoïste.

J'ai ressenti la souffrance des autres et je m'en suis tenu à l'écart. J'essayais de me reconstruire, je n'étais pas prête à partager, échanger d'autres situations difficiles, bien plus difficiles que la mienne. Je suis restée bien au chaud dans mon cocon avec les autres qui vivent avec moi, que je comprends

de mieux en mieux.

Les autres c'est aussi ceux que je ne connais pas. J'ai senti au début de la méfiance puis nous avons échangé des sourires. Avec un masque c'est plus compliqué ! On m'a lancé le défi de faire de l'humour avec les quelques personnes que je croisais dans la rue ou au magasin. C'est difficile ! Même avec un masque de tigre je n'ai pas réussi. Peut-être que je ne l'assume pas assez. Je ne suis pas encore assez sûre de moi.

### 38. Petit à petit

Je suis seule, confinée avec moi-même et ça se passe étonnamment bien, je veux dire la solitude ne me pèse pas et ça c'est une vraie bonne surprise !

Avant, la seule perspective d'un week-end seule, complètement seule, me paraissait bien tristounette. Et là je savoure ce moment et j'avoue que j'appréhende un peu le moment où « la vie normale » va reprendre et où mes enfants vont revenir, après 2 mois passés à la campagne avec leur papa. Je le dis sans culpabilité, mes enfants ne me manquent pas. Je profite de ce moment rare, sûrement unique, où je peux prendre du temps pour moi, me nourrir en profondeur, sans aucune contrainte, je déguste le silence et la lenteur. Et je reconnais que ça ne me dérangerait pas que ce moment se prolonge. Je gagne en sérénité, pour la suite, pour quand ils reviendront, je suis la chenille qui se prépare dans son cocon.

Je me rends compte que je n'ai plus besoin de l'autre. Bien sûr que j'en ai besoin quand même, je ne vis pas sur une île déserte, mais ce n'est plus un besoin exigeant, tyrannique, qui demande d'être aimé. J'ai comblé les vides, manques d'amour en moi, petit à petit, avec délicatesse, et là plus intensément pendant cette période, avec le yoga, la spiritualité, l'écriture, la musique, le rien aussi. Maintenant il me semble que je n'ai plus le besoin mais l'envie de voir l'autre, d'être en présence de l'autre.

Celui à qui je parle le plus régulièrement, c'est mon père. Nous nous appelons tous les soirs et c'est un plaisir ce rendez-vous. Nous étions déjà complices mais depuis un mois et demi, ça a encore resserré nos liens. Nous pouvons parler de sujets très terre à terre, de ce que l'on a mangé le midi, si on est sorti, mais aussi de sujets bien plus profonds, de souvenirs, de confidences et puis nous avons l'humour en commun et ça, ça compte. Malgré la distance, je me sens très proche de mon père.

Et il y a ma maman, malade à un stade avancé de la maladie d'Alzheimer. Elle est entrée en EHPAD au début du confinement. Les mots l'ont pratiquement abandonné. Mais il y a la musique, ma maman est une musicienne dans l'âme. Alors je l'appelle en visio conférence et je lui chante des chansons, en m'accompagnant au ukulélé. Et c'est magique, d'un coup son visage s'illumine, elle chantonne, bat la mesure, claque des doigts. Il y a une vraie communication, et une tendresse aussi, elle me dit des petits mots : « Merci, je suis contente, Ciao, ma belle », et pour elle c'est énorme.

Les autres, ce sont mes amis, je les sens présents, mais je n'ai pas envie de passer toutes mes journées au téléphone, donc je le laisse très souvent en mode silencieux. Avec une amie, on s'appelle presque chaque jour, on a développé des liens très forts. Nous suivons des méditations bouddhistes ensemble, et nous encourageons mutuellement sur le chemin de la spiritualité.

Les autres, ce sont mes voisins directs, les voisins de la cour, avec lesquels je m'entends bien. Petit à petit, nous avons rempli notre quotidien de petites attentions, d'échanges de services et de nourritures diverses et variées. Nous prenons soin les uns des autres.

J'ai vraiment du mal à accepter le masque, à ne plus voir le visage des gens, la bouche, le sourire, je

résiste au masque. J'en porterai pour le strict nécessaire mais voir ces visages masqués m'attriste. Comme m'attriste la distance qui s'est créée entre les corps, la distance réglementaire, celle que l'on nous demande, et la distance qui est maintenant devenue automatique. Je me demande combien de temps nos corps garderont les séquelles de cet épisode.

Je me sens reliée aux autres, aux autres anonymes, aux autres que je ne connais pas mais qui font pourtant tellement pour moi, pour que je puisse faire mes courses et manger, tout simplement. J'ai beaucoup de gratitude pour tous ceux qui travaillent. Et au-delà de ça, je me sens reliée au reste de l'humanité, nous sommes égaux dans notre fragilité, bien qu'en France, dans ma maison, je me sente très privilégiée.

*Cécile Martinet*

### 39. À d'autres

La relation avec les autres, ceux de la radio, la télé, les films, rien de changer. Sauf les champions de l'innovation, clins d'œil chaud/froid. Je me sens proche d'eux. Créateurs désespérés. Clowns de la mort. Rire plutôt que pleurer. Une évidence.

Que le spectacle perdure.

Et.

Les gens aperçus de loin, aucun effort, vague signe de tête. Je ne cherche pas à les rencontrer, ni en savoir plus. Des ombres qui passent.

Les gens de rencontre, on se salue, discussion brève, et la recommandation de faire gaffe.

Il y a ceux, celles, que l'on aimerait embrasser, tenir dans ses bras. On se renseigne de leur moral, on livre la dernière info, on explique la combine récupérée depuis peu, la blague dégotée dans un des fins fonds du monde. Souvent masqués, on crie plus qu'on ne parle.

Et.

Parfois, il y a des personnes qui s'approchent, par inadvertance, par oubli. Monte l'envie de crier. Leur intimer de garder la distance. Ou je m'écarte. Une envie de bien faire, la peur du virus, l'appréhension d'une bataille épuisante, un réflexe déjà spontané ?

Même si un chien se rapproche, je réagis de cette façon.

Et.

Quand la sonnette nous alerte que le monde extérieur demande à nous voir, s'enclenche l'inquiétude, de celle qui a peur de l'inconnu. Qui se demande, par avance, comment faire pour ne pas le choper ce virus.

Et.

Au téléphone, parfois la communication dure, dure. Je bas des records. Une occasion de parler aux amis dispersés par la vie.

On se retrouve, on se confie.

Et.

Je pense à ma mère. Je passais la voir 3 fois par semaine. Ma mission, celle que je me dois de réussir, lui apporter de l'insouciance, la faire marcher, lui donner une gourmandise, lubrifiant qui améliore les rouages d'une retrouvaille. Avec ses 12 années d'Alzheimer comment entrer en contact avec un masque, sans la toucher, sans l'embrasser, sans lui tenir la main, sans lui remettre en place la mèche



sauvageonne, sans lui procurer le mouchoir qui lui manque, sans lui boutonner le bouton oublié, sans la retenir si elle tombe parce que.

Vous me condamnerez pour quelle faute monsieur le président ?

Non-assistance à personne en danger. Ou, tentative de meurtre sur sa mère à l'aide d'un virus assassin.

Nous serions sur un féminicide ou un matricide. Répondez. Je veux savoir quel monstre je suis devenu.

Et.

Je ne connais rien des autres, au-delà de la distance que je m'accorde pour vivre au mieux avec une loi restrictive, avec un virus aux aguets. Les médias, télé radio, me parlent peu du monde des autres, si ce n'est les morts, les masques, les intubés, les sauvés, les asymptomatiques, les sur-blouses, la deuxième vague, les réinfectés, les charlottes, Wuhan et son laboratoire. Et les milliards.

Les milliards sauveront le monde, mon frère.

Vive les milliards.

Déjà 230 000 morts, sans comptabiliser les victimes collatérales, et les oubliées. Les autres dont on me parle sans cesse n'interviendront jamais, en quoi que ce soit. Les autres ne sont plus.

Depuis le début de ce conte moraliste, version planétaire avec ses implications confinesques, aucune nouvelle connaissance dans mon agenda. Les autres n'existent plus.

*Teff dit Gégé*

= = =

Merci de cette occasion, de goûter à un rapprochement distant. Le monde moderne s'invite.

Pourvu qu'il ne s'incrute pas.

Bien à vous et à votre équipe.

#### **40. Le bal masqué, prend son rythme de croisière !**

Les personnages, les autres et moi-même sont en place depuis presque 2 mois. Le décor est planté, c'est la solitude d'un confinement qui s'impose à la, déjà "solitaire" que je suis.

Le choix est simple, soit respecter les consignes de confinement pour sauvegarder la santé des autres et la sienne, désengorger les services hospitaliers et permettre aux personnels de s'organiser au mieux dans cette situation de crise avec trop peu de moyens humains et matériels. Les consignes édictées sont devenues réalité pour sauver des vies et soigner convenablement tous ceux qui, dans leur fragilité ou dans leur activité, ont eu la malchance d'être contaminés.

Soit vivre normalement, en se considérant comme une "invincible gauloise" ou une "superwoman" qui ne sera jamais atteinte par ce maudit virus et devenir potentiellement dangereuse pour les autres.

Pour moi, il n'y a pas d'hésitation, je connais trop le milieu hospitalier et son fonctionnement, pour adhérer au confinement.

Une certaine folie de communication, mue par l'incertitude et la peur a commencé à régner en moi et autour de moi. Les appels téléphoniques, les groupes de réseaux se sont activés de façon exponentielle. De quoi en prendre le tournis et rapidement saturer la mémoire de mon téléphone. Et je me suis rapidement rendu compte que c'en était trop, je n'avais plus le temps de faire ce que je faisais habituellement! La communication à outrance "phagocytait" mes journées, mon espace-temps et mon univers !

Bien sûr, j'ai très envie de communiquer avec ma famille et mes amis, mais d'une manière différente, en tête à tête, de façon posée, de cœur à cœur. Je me suis donc instaurée une règle dans les règles! J'ai mis le téléphone en mode "silence" le matin. J'ai arrêté les différents groupes en expliquant le pourquoi et en disant que j'étais toujours joignable à qui voudrait converser.

J'ai donné la priorité à ma famille et à mes amis proches! Le répondeur fait son office, et je peux différer les appels et les gérer selon mon emploi du temps devenu très chargé.

Ces merveilleuses machines nous offrent un superbe moyen de communication, mais je ne souhaite pas en devenir dépendante, 'esclave', à ce point ! Je trouve que c'est difficile de réellement communiquer avec les autres et malgré tout, les réseaux sociaux faussent la donne d'une certaine façon.

Combien de fois ai-je vu des familles, des couples au restaurant, qui n'avaient rien à se dire et passaient leur temps sur leur smartphone! Une réelle réflexion s'impose à moi concernant l'utilisation de cet outil magique qui me permet d'être en lien, de garder le lien avec mes proches et mes amis!

Vivre le moment présent me paraît important. Ne pas remplir le vide, le silence par de multiples activités parasitantes. Prendre le temps de communiquer avec moi-même, réaliser et intégrer les sensations présentes, les peurs et autres sentiments, être à l'écoute de mes réels besoins.

Je sors faire les courses nécessaires et je me rends compte, parfois, que le port du masque, pour certains, incite à ne plus communiquer! C'est tout juste si on ne se parle pas en faisant la queue devant les boutiques ! À peine un signe de tête, ou rien ! Et encore les utilisateurs de smartphones qui nous permettent d'entendre la conversation du voisin qui met le volume au maximum pour s'imposer, pour qu'on le remarque. Les incivilités se remarquent encore plus ! L' impatient à vélo qui ne peut attendre son tour et entre une roue dans la boutique pour poser sa question, alors que la consigne est affichée à la porte..." une personne à la fois" !

Cette phrase: "La liberté de l'un commence là où s'arrête celle de l'autre" prend tout son sens et donne à méditer !

Parfois j'ai la chance de me trouver seule dans une boutique et je prends plus le temps de parler avec le vendeur ou la vendeuse. Ce ne sont plus des échanges d'une commande anonyme! Je m'aperçois que certains sont aussi seuls chez eux, vivent difficilement le confinement, sont en manque de leur famille, ont peur de contaminer leurs parents, et sont heureux de travailler pour rester en contact 'dans les règles" et d'échanger leur vécu de cette période si insolite!

Certaines portes s'ouvrent alors que d'autres se referment !

Je me rends compte que je reste très sensible à la souffrance et à la joie des autres et ce d'une façon plus développée.

Et dire que la planète entière vit ce confinement, que les dysfonctionnements apparaissent de manière plus flagrante au sein des couples, des familles et que certains souffrent à l'extrême de certaines situations de violence! "L'enfer c'est les autres" devient leur réalité au point culminant

L'autre et les autres ..... nous sommes l'autre de chacun !

Bas les masques ! La vie continue avec ses immenses joies et ses nombreuses peines!

La vie nous réserve d'autres surprises, que ferons-nous et que feront les autres lors du déconfinement annoncé?

## 41. Jeudi 30 avril 2020 - 7ème semaine de confinement.

Septième semaine sans l'autre...

L'Autre. Vaste sujet.

Tellement présent malgré le confinement.

Une présence lourde de son absence.

Car jamais, je crois, l'autre ne m'a manqué autant qu'à ce jour. Il occupe la plupart de mes pensées.

Ma famille bien sûr. Mes amis. Mais pas seulement.

L'autre, cette terra incognita, qui m'entraîne parfois sur des chemins où je dois réapprendre à marcher, où je dois éviter les écueils...

L'autre avec lequel je me sens en sécurité.

Parce que l'autre est mon miroir, et qu'il offre à ma conscience ce que je vois (ou crois voir) ou refuse de voir en moi.

Parce qu'il m'agace, m'ennuie, m'amuse, me bouleverse, me fait peur, me traverse, me devine, me confond, me désole, me révolte, bref me perturbe et me bouscule, ou me rassure.

Et qu'il est donc à ce titre co-créateur de ma vie, co-créateur de qui je suis, de ce que je deviens et de ce que je serai.

Comment se passer de l'Autre?

Nous sommes confinés, certes, mais pas solitaires sur une île déserte.

Les réseaux sociaux, la télévision, la radio, ainsi que quelques sorties autorisées permettent de rester en lien, différemment, mais en lien tout de même. L'écriture aussi.

Cet exercice justement.

Comment être avec l'autre, et être soi-même en profonde sincérité, tout en sachant que ce que j'écris sera lu par l'autre, par les autres?

Et d'abord quels autres?

Puis-je tout écrire? Et si oui comment l'écrire?

Mes mots seront-ils nus ou masqués? Le sais-je seulement?

Voiler les mots. Pour ne pas tout dire de l'intime.

La pudeur est-elle un masque? Et la discrétion? Dans ce cadre de co-écriture, y-a-t-il aussi une distanciation sociale à établir?

Ou alors puis-je totalement lâcher prise et accepter de me mettre à nu? Sans craindre le regard de l'autre?

Je questionne, sans avoir de réponse.

Et j'écris difficilement aujourd'hui.

Peut-être parce que le mystère est trop grand de l'autre. Qu'il est trop grand de moi.

Peut-être aussi parce que le désarroi est immense de parler de l'autre alors que je ne peux plus éprouver sa présence que de manière très virtuelle et lointaine.

Ce dont je suis sûre, c'est que le vide est terrible et que le temps me paraît long.

Pourtant je vis en couple. Pourtant nous nous co-crédons depuis presque quarante ans.

Pourtant, je téléphone. Pourtant je reçois des mails, et j'échange un peu sur les réseaux sociaux (autre sujet, autre scène).

Mais alors? Serait-ce aussi que j'ai un irrésistible besoin d'embrasser, de serrer dans mes bras, de plonger mon regard dans celui de l'autre, de le sentir, de le toucher, de le voir tout simplement?

Un besoin vital?

De le rencontrer autrement? De vivre notre relation ailleurs que sur le papier, sur la toile, ou par écrans et ondes sonores interposés?

Pour permettre à l'inattendu de faire irruption entre nous?

Pour être tout entière avec l'autre? Avec mon corps tout entier et avec son corps tout entier? Afin que tout puisse s'exprimer, au-delà des mots?

J'éprouve en ce moment même l'importance d'être physiquement en présence de l'autre. Malgré mon besoin de solitude, je ressens puissamment la nécessité d'être avec l'autre.

Besoin de l'autre pour vivre et pour créer, pour me créer et pour co-crédler le monde.

Si quelque chose a changé dans ma relation à l'autre, alors c'est cela : la conscience aiguë de la nécessité absolue de l'autre pour être au monde. De TOUS les autres.

Toux ceux que je suis amenée à rencontrer sur mon chemin.

Ce n'est pas une découverte bien sûr. Mais ce qui change, c'est l'ancrage.

Tiens, par exemple, cet homme que nous croisons tous les jours ou presque en allant faire notre sortie d'une heure dans un rayon pas plus grand qu'un kilomètre autour de chez nous (...).

Cet homme qui court, alors que nous, nous marchons. Cet homme qui, lorsqu'il nous croise, approche sa main sur le côté de son visage, doigts tendus, pour improviser une sorte d'écran de protection contre le virus.

Ridicule. Totalelement ridicule.

De quoi a-t-il peur franchement? Nous sommes à plus d'un mètre de lui lorsque nous nous croisons, et nous sommes dans la nature, open-space!!

Ridicule!

...

Aïe...

Après trois ou quatre rencontres identiques avec ce monsieur, ce que je finis par comprendre, c'est que je ressens très confusément un sentiment de rejet, et que cela me blesse et me met en colère.

Inattendu. Et pourtant prévisible.

La blessure de l'instant n'est pas profonde évidemment, puisque je ne connais pas cet homme. Mais que vient-elle chercher en moi?

Ouvrir ma conscience et mon cœur pour aller au-delà de ce geste qui ne fait de tort à personne.

Et qui n'est très certainement pas accompli pour blesser quiconque.

Je n'ai pas peur de l'autre. Pas peur qu'il me refile le virus. Je redoute juste son rejet...

Alors. Alors, me recentrer pour reconnaître cette ombre, la nommer, l'appriivoiser à nouveau, et lui permettre d'accéder à la lumière, pour l'avoir toujours à l'œil.

Ce monsieur a juste une peur terrible du virus. A moins qu'il ne soit tellement scrupuleux et/ou altruiste qu'il veut mettre toutes les chances de son côté pour protéger l'Autre au maximum des risques possibles.

Voilà qui est mieux...

Merci à TOI.

Restons ENSEMBLE.



## 42. Peut-on vivre

Peut-on vivre sans l'Autre, sans les autres, n'avoir qu'une relation de soi à soi sans lien, sans dialogue, sans regard, sans toucher, sans débat, sans contradiction, sans amour ?

Qu'est-ce que l'autre pour soi, pour chacun d'entre nous, a-t-on besoin les uns des autres ? Parfois, de temps en temps, tout le temps ?

Je n'ai pas le sentiment que depuis le début du confinement cela ait modifié ma relation à l'autre, de ce que je ressens pour lui ou pour elle mais cela m'oblige à être en lien avec l'autre différemment bien sûr du fait de ne plus pouvoir se voir, se parler, se toucher que ce soit avec mes proches ou avec les patients que j'accompagne. Il me (nous) manque là une partie de la relation, du langage analogique, le non verbal qui a toute son importance lorsque l'on est en relation avec l'autre, qui traduit également une partie de ce que nous sommes autrement qu'avec des mots.

J'ai certainement pris plus de temps pour appeler régulièrement celles et ceux pour lesquels je savais que je ne pourrai pas les revoir avant longtemps. Ce sont les plus isolés et potentiellement les plus fragiles dans cette situation inédite, nourrissant aussi quelques inquiétudes nouvelles, différentes sur ce qui se passerait si l'un d'entre eux serait contaminé par le COVID19 tout en relativisant sur les risques encourus et essayant de ne pas céder à la panique relayée en bonne partie par certains médias et autres réseaux sociaux.

Comme pour toute frustration, j'ai pu ressentir et je ressens encore, la difficulté et l'importance de l'attente mais aussi le plaisir à venir que sera celui de revoir celles et ceux qui me nourrissent, m'enrichissent au travers des liens que nous avons construits depuis quelques semaines, mois, années, dizaines d'années. Oui j'ai plaisir à être avec les autres, d'abord mes tout proches, ma petite famille, mes grands enfants, mes amis qu'ils soient de Touraine et d'ailleurs, à partager avec eux des sensations (bien-être, mal-être...), des émotions (rires, larmes...), des sentiments (amitié, amour), des valeurs (pour un monde plus juste respectant l'humain, l'autre, la nature ...), des oppositions (sur la politique, l'économie...), des envies (se revoir, faire la fête...) des projets (voyages, vacances...).

Je partage cela également avec celles et ceux que j'accompagne au quotidien dans mon travail, qui souffrent d'une problématique addictive (qui est souvent la conséquence d'une histoire de vie individuelle, familiale très compliquée voire violente. Je leur dis fréquemment : « Vous me manquez parce que sans vous je ne suis rien ». En effet la relation thérapeutique ne peut selon moi, pas se construire sans l'autre, je m'appuie d'ailleurs très régulièrement sur leurs vécus, leurs propos, les considérant plus comme des partenaires que comme des patients avec lesquels moi j'aurais un savoir et eux seraient des apprenants. Pour certaines et certains que j'appelle chaque semaine le lien est là, solide, fidèle, dense que ce soit dans les bons et les moins bons moments. Quelques-uns n'ont que nous, professionnels du Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie du 37, comme interlocuteurs, comme lien pour les accompagner de l'un à l'autre.



Alors aujourd'hui ce face à face avec masque(s) qui nous attend permettra t-il de ne pas fonctionner avec des faux semblants qui nous permettraient de nous cacher derrière un bout de tissu et ainsi biaiser la relation à l'autre. Honnêtement, je ne le pense pas mais surtout je ne le souhaite pas. Ce qui était source de suspicion au tout début de l'épidémie, de crainte et/ou de la peur de l'autre comme « celle de l'étranger », celle qui pourrait faire bénéficier au Rassemblement National de voix supplémentaires en fermant les frontières comme ce parti le souhaite « en temps normal » ne tiendra pas dans la mesure où le port du masque se généralise et heureusement.

Il n'en reste pas moins que ces regards croisés ne sont plus tout à fait les mêmes, que cette partie du bas du visage cachée ne nous permet pas d'être tout à fait en lien avec l'autre de la même façon. La voix n'est pas tout à fait la même non plus celles et ceux qui portent des lunettes dont je fais partie ont les carreaux embués et ne sont pas tout à fait non plus en capacité d'être dans le regard à l'autre de la même façon.

Nous pourrions imaginer jouer comme on le fait avec un bébé à « Coucou...caché, coucou...caché » et déclencher le (sou)rire de l'autre mais il ; n'est pas certain que cela amuserait tout le monde et surtout ne semble pas autorisé par ces gestes barrières dont on nous rabat les oreilles en permanence.

Mon épouse est enseignante spécialisée dans un RASED d'Indre-et-Loire. La reprise du 11 mai dans les écoles arrive dans des conditions ubuesques avec des consignes contradictoires, floues qui changent de jour en jour, d'heure en heure ... Comment elle, ses collègues, les enfants, les parents vont-ils pouvoir faire pour être en relation les uns avec les autres ? Comment accueillir un enfant qui vient vous faire un câlin parce qu'il ne vous a pas vue depuis plusieurs semaines, comment l'empêcher de toucher son petit copain lors d'un jeu ?! Comment lui dire de ne pas toucher tel objet, de ne pas lire ce livre comme tout objet de socialisation. Drôle de relation à l'autre qui les attends.

Je pense aussi très fort à mon amie Muriel qui se bagarre avec les suites d'un cancer qui lui bouffe son énergie et ses capacités à pouvoir profiter pleinement de la vie et des siens. Elle nous (sa garde rapprochée comme elle dit) montre tous les jours avec son moral de lionne qu'il est possible même en ces circonstances inédites qu'il est possible de tenir le coup contre vents et marées !

Pendant ce temps là les autres, celles et ceux qui nous gouvernent (rien n'est simple bien sûr), prennent des décisions avec des sous entendus qui sont surtout ceux de (re)faire fonctionner l'économie du pays mais pas forcément de garantir la santé de tous et ainsi de permettre à celles et ceux qui en tire profit habituellement de continuer de s'enrichir mais aucun mot sur un réel et meilleur partage des richesses, sur la baisse de leurs revenus, sur des solidarités de plus riches vers les plus pauvres !!!

Sommes-nous tous embarqués dans le même bateau, parfois j'en doute.

Je crains de plus que pour celles et ceux qui vivent dans d'autres pays, nous ayons moins d'empathie, des réflexes de repli sur soi. Les comparaisons de chiffres publiées quotidiennement que ce soit en Europe , avec les États-Unis, l'Afrique ou encore l'Asie n'apportent que trop de tentations d'autosatisfaction sur ce que la France ferait de mieux que les autres. Et pourtant le Sénégal, privé

entre autre du tourisme, a la moitié de sa population qui a du avoir recours récemment aux aides d'urgence ! Quelles solidarités là encore vont réellement être traduites dans les faits sans laisser de continuer s'appauvrir ces pays ?!

Des solidarités s'expriment, fonctionnent, il nous reste à espérer qu'elles ne seront pas qu'un feu de paille comme pour « l'après Charlie ».

Alors, pour ne pas conclure, je vais ce soir vivre et partager ma première expérience vidéo personnelle à distance avec mes grands enfants répartis dans différentes régions de France, tel un besoin de les réunir, de les voir, avec nos proches respectifs mais sans pouvoir se toucher. Je sais que cela ne remplacera jamais ces moments que nous partageons habituellement mais c'est déjà bien.

*Bruno Miglioretti*

### 43. Le confinement...

Je suis partagé...

Je suis confiné dans deux espaces différents, dans deux temporalités différentes...

Aujourd'hui, je suis dans la maison dans laquelle je vis depuis 4 ans et demi, une grande maison en pierre avec deux arches majestueuses en pierre qui délimite le salon avec cheminée du coin et la cuisine et salle à manger, un escalier qui monte vers une pièce ouverte sur plusieurs chambres...les fenêtres donnent directement sur la nature, de l'herbe où poussent de nombreuses fleurs car pas tondu régulièrement...une table extérieur, un hamac, une cabane dans un arbre construite pour mon fils, un coin feu sous les étoiles, un potager, une autre maison, mitoyenne, en pierres également, où habitent des amis, qui partagent le terrain, le coin feu, le potager...un peu plus loin, autour, des champs et des prés...pas de clôture, pas de barrière, les chiens du voisin le plus proche viennent régulièrement jouer avec les enfants...encore un peu plus loin, le soleil qui se lève sur les falaises du Vercors et qui se couche sur les collines de la Drôme...et partout des chants d'oiseaux...J'ai souvent remercié chaque jour pour ce coin de paradis terrestre, moi, qui est grandi en région parisienne, moi qui me définit comme un enfant hors sol, déconnecté des saisons, de la nature et entouré en permanence d'autres...

Hier, j'étais dans une maison en pierres dans laquelle j'ai passé mes premières semaines de confinement, une grande pièce de vie avec cuisine et salon où un poêle réchauffe les soirées plus fraîches, un escalier qui monte vers une pièce ouverte qui donne sur plusieurs chambres... les fenêtres donnent directement sur la nature, des arbres fruitiers, des fleurs, de l'herbe haute car très rarement tondu...une table extérieur, un hamac, un coin feu sous les étoiles, une terrasse en pierres sur laquelle j'adore marcher pieds nus, même une fois le soleil couché, les pierres gardant la chaleur emmagasiné toute la journée par un soleil omniprésent...un peu plus loin, autour, un bruit de rivière, quelques maisons du hameau...encore un peu plus loin une grande colline ou une petite montagne, l'Ardèche Cévenol qui commence...et partout des chants d'oiseaux...Je remercie pour cette nature si parfaite...

Aujourd'hui, je suis avec mes enfants, Naël 8 ans et Moïra 6 ans...ielles se réveillent quand ielles se réveillent et débutent leur journée en jouant...ielles ont ce rythme depuis qu'ielles sont nées; ma relation avec ielles, le rythme de nos journées n'a pas changé...ielles n'ont jamais été à l'école...se connecter à soi et à la nature avant de se connecter aux autres...prendre racine en soi pour pouvoir s'ouvrir à l'autre...pour pouvoir être soi et donc être libre...ce sont mes guides, ielles me remettent dans mon axe, m'apprennent à ouvrir ma vulnérabilité, à exprimer mes émotions...ce soir, je propose d'aller manger dehors sur la table extérieur, ma fille me répond qu'elle préfère manger au coin du feu, j'insiste pour la table, pour alterner, nous avons mangé au coin du feu hier soir; elle me répond que c'est OK pour elle si nous ne mangeons pas ensemble mais qu'elle ne se respecterait pas si elle ne mangeait pas au coin du feu, elle me dit cela et part vers le feu avec son assiette...

Hier, j'étais avec Élise, ma nouvelle amoureuse...elle se réveille avec la lumière du jour et débute sa

journée par une méditation et des rituels...elle occupe son espace pleinement et ne cherche pas à ce que je prenne en charge un de ses besoins...elle est-elle même et est libre...quel apprentissage de pouvoir être soi à côté de l'autre...je me sens moi et vraiment libre...elle est ma guide, elle m'ouvre à ma vulnérabilité en exprimant si facilement la sienne...elle me permet de me connecter à ma part féminine...une part plus réceptive...quand j'exprime un besoin, elle me répond que quand j'exprime ce qui est bon pour moi, c'est un cadeau pour elle...

*David D*

#### 44. Loin de moi

Vitaro était loin de moi. Il me regardait de façon étrange, comme si j'étais le diable, en tout cas comme un étranger dangereux ou néfaste. Il ne fit pas un grand détour pour m'éviter. Bien au contraire. Il accéléra le pas. Nous étions presque face à face. Le trottoir était bien trop étroit pour que nous puissions passer à deux. Qui allait laisser la place à l'autre et descendre sur la chaussée? C'était comme un affrontement, un combat.

Je n'ai pas eu le temps de réagir et décider que Vitaro me décocha un coup de pied puissant qui me renversa. Je tombai face contre le trottoir. Mon nez saigna abondamment.

Que s'était-il passé?

Vitaro avait été mon ami depuis plus de deux ans. Nous fîmes connaissance au Lycée en classe de première. Il venait d'un pays en guerre. Son père était menacé et ils étaient venus se réfugier en France.

Le Proviseur me convoqua dans son bureau et me proposa de servir de repère à ce jeune adolescent dans ce nouveau pays. J'étais très fier de cette responsabilité qu'on venait de me confier, comme une promotion, un titre de lycéen mature.

Vitaro était un adolescent élancé et mince. Ses cheveux étaient tout bouclés et il affichait un sourire timide. Il s'exprimait avec un français raffiné, presque littéraire. Sa mère était une descente de princesse dans son pays. Il était habillé d'un jean et d'un pullover noir ras du cou. Il dénotait en aucune manière des autres lycéens.

Notre complicité se construisit en fil des jours. Vitaro restait assez réservé et se tenait à l'écart des autres lycéens. Nous formions comme un couple d'amis en dehors des normes. Certaines rumeurs commencèrent à courir dans la classe.

Un jour alors que nous pouffions de rire en parodiant notre professeur en plein cours d'histoire une fille devant notre bureau se retourna et nous traita de pédé et nous somma d'arrêter de troubler le cours.

Vitaro se sentit blessé. Il resta figé, comme pétrifié.

Le lendemain, Vitaro prit ses distances vis à vis de moi et de tous. Il devait se protéger des attaques de ses congénères. Comme si chacun de nous pouvait lui nuire ou le contaminer. Il s'assit seul à son bureau en cours à au moins un mètre de nous. Il ne nous adressa plus la parole, même de loin. Plus de poignée de mains amicales. Plus de franches rigolades.

Il avait suffi d'une rumeur insidieuse, infondée pour détruire notre relation d'amitié. Pour prendre des distances sociales. Pour que je devienne menaçant, voire mortel.

Aucun mot n'aurait pu le rassurer. Il ne s'appuyait pas non plus sur cette construction d'amitié que je

pensais solide, indestructible.

Il suffit de si peu pour que l'autre devienne menaçant pour nous. Je suis Vitaro. Je suis Moi. Le poison s'infiltré invisible en nous. Il n'y a plus de passé commun, nous nous replions en mode de survie, protégeant un confinement interne ténu.

Sans Passé, sans Présent. Comme sans Avenir.

*30 avril 2020, ZG*

## 45. Les masques

Quelle diversité ces masques qui fleurissent sur les visages ! Des formes variées, des épaisseurs, des matières et surtout les motifs ! L'entrée en création, le choix de la démarche de production l'imprimé ne sont jamais des hasards..., tout simplement des témoignages de nos histoires, des métaphores de notre mode de relation à l'autre et au monde Pour moi par exemple a primé le respect du patron et des matières suggérés par le tutoriel de ceux qui a priori savent, le très sérieux modèle de l'hôpital de Grenoble.

Alors j'ai fait l'inventaire des coupons et des chutes de tissu archivés dans la maison et ai sélectionné ce qui me semblait le plus adéquat, ni trop épais ni trop rêche comme coton, il faut que ce soit agréable à porter, et puis que ce soit coloré, pétillant, que ça parle la vie... et ça parle notre vie puisque j'ai ressorti les imprimés que j'avais achetés pour confectionner les rideaux bestiaire pastel de la chambre d'enfant de notre ainé, le coton parsemé de petits clowns vifs et renversants qui avait garni le couffin en osier des filles, le paréo trop jaune rapporté par maman de son unique voyage en Martinique, les premiers draps données par Mamie à mon installation en couple, tout mouchetés de bleu et de douceur. J'ai conservé les tissus plus ternes ou unis pour les faces intérieures des masques et consenti à confectionner quelques masques plus discrets pour ma plus jeune adolescente qui a besoin de cet anonymat et uniformité au groupe pour se sentir bien au collège avec les autres...

Ma mère est entrée assez tôt en confection à la totale lueur de son esprit avec le scotch, les lacets et un tissu blanc jaune sans valeur. Et après avoir constaté que ça n'était pas ajusté, pas solide, elle a consenti à interroger Google pour se saisir du bout des doigts de quelques suggestions de d'autres, pour finalement en produire en série pour mes frère sœur, neveux et nièces

Une maman d'enfant que je suis m'expliquait que sans chutes de tissus, matériel pour coudre et sans beaucoup de temps à consacrer, elle a opté pour une confection à partir de chaussettes (elle dispose de beaucoup de chaussettes isolées et de tailles différentes avec sa famille nombreuse) et ciseaux proposée par un tuto difficile à visionner sur le petit téléphone familial.

Et la manière dont chacun s'empare de cette création en dit tellement long sur lui ... Après quelques semaines ou dès le début du confinement. C'est mon cas, ça m'a d'emblée occupé les mains, l'esprit et je peux ainsi en distribuer à la demande autour de moi. Alors je peux continuer à produire, ce qui donne du sens à des morceaux de journées, je dédie ce temps et cette énergie à d'autres, c'est ma petite solidarité à moi.

Il va pour finir exister des centaines de modèles différents, du prêt à porter au sur mesure sur les passants dans la rue, à la télé, j'observe. Coutures ou non apparentes, approximatifs ou précis dans l'ajustement, les finitions, plus ou moins singuliers donc ou même adaptés au handicap (bouche apparente pour les malentendants et leur entourage qui lisent sur les lèvres. On y lit toute la diversité et richesse humaine

Alors oui on est avec ses proches, son petit tout, on a trouvé une harmonie à vivre ensemble, les repas partagés, le jeu de société hebdo, le concert aux voisins quotidien, la séance de sport, les temps chacun dans sa pièce à soi dédiés aux autres du moyen et grand tout très différents pour chacun. Au fil des échanges, j'ai bien retenu les noms relatifs à la multitude des figures attachements secondaires de mes enfants et mari et ça me rassure d'entendre dans la mezzanine ou le salon les bribes d'éclats de rire, de voix des joueurs en ligne, les conversations sérieuses avec un prof ou un patron, les conversations chuchotées gloussées derrière une porte fermée à clé, les conversations chantantes en anglais avec le groupe d'ukrainiens et néerlandais , enjouées et familiers avec les anciens copains du collège ou de telle formation. Et je me demande d'ailleurs comment ils vivent le quotidien personnel de leur mère/épouse accrochée comme jamais à son téléphone... j'ai lutté jusque au confinement pour ne pas devenir addict à son immédiateté, justifiant mes réponses différées par un téléphone en silencieux, enfoui dans le fond du cartable, déchargé... gardant comme ligne de conduite de vivre avec engagement l'instant présent avec l'autre en chair et os avec qui j'ai à faire. Mais maintenant que ma vie professionnelle est moins remplie, j'ai toujours tant besoin de l'autre ...alors je converse joyeusement pendant des heures dans le huit clos de mon bureau avec mes copines de lycées, d'IUFM ou d'association, au bout de la route avec un élu qui passe qui me distrait de mon désherbage, avec la voisine qui vient chercher du plant et partager sa difficulté à vivre le confinement avec les beaux enfants , téléphone toujours chargé en poche



## 46.

Personne pour être  
L'autre pour exister  
L'autre qui me dérange me bouscule me dérouté et me perd  
L'autre pour être le pire de moi-même  
L'autre à ignorer éviter contenir  
harceler plier appauvrir  
enfermer exploiter asservir  
L'autre à posséder dénuder flétrir  
violer castrer trahir  
rejeter condamner détruire

L'autre qui me dérange me bouscule m'étonne me questionne  
L'autre pour être le meilleur de moi-même  
L'autre à accueillir déconstruire observer  
découvrir définir apprécier  
ressentir retenir effleurer  
L'autre à adoucir ouvrir désarmer  
épanouir agrandir désirer  
choisir chérir garder

L'autre un étranger le bien-aimé  
le conjoint un voisin  
l'imaginé un familier  
L'autre un exilé l'enraciné  
le revenu un inconnu  
mon enfant un passant  
mon miroir mon repoussoir

L'autre qui a de moi mais n'est pas moi  
qui me limite et me dilate  
L'autre toi qui me fais moi

*deuzelle*

## 47. La fugue

Si le confinement est profitable au jardin dont je m'occupe avec entrain, voire avec passion, au risque de faire trembler les arbustes à l'approche de ma cisaille, il fait également ressortir les difficultés de vivre cette période à deux. Je vois l'égoïsme de l'autre, mon propre égoïsme, les sautes d'humeur qui me caractériseraient (!) et dont je prends plaisir, je crois, à abuser, les envies qui sont les miennes... de tout envoyer promener, d'ouvrir une boîte de sardines (peut-être deux - rires !) pour le déjeuner, de faire une escapade pas autorisée, de sauter le pas d'une fugue que je me refuse... Mais combien tout cela serait bon !

J'ose me le dire, me le répéter, en attendant... d'oser le faire ?

Et si la fugue pouvait être accompagnée ? La découverte d'un autre... et d'un autre moi à travers cet autre...

La situation inédite d'apprendre à sortir masquée me fait prendre conscience comme jamais auparavant que j'avançais parfois, ou souvent, masquée. Crainte de me dévoiler, même un peu, de ne pas être à la hauteur (peurs anciennes très vite bloquantes) des attentes de l'autre, exigeant, des autres aussi. Savoir aller au-delà de mes peurs, pour devenir meilleure avec les autres. S'il me fallait cette dissimulation du masque qui protège ? Quelle leçon à tirer d'un si vilain virus !

## 48. « La porte de l'être »

Hier soir j'ai ouvert le « précieux recueil » et me suis immergée dans ce défilement vertigineux de phrases, textes, pages et j'ai imaginé entendre certaines voix, puis en entendre plusieurs à la fois ... voir ces mots sagement alignés me donnait furieusement envie d'autre chose. Je me suis mise à rêver que chaque voix entrerait l'une après l'autre dans un chœur magnifique, bruisant où à tout moment on pourrait retrouver l'intelligibilité claire d'une phrase, d'un paragraphe et derrière chacune, chacun un visage pourrait apparaître, un visage « porte de l'être ».

Ce que m'apprend le confinement, c'est d'être plus attentive aux qualités de voix des êtres chers que j'appelle plus souvent. Parmi eux ma belle-mère, enfin la mère de mon ex-mari. Avec elle je découvre les vertus du bavardage que longtemps j'ai boudé. Fallait-il que j'aie l'esprit bien obtus pour penser que des paroles apparemment anodines ne portent pas bien au-delà de ce qu'elles sont censées dire. Elle a le don d'évoquer à touches légères le temps où j'étais jeune épouse, jeune mère et j'approche là d'une part de mon histoire que j'avais délibérément occultée ; celée comme dirait mon amie Mireille. Déceler cette silhouette dans le fouillis des souvenirs, essayer d'en dessiner des contours plus nets pour réapprivoiser toute ma trajectoire.

Parler avec elle me délasse même si je m'inquiète de savoir si son souffle n'est pas trop court. Retrouver maman au bout du fil par contre est encore un peu une épreuve même si cela va mieux ; nos retrouvailles « de visu » sont annoncées pour très bientôt et je pense qu'une trace de cet évènement à venir reste dans son esprit oublieux. C'est au-delà de ses mots qu'il me faut l'entendre, au-delà de ses formules toutes faites parfois hors de propos ; je me fais pêcheuse à la ligne essayant de capter dans mon filet une once de compréhension. Et il me faut aussi me préparer à ce que notre prochaine entrevue ne soit pas des plus évidentes ; mais nous aurons enfin, enfin, le regard !

Et puis, une fois par semaine je retrouve l'amie Ana en son et image avec qui j'échange en espagnol. C'est un privilège du confinement encore. Internet me promène partout avec cette langue et mes découvertes sont multiples : les chants de Mercedes Sosa, les découvertes artistiques, mes chers amis poètes, Neruda, Machado, Lorca, les reportages historiques, sociétaux. Je sens bien l'étendue de mon ignorance, mais je cherche à entrer dans ce grand flux, ce grand corps de la langue hispanique charriant dans ses artères des centaines d'accents, des centaines de cultures. Je me réjouis autant d'entendre les féministes de Las Tesis scander leurs slogans anti machistes « el violador eres tu ! » que de retrouver le refrain de Quilapayun « el pueblo unido jamas sera vencido » que nous chantions lors de nos manifs de jeunesse. Je prends tant de plaisir à approcher l'oreille de ce formidable tambour, de ses résonances et à réussir parfois à chanter un peu avec lui. J'ai l'impression comme Alice de passer de l'autre côté du miroir pour assouvir une insatiable curiosité.

Car ici, dans notre joli domaine, les rituels s'enchaînent gentiment pour protéger les personnes les plus fragiles de la famille, accueillies pour « confiner » avec nous. Et je commence à craindre pour la suite, à me préparer à leur départ. Il faut inventer ce monde d'après, inventer de nouvelles distances, de nouvelles proximités.

De vous avoir devinés à travers les pages du recueil fait qu'aujourd'hui je me sens capable de signer.

*Catherine*

## 49.

Je me sens vide. Les autres m'ont toujours donné ma substance, je le sais et aujourd'hui je le ressens tellement dans le travail que je dois fournir à ne pas m'écrouler.

Donne-moi la main, on m'a coupé les doigts, j'ai perdu le contact !

Oh, oui, je profite de ce temps pour lire, jardiner, nourrir ma joie, m'occuper des enfants (qui n'ont pas tant besoin de moi finalement et c'est tant mieux pour eux...) mais la seule chose qui me tient, c'est l'idée de partager à nouveau une bière avec quelqu'un dans la chaleur d'un échange en présence de l'autre.

Donne-moi ta main, toi, l'autre, le souvenir que j'ai de la chaleur de ta paume m'aide à survivre mais ne me suffit pas.

Voir des amis en visio-conf...: eh, bien je n'en voulais pas... Et puis finalement l'image, et le son de vos voix, votre présence, tronquée et imparfaite, mais votre vie tout de même, me donne l'énergie d'attendre le moment de vous retrouver... pour que main dans la main nous puissions avancer de nouveau. Pour que je puisse avancer de nouveau.

Je n'ai de sens que par ce que je peux partager. Que suis-je sans les autres ? Ce confinement est une arme de destruction massive ! Pour celles et ceux dont les violences sont exacerbées par trop de proximité et pour celles et ceux qui sont isolés.

Et dire que je nourris ma joie !! Où en serai-je si je ne le faisais pas !!

Mais déposer tout ces pétales fanés, fatigués, fripés me permet de entrevoir un...frémissement, un pétilllement, un émerveillement tout près à s'émouvoir, car je sais que bientôt, je te donnerai la main, car mes doigts ont commencé à repousser et toi tu me donneras la main, toi, l'autre....que j'aime.

*Sylvie D.*

## 50. Aujourd'hui il pleut.

Aujourd'hui il pleut. Le ciel s'est abaissé et l'horizon s'est refermé derrière un rideau de pluie sur un fond gris-noir. Ce voile brumeux et triste vient-il marquer la limite de mon repli ? Je pense beaucoup et je ne souffre pas de cette solitude imposée par le confinement. Je sais que mon cerveau s'active beaucoup trop et souvent j'aimerais dire, écrire, échanger, raconter, interroger, partager mais je me tais par peur du silence ou du froid ou peut-être par respect ? Mais au fond, comme ce rideau de pluie et de brume vient obturer le paysage, je pleure toute cette tendresse qui s'écaille sous le vent d'une fausse indifférence...

Le confinement m'impose des limites dans l'espace mais je ne me sens pas pour autant exclue de cet au-delà. Je sais que ces mots, ces gestes, ces regards que je retiens sont autant de passages qui existent et qu'il ne me suffit que d'un instant pour nous rejoindre pleinement. Parce que tous ces mots qui nous chahutent parfois, sont comme des mains qui se tendent pour s'enlacer, pour se rassurer ou pour former une farandole de vies.

« Même si tout est éphémère on s'en souvient pendant longtemps » ... ces paroles de Calogéro chantent en moi depuis quelques heures... Dans mes amorces de rangements j'ai retrouvé de vieilles photos, multiples instantanés d'éphémères instants de vie gravés sur le papier. Temps joyeux de vacances ou de rires d'enfants. Temps heureux passés ensemble. J'ai ressenti, tour à tour, ce bébé nouveau-né blotti dans mes bras à la recherche du mamelon nourricier, le sable chaud se glissant entre mes doigts de pieds, le soleil couchant s'éteindre en douceur dans la mer, le regard tout intérieur d'un grand-père au Népal... J'ai couru dans les dunes avec ma sœur, déguisées en indiens, j'ai croqué la saveur des crêpes des jours de pluie, j'ai enfourché mon vélo à la conquête d'un sommet vertigineux, j'ai raconté mes doutes à mon père disparu... Et chacun de ces temps suspendus se sont mêlés les uns aux autres. Les uns avec les autres. Sans limites.

D'une rive à l'autre je suis moi, je suis toi, je suis cet autre, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui. Je suis cet autre qui a peur de rater son devoir. Je suis cet autre qui doute devant la décision à prendre. Je suis cet autre qui pleure d'être seul ou incompris. Je suis cet autre qui rêve d'une vie plus sereine. Je suis cet autre qui a faim, qui a froid ou qui cherche sa route. Je suis cet autre qui a mal de s'être fracturé une jambe. Je suis cet autre qui se sent tantôt exclu, tantôt accueilli. Je suis cet autre qui pleure ou qui rit, cet autre qui est amoureux, cet autre qui se soucie pour son enfant....

Je suis cet autre que je regarde et que je ressens...

Aujourd'hui dans ce temps de confinement, plus rien ne semble délimiter vraiment le temps. La distanciation physique est de rigueur mais qu'est-ce qui nous sépare vraiment ? Saurons-nous nous sortir de nos prisons de glace, de milieux, d'habitudes, d'actions permanentes ou que sais-je encore ?

Dans mon silence fécond de tous ces jours passés à la maison, j'ai entendu toutes ces voix qui se sont mélangées en moi.

Et puis, le fait de ne pas se voir, ne pas s'approcher, ne pas se toucher pour nous protéger les uns des autres d'un virus ne va-t-il pas nous mener à la méfiance ?

Je dois maintenir la distance et mettre un masque entre moi et cet autre moi, pour nous protéger l'un et l'autre mais je sais que ce masque, loin de nous séparer, marque le signe visible de notre vulnérabilité commune et universelle. Alors, de mon berceau du bout du monde, je me sens proche de tous ceux qui m'entourent ici et ailleurs parce que je sais qu'ils me constituent. Je me reconnais dans les ébullitions de Chloé, dans le désir d'aimer de Juliette, dans la spontanéité de Lise, dans la tendresse de Marjorie, dans l'isolement de Noé, dans l'attention de Julien, dans le désir de bien faire de Méline, les inquiétudes d'Orlane, l'humour de Valentine, la réserve d'Alexandre, les bourrasques de Camille, la vivacité de Savannah, la colère retenue de Théo, les doutes de Mathis, l'ingéniosité de Maxime, la volonté de Lucile, la fragilité de Ludivine... la liste est sans fin...

Mais il m'arrive de rester spectatrice de l'autre et de ne pas savoir l'accueillir ou même de le rejeter et dans ce cas-là, je suis bousculée dans ma quête d'harmonie.

De ce retrait momentané du monde, j'ai pris cette distance qui me permet de me frayer un passage vers l'amour et l'espérance que ces masques sauront nous préserver les uns les autres d'une indifférence non pas protectrice mais destructrice et qu'ils sauront nous rapprocher.

Et j'aime cette espérance-là.

« A vos souhaits !... »

*Emmanuelle – 30 avril 2020*

## 51. L'autre et l'Autre

L'autre présent et l'autre absent, même en vidéo, même au téléphone, c'est différent. J'apprends la distance. Je me sens moins sensible à l'autre éloigné. Pourtant, je prends des nouvelles de mes proches, régulièrement. Pourtant je lis et écoute beaucoup d'informations, tellement contradictoires quelquefois, souvent même ! Pourtant je pense à eux, à elles, je pense à l'autre. Mais c'est comme s'il prenait moins d'importance dans ma vie, dans mon esprit.

Et si l'Autre en moi, celui de l'art (Rimbaud), que Je ne connais pas, celui de Jacques Lévine (Je est un Autre) prenait subrepticement la place de l'autre ? À mon insu, mais su.

À certains moments je m'alarme de réflexions solitaires, à d'autres, pourtant, je m'arme de réflexions solidaires, en me disant par exemple qu'un revenu universel serait vraiment une bonne solution à ce genre de situation.

Je pense pourtant à des amis restaurateurs, agriculteurs, vignerons... ou travaillant dans des petites entreprises, ou travailleurs indépendants... J'entends ça et là que le gouvernement leur vient en aide. Mais ça et là aussi, aux informations, j'apprends que des entreprises sont menacées de faillite. Mais aussi que des solutions locales d'entraide se pensent, se co-réfléchissent et s'agissent.

C'est un imbroglio duquel il est bien difficile de tenir une vérité.

L'autre et moi. L'autre et l'Autre.

Le masque que je porte me fait l'économie du masque que je me construisais, sans masque, en fonction de l'autre, de son statut social, selon que je me trouvais dans une sphère privée ou professionnelle, avec des amis ou des inconnus, suivant mon humeur, mon laisser-aller aussi, mon lâcher-prise.

Je me laisserais bien aller à de l'écrit sans queue ni tête, laissant l'Autre conduire mes doigts sur le clavier. Je le fais. Mais je me reprends. Enfin ! D'autres te liront ! Tu ne peux trop te permettre !

Confiné avec l'autre en moi, que je perds de vue.

Le confinement nous aura-t-il rapprochés ? Nous aura-t-il permis de penser l'autre dans une dynamique plus solidaire ? C'est possible, c'est probable, je l'espère. Il faudra se tendre la main. Se donner la main.

*Jean*



## 52. L'autre, les autres

Que sont-ils devenus tous ceux que j'ai croisés sur mon chemin, que sont-ils devenus tous ceux avec qui j'ai partagé ma vie ? Avec qui suis-je restée en relation ? Le confinement se propage de maisons en appartements, mais sommes-nous vraiment isolés des autres ? Dès le premier jour j'ai établi une liste des personnes que je pouvais encore contacter, avec lesquels je savais pouvoir communiquer, être bien acceptée si jamais l'envie me prenait de leur téléphoner. Je savais que les e-mails permettaient de se donner des nouvelles, en quelques mots, je savais aussi qu'au bout du compte ça ne me satisferait pas. Il me faudrait entendre leur voix.

Tout d'abord la famille. Enfants, sœur, cousins, petits-enfants. Puis j'ai établi la liste des amis, des relations professionnelles amicales et les autres qui le sont moins. N'ai-je oublié personne ? Ma page s'est remplie jusqu'à compter une soixantaine de personnes, ce qui m'a tranquillisée. Je me suis mise à penser aux voisins, aux commerçants du village quand la sonnerie de mon téléphone a retenti. « N'avez-vous besoin de rien ? » C'était une employée de la mairie qui s'excusait presque de prendre de mes nouvelles ? « Si je vous appelle c'est qu'on m'a demandé de le faire ». Je l'ai gentiment remerciée lui stipulant que ça me faisait plaisir. Je n'avais pas besoin de ce service, mais de savoir que je pouvais compter sur la mairie était une bonne chose pour moi. Malgré mon âge je ne me sens pas vieille du tout, mais on ne sait jamais, je peux tomber malade, suffisamment pour ne pas avoir la force de faire mes courses.

Des amis m'ont envoyé une photo, qui m'a beaucoup amusée. Ils prenaient l'apéritif avec leurs voisins, chaque couple installé à un mètre de leur barrière mitoyenne, chacun attablé avec devant lui, une bonne bouteille et des petits toasts tartinés de frais. Oui la relation à l'autre s'est ainsi modifiée, mais elle a perduré. Les habitudes ont changé et la créativité des uns et des autres sans attendre les directives de l'État est en tout point réjouissante.

J'ai été étonnée de recevoir des appels téléphoniques chaque jour, de plusieurs personnes que je connaissais très peu, et qui s'inquiétaient de moi. Je me souviens d'une histoire qui m'avait profondément troublée il y a plus de trente ans. À l'occasion d'un jeu de rôles, une ergothérapeute, se trouvant (en imagination), dans le désert croisait une personne qui lui tendait la main. Elle en était toute heureuse et la thérapeute l'a confrontée à une réalité : « si cette personne te tend la main, ce n'est pas pour toi, tu n'es pas le centre du monde, c'est qu'elle a besoin de toi ».

Ainsi depuis le début du confinement j'ai toujours répondu au téléphone, avec générosité quand il sonnait, (ce qui n'est pas nécessairement une habitude chez moi), avec le sentiment que la personne qui prenait de mes nouvelles de façon inaccoutumée était peut-être angoissée. Son appel me permettait de la tranquilliser sans que ce soit officiellement dit. Je lui rendais service avec joie, et ça me faisait le plus grand bien. Le souvenir est revenu d'un psychanalyste que les patients appelaient pour lui donner de leurs nouvelles quelques années après la fin de l'analyse. Il était convaincu qu'« ils vérifiaient s'il n'était pas mort ».

En était-il de même pour moi ?

Et puis ces appels-là se sont rarifiés. Une autre forme de lien s'est instaurée : celle des échanges de vidéo comiques. Il fallait bien tromper l'angoisse. Ça a marché. J'ai beaucoup ri. Je me suis mise moi aussi à les transmettre. Il n'y a pas de mal à se faire du bien et à faire du bien aux autres. A les imaginer rire dans leur coin, tout seuls, je partageais leur joie.

Au fil du temps, les petits mots explicatifs ou ne serait-ce que les formalités d'usage ont disparu. Je recevais des vidéos et c'est tout ? Ça m'a choquée au début et puis j'ai fait pareil, comme tout le monde jusqu'à ce qu'un jour j'en ai eu marre et j'ai supprimé de mon téléphone, tous ces petits films pour ne plus avoir envie de les transmettre.

La vie, ma vie, ce n'est pas ça. Je n'ai jamais passé mon temps à transférer des films.

Je devais changer d'intérêt et prendre le temps de penser par moi-même à ce qui se passait dans le monde. Et puis j'ai eu besoin de m'intéresser à mon corps, d'abord. J'ai respiré tranquillement plusieurs fois par jour en ralentissant la respiration. J'ai pris le temps de méditer, de cuisiner en ajoutant des épices et des produits de qualité. J'ai pris de l'huile parfumée et je me suis massée. J'ai pris des bains, et même des bains de pieds bien chauds, dans lesquels j'ai laissé macérer les herbes de mon jardin : lavande, sauge, thym, romarin, laurier. Un véritable bouquet garni parfumé. La relation de moi à moi. Les autres c'est bien, mais il ne faut pas s'oublier.

J'ai réduit au maximum les contacts pour ne pas avoir à porter de masque, sauf pour faire mes courses, et ceci depuis le début du confinement, au risque de paraître bizarre, puisqu'à l'époque personne n'en portait, sauf les employés des grandes surfaces, qui à la longue les laissaient pendre à leur cou. J'avais envie de leur faire remarquer, mais à quoi cela aurait-il servi, sinon de passer pour une vieille mémère grincheuse. Une semaine plus tard, les caissières étaient masquées, parquées derrière une plaque en plexiglas.

Le confinement m'a permis d'approfondir ma réflexion à propos de la relation aux autres. C'est ce qu'on appelle la méta-analyse, je regardais les situations vue de haut. J'avais le sentiment d'être bien informée, consciente des difficultés et je constatais que beaucoup de personnes ignoraient tout des règles d'asepsie, d'hygiène, ou s'en moquaient complètement. En fait il est difficile de changer ses habitudes qui nous rattachent à un passé lointain. On s'est construit comme ça, changer inquiète. La vie entre humains est une vie de relation. C'est le plus important. Sans relation, sans intimité, on meurt. Comme disent les vieux dans les HEPAD, « je préfère mourir du corona en famille, plutôt que de mourir oublié dans ma chambre, tout seul ». Une vie réussie est de voir tout le monde rire à son arrivée sur terre et tout le monde pleurer lors de son départ. Aujourd'hui, on ne peut plus pleurer ses morts, c'est la déshumanisation d'État. Quels traumatismes vont-ils ainsi gâcher les vies de ceux qui restent et qui ne peuvent pas vivre leur deuil normalement ?

Et si on apprenait dans quelques temps que le confinement n'a servi à rien, un peu comme le soldat revenant de la guerre du Vietnam ou d'Afghanistan avec le sentiment que cela n'avait aucun sens ?

À chacun sa responsabilité, sa libre pensée. Je suis sortie, j'ai pris ma voiture pour rendre visite à une personne qui en avait besoin, avec masque et barrière de sécurité bien sûr. Je n'ai pas attendu qu'on

m'en donne l'autorisation. Je veux du sens, du bon sens. Donner et recevoir, l'un ne va pas sans l'autre. Quel bonheur !

### 53. L'Autre, les autres

L'un et l'autre. Nous sommes 2. Unis depuis...38 ans, ensemble depuis 42. Pour le meilleur et le pire. Au mot pire me vient immédiatement en tête cette blague juive.

*Moshé et Sarah sont vieux et font le bilan de leur vie à 2. "Tu te rappelles Sarah quand je me suis sauvé du ghetto, tu étais avec moi et quand je suis arrivé au camp tu étais avec moi, oui Moshé j'étais avec toi, et qd j'ai attrapé la pneumonie tu étais avec moi oui Moshé j'étais avec toi, et qd je me suis évadé et me suis fait arrêté tu étais avec moi etc etc et qd j'ai fait faillite tu étais avec moi, oui Moshé j'étais avec toi. Sarah, tu ne crois pas que tu m'as porté la poisse !!!*

Je ne pense pas que l'un porte la poisse à l'autre, toujours est-il que l'humour toujours présent, aide à dédramatiser les situations les plus terribles.

Confinée avec lui diffère peu du quotidien habituel puisque depuis que je suis à la retraite, nous passons le plus clair (et actuellement le plus sombre) de notre temps ensemble. Il travaille surtout le week-end et en soirées.

En ce moment, les épidermes sont souvent plus à vif. On s'écharpe, pour des broutilles bien sûr. Lorsque le ton monte et que les noms d'oiseau fusent, ils sont rattrapés à temps et en ce temps suspendu, leur écho est perçu de façon immédiate. La réparation ne tarde pas, la blessure s'oublie.

Il me remet en place sur mes craintes quant à la prise de poids du fait de l'activité ralentie, j'accueille les manifestations de son hypocondrie qui fleurissent en cette période.

Nous organisons le temps différemment. Nous jouons beaucoup. Habituellement bonne perdante, en ces temps perdre la partie m'afflige davantage. J'envisage toutes les métaphores pour donner un sens à cette attitude du refus de la perte.

En ce moment, chacun apporte un plus à l'autre. Il souhaite lui faire partager d'autres domaines, lui faire découvrir peut-être plus de lui. Cette pause offre aussi la possibilité d'arrêts sur images, de questions demeurées sans réponse, d'énigmes non résolues, de détours par l'enfance de l'autre.

Une richesse à tous les niveaux.

Quid des autres ? D'abord, il y a nos filles: celle qui vit tout près (à plus de 1Km à peine !) avec son compagnon. Ils nous manquent, on les voit « en trichant », en apportant ici un morceau de tarte, là des asperges toutes fraîches. Celle qui est beaucoup plus loin, habite dans une région plus « safe ». Avec elle, les relations plutôt tendues se sont assouplies en début de confinement.

Belle-Maman affiche allègrement ses 88ans et doit suivre l'injonction absolue : Ne pas sortir du tout. Elle y déroge malgré nos précautions et nos livraisons. Seul son fils aîné-mon mari-a voix de sagesse. Il est difficile pour elle d'avoir dû renoncer à ses activités hebdomadaires, de vivre recluse et d'apprendre le décès de proches.

Un de mes cousins proches est décédé. Un homme qui m'a toujours terrorisée, quelqu'un de fat, de moralisateur. Je ne suis pas allée à ses obsèques. Lui qui aurait rêvé d'un enterrement en grandes pompes avec pléthore de panégyriques élogieux, a été inhumé de façon fruste en présence de 3 personnes.

Et mes parents aujourd'hui disparus, comment auraient-ils vécu ce fléau? Eux qui avaient connu des périodes très troublées auraient-ils été équipés de suffisamment de cuir, pour affronter celui-ci, ou bien auraient-ils baissé les bras pensant que leur heure était venue?

Il m'apparaît qu'actuellement, je suis plus attentive aux comportements de mes congénères.

Depuis le début de la pandémie et du confinement, des réseaux se sont mis en place avec diffusion à l'envi de vidéos de blagues. Chacun y va de sa surenchère. Au final tout ceci n'est pas toujours drôle, ni instructif. Je trouve que nous assistons à un appauvrissement culturel. La place paraît ouverte pour cela, on y jette tout ce qui nous arrive pour faire comme si, pour nous rassurer pour nous rapprocher du bord parce qu'on a peur de ne plus avoir pied ou de plonger sans masque !

La déception me gagne quand certaines conversations se révèlent stériles de la part d'amis proches. Quels masques avaient-ils porté jusqu'alors ?

Au contraire, chez d'autres, l'amitié déjà garantie se marque du sceau de la durée.

D'autres encore se profilent différemment. Empathie inespérée, échanges qu'on n'escomptait pas et qui vous font dire "tiens celle-là, il faudra qu'on se revoie. Après"

Les soignants requièrent une grande admiration. Je loue leur bravoure, leur temps sans compter, leur patience et le risque qu'ils encourent.

La rééducation de la respiration incombe aux orthophonistes. Peut-être pourrais-je aider des patients à recouvrer ce réflexe de vie.

À lire ce matin les écrits des participants à ton atelier, chère Zarina, l'émotion m'a gagnée. Je me suis sentie des affinités avec beaucoup de ces collègues d'écriture, envie de les connaître, tout en voulant rester sur ce fil avec eux, sorte de fil rouge invisible.

*Lysiane Naymark*

## 54. Eh bien bonjour Baudelaire ! L'autre, mon semblable, mon frère !

En tant que militante d'Amnesty, et comme on me demande d'intervenir, d'écrire pour des inconnus, j'ai l'habitude de penser à d'autres que je ne connais pas. Parfois je complète dans ma tête les informations que j'ai d'eux, je m'imagine que tel défenseur des Droits Humains n'est peut-être pas le héros qu'on me présente, et que tel condamné à mort est plutôt une victime. Et je fais le devoir que je me suis fixé, le devoir de militante.

J'ai déjà écrit dans le texte pour l'atelier 3 concernant l'espace, combien j'étais révoltée par la différence de confinement. Nous sommes incapables d'accepter la mort de 150 000 français (si non confinement) mais nous passons sous silence les peuples affamés de la terre dont le seul moyen de subsistance était la débrouille ou le salaire journalier. Combien de morts seront-ils ? Dans le premier cas, l'autre est près de nous (ce pourrait être nous), dans le second l'autre est loin et il nous est facile de l'oublier malgré les quelques médias qui en parlent. Le Pen qui aime mieux sa sœur que sa cousine, sa cousine que sa voisine et sa voisine que... Il m'est difficilement supportable de lui donner raison !

Les relations que j'ai avec les quelques voisins du hameau sont conditionnées par le beau temps. Quand le soleil brille, on bavasse du jardin ou du covid. Aujourd'hui il pleut, je n'ai croisé personne dans ma marche en forêt, même pas une salamandre, ou un chevreuil. Par contre j'ai constaté que je parle plus à mes chats, et ils me répondent aussi plus longuement.

La relation que j'ai avec mon mari n'a pas changé d'un iota. Nous vivons, depuis 10 ans, (le suicide de notre fils), comme deux colocataires, essayant d'être bienveillants l'un avec l'autre, mais n'y réussissant pas souvent. Quarante ans de vie commune, de rêves partagés, suivis de dix années de souffrance, et pourtant nous partageons toujours la même –grande, sinon ce ne serait pas possible – maison, et quelques affinités, dont la vie dans la nature. Le fait d'être beaucoup plus – et même toujours- dans ce même lieu, excepté les occupations extérieures, ne me font pas m'interroger davantage sur la relation que j'ai avec lui. Confinée ou pas, aucun de mes projets futurs de voyages, de sorties, de militantisme, d'exercices musicaux ne le concernent ; donc c'est comme d'habitude.

Force m'est de constater que je ne suis pas dans la relation avec moi et avec les autres en pleine mutation !!!! Il me reste l'espérance bien sûr, l'espérance que le monde retiendra peut-être certaines leçons, et je désire par exemple que le gouvernement entende le contenu des pétitions que je signe : l'argent doit aller à des entreprises d'énergies non polluantes, on doit régulariser les sans-papiers, etc. ... (en plus bien sûr de s'occuper des violences conjugales et de la maltraitance des enfants).

Je n'arrive pas à envisager l'autre, avec ou sans masque, comme quelqu'un qui peut me faire du mal. Et je me sens aussi pleine d'amour pour l'humanité tout entière, pleine d'empathie et de tolérance : rayon de soleil qui arrive après la pluie, ou annonce du prochain dé-confinement ?

## 55. L'interstice

C'est un autre moi-même qui s'est imposé dans l'interstice. Là où les comportements sont tous détachés de l'habitude, et tous attachés en même temps à une norme extraordinaire. Les pivots de mon attention ont glissé de vers les autres, vers moi, et dans moi, vers des couches plus profondes, au-delà de la peur de la vérité. Vraiment le confinement m'a donné le courage de regarder plus loin à l'intérieur, jusqu'à l'enfant que j'étais vraiment. Moi aussi je trouvais ça bidon comme phrase et puis alors "commença le passé" comme dit Serge Reggiani. Chaque fois j'étais passée plus près, au plus près, encore plus... J'avais souffert et puis après, j'avais souffert de ne pas pouvoir souffrir de mes vraies peines. J'avais perdu mes peines. Qui est-on quand on n'a même plus ses propres peines mais seulement des peines empruntées à ceux qui veulent que vous portiez les leurs ? Mais je les ai prises parce que je n'avais plus les miennes et sans doute l'ont-ils senti, ceux-là qui ne pouvaient porter les leurs, que j'avais un espace vacant, un grand vide à la place du cœur. Moi aussi je trouve cette expression bidon, même si cela était ma vie.

Quand j'étais une petite fille, j'avais deux mamans. Je l'ai toujours su. Je n'ai jamais perdu la notion intellectuelle d'avoir vécu avec ces deux femmes. C'est là qu'intervient la notion de la différence entre le savoir et la connaissance. Quand elles se sont séparées, parce qu'elles n'avaient pas été socialement "ensemble", mon existence, notre quotidien, mon foyer, ont disparu des cartes. Il n'y a pas eu de divorce, pas de "Papa n'est pas une mauvaise personne", ni de "Il ne va cesser de t'aimer parce qu'on se sépare". Pétrie de honte, de colère et de peur, ma mère a fui une relation innommable par bien des traits, vue depuis son pauvre radeau d'incertitudes et d'isolement. Je n'ai pas eu la possibilité de faire de ces quatre années premières un début. Sans aucun mot pour décrire, qu'on me les ait dits, ou que j'ai pu les entendre dits pour d'autres, mon monde d'enfant s'est enchevêtré dans une montagne de sentiments indécents, incandescents comme des braises qui allaient me torturer jusqu'à ce jour. Je me doute que le résumé que j'en fais aujourd'hui était plutôt indigeste pour des jeunes femmes dans les années soixante... Je me dis cela : "Tu es l'enfant de deux mamans qui s'aimaient et d'un père noir". À une autre époque on m'aurait sacrifiée dans un puits ou un gouffre, pour de meilleures moissons, pour ne pas offenser le Dieu de la prospérité, ou celui de la Famille. Ça m'est bien égal. J'ai retrouvé mon endroit à moi, là où l'homme raisonnable, pilier de l'existence, fournisseur de sécurité et de sens pratique, est une femme. Je comprends pourquoi c'est la forme de l'amour vrai pour moi, dans mon ventre, dans mon imaginaire. C'est l'empreinte première, l'ombre du couple qui se projette sur ma forme. La question qui plane depuis toujours au de ma tête de "qui dois-je aimer alors ?", reste posée. Je n'ai toujours pas de réponse mais au moins je comprends pourquoi la question se pose dans mon corps de façon si unique, car je ne suis pas homosexuelle, mais j'aime la beauté du couple homosexuel. Je comprends ma gêne.

Je regarde dehors. Je comprends pourquoi tous les hétéros me semblent étranges. Je comprends mon

regard. Je comprends que dorénavant je pourrai m'approcher d'eux sans craindre qu'ils découvrent que je ne suis pas comme eux. Personne n'est comme personne. C'est une expérience unique à chaque fois, et là encore la différence entre le savoir et le vivre depuis que l'on a pu construire comme étant soi, cette différence change tout. J'ai le soleil sur les murs des pièces, chez moi. Il traverse l'espace jusqu'à moi. J'ai le poids de mon corps en équilibre sur mes pieds. Il y a le dessus et le dessous et je suis entre les deux. La nostalgie sera encore là, douce compagne qui me rappelle combien j'aimais ma vie. Personne ne me parlera de ma famille car elle n'est pas notée dans les registres. Je suis la seule représentante qui en voit l'héritage et la légitimité. Qu'il en soit ainsi !...

*Marie-Paule*



## 56. Seuls, oui nous sommes seuls,

Depuis des jours et des jours  
Inexorablement seuls  
Comme si la vie se résumait  
À notre petit univers, étroit,  
Entre ces quelques murs.  
Mais où sont les autres ?  
Existent-ils encore ?  
Ou ne sont-ils qu'une présence  
Dans la mémoire éphémère ?  
Reconnaissons-nous nos semblables  
Dans ces fantômes masqués  
Que nous croisons, furtivement,  
Lors de nos rares sorties ?  
Retrouverons-nous, un jour,  
Nos amis, nos frères,  
Dans un monde humain ?  
Cela paraît bien improbable  
Dans cet univers étrange  
Où se meuvent des silhouettes  
Floues et anonymes.  
Comment retrouver la douceur  
D'une émotion partagée,  
La chaleur furtive d'un baiser volé  
Dans ce cosmos anonyme et vide ?

*Simone Picart*

## 57. Je est un Autre...

Confinée depuis le 17 mars 2020, la proposition d'Arthur Rimbaud m'interpelle plus que jamais : « C'est faux de dire: Je pense. On devrait dire: On me pense. Pardon du jeu de mots. JE est un autre. (...) J'assiste à l'éclosion de ma pensée : je regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène ».

Je est un Autre... Qu'est-ce qui m'est propre dans cette situation de confinement ? Qu'est-ce qui me met en lien avec les autres ? Je pense, je parle, j'écris, je suis émue, je ris, je couds, je brode, je tricote, je marche, j'écoute, je téléphone...

Je est un Autre, Je suis multiple... « Il y a deux filles en moi » chantait Sylvie Vartan quand j'étais adolescente. Cette chanson m'aidait à accepter mes sentiments contradictoires, ma dualité. Très tôt, nous avons conscience que notre Je est composé de plusieurs personnes réunies cependant par une intime communauté. C'est ce qui nous permet de nous accommoder de notre névrose !

Le Je devient Nous...

Qu'a modifié le confinement dans ma relation à l'autre ? Le Tu, cet autre qui tue ! Mais aussi celui avec qui je suis confinée, et que j'ai craint de contaminer...

Les autres éloignés de moi... avec lesquels je suis en lien par téléphone ou autre moyen, mais avec cette inquiétude : quand Nous reverrons-Nous ?

Je reste en lien aussi avec les bébés lecteurs et leurs familles que j'accueille régulièrement à la médiathèque de mon village. Je matérialise nos rencontres impossibles par l'envoi d'un petit message, d'un coloriage... et j'évoque un prochain rendez-vous, un jour, peut-être... en juin, pour fêter l'été !

Je fais pour les Autres, je cuisine pour celui avec qui je vis, je m'inquiète de mes voisins, et sollicitée par une affichette, je fais des masques en tissu, avec d'autres, pour les personnes fragiles de mon village... Il y a là de l'altérité. C'est très important pour moi de continuer à être reliée avec les autres, et par le fil, la couture, ce n'est pas anodin. Abdennour Bidar a écrit un livre qui illustre peut-être ce vers quoi j'aimerais tendre : « Les tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde » (2016). J'espère faire plaisir à travers ces actes, mais je reconnais que ce partage me fait du bien, c'est un mode de sur-vie, je prends ma part. Et l'objet qui nous mobilise n'est pas anodin : des masques, masques pour se protéger, pour protéger les autres... quand tomberons-nous les masques ? et avec quelles conséquences pour chacun et pour la société ?

Je suis une personne du monde, je m'inquiète pour ce qui se passe, ici et là-bas, je filtre les informations, je déplore que l'on ne parle que du coronavirus, qui certes, touche la population mondiale, mais que deviennent les migrants, les citoyens des pays en guerre, les populations qui souffrent de la faim... ? Que découvrirons-nous quand nous aurons vaincu ce Covid 19 ? Qu'est-il est en train d'occulter à nos yeux d'êtres humains ? Qu'autorise-t-il aux pays totalitaires quand ici, dans un pays démocratique, il touche à notre liberté d'aller et venir ?

Dans *Le théâtre et son double*, Antonin Artaud faisait remarquer qu'une épidémie telle que la peste a ceci de commun avec le théâtre qu'elle pousse les humains à se voir tels qu'ils sont : « Elle fait tomber le masque, écrivait-il, elle découvre le mensonge, la veulerie, la bassesse, la tartufferie ». En regardant autour de moi, je constate des faits solidaires, des initiatives altruistes, mais aussi des dénonciations, des mises au ban de certaines personnes, sous prétexte qu'elles pourraient transmettre le coronavirus...

Je est un Autre, je n'ai pas l'impression que ma relation aux autres se soit considérablement modifiée durant cette période de confinement. Elle a sûrement mis en évidence des choses que je pré-sentais, sur moi, sur mes proches et sur le monde, des points sur lesquels j'ai le loisir de m'arrêter pour penser, pour tenter de panser certaines blessures qui apparaissent, afin d'essayer de sortir grandie de cette expérience.

*Maryse Métra*

## 58. Le perron

« Les autres », ça m'emmène immédiatement vers mon enfance quand, du haut du perron de la maison familiale, nous appelions « les autres où êtes-vous? » (nos frères et sœurs) pour les localiser dans le jardin et les rejoindre dans un buisson ou au sommet d'un arbre. Ces autres, ce sont mes 9 frères et sœurs d'une fratrie de 10 dont je reste « la petite dernière » malgré mon âge ; ils sont précieux autant que mes enfants et que mes vrais amis. Durant ce confinement, la question est désormais « les autres, comment allez-vous ? » Ma sœur aînée dont je parlais précédemment résiste toujours au virus et l'espoir renaît après la période cruciale des 10 jours, passée avec succès.

Le confinement m'a-t-il changée au sujet des autres ? Peut-être !

Ma vigilance a augmenté. Nous avons été obligés avec mes voisins d'appeler la police pour un jeune ménage habitant sur le même palier, qui se disputait de plus en plus violemment tous les jours et nous avons eu peur que l'un deux en arrive à un geste regrettable.

La solidarité familiale, amicale, associative m'a énormément touchée et je sais qu'elle va perdurer au-delà du confinement car des liens supplémentaires se sont créés. Dans l'association dont je m'occupe, les masques sont tombés... en en fabricant pour les uns et les autres ! Les langues se délient, on se passe des infos, des livres, des reportages, des blagues etc... et tout cela amène à l'intime, au naturel, à la simplicité et à l'amitié, des valeurs sûres...

Les « Autres » langues de vipère... ceux qui ne seront jamais contents, éternellement dans la critique et la mauvaise foi, dans les soupçons perpétuels et tellement prévisibles... ne font pas partie de mon univers mais je les ai à l'œil et ils ne m'atteindront pas.

Mon masque à moi est-il tombé ? Bonne question ! On m'a toujours dit que j'avais un franc parler mais on a toujours une part de mystère à préserver. Je pense sincèrement qu'avec l'âge, on devient plus sage, plus naturel, on n'a plus envie de faire des salamalecs, de se forcer à des corvées mondaines superflues. J'ai mes convictions et n'éprouve plus le besoin de les mettre à plat. J'essaye chaque jour d'aller à l'essentiel et ce confinement me l'apprend de plus en plus. Tous les magasins sont fermés, je n'achète plus rien et je vis très bien.... cela me fait réfléchir sur le superflu de « l'avant confinement ». Je garde en ligne de mire : aller à l'essentiel.

*Véronique*

## 59.

Cette mise en quarantaine forcée m'aura permis une introspection.

J'ai pu poser tranquillement mes besoins et mes attentes.

L'approche du dé-confinement se profile et se pose une nouvelle question, comment vais-je aborder cette nouvelle vie avec ses nouvelles règles ?

Car il s'agit bien de cela : un nouveau cadre social. Pas question de se retrouver le lundi 11 mai après le travail et aller fêter la victoire. Quelle victoire ? ce n'était pas une guerre, avec un gagnant et un perdant et de nouveaux accords. Le virus est toujours là, sournois, tapi dans l'ombre.

Aller fêter la fin de la vie recluse ? pas du tout, tout le monde ne pourra pas sortir ou n'en aura pas le droit !

Aller fêter nos retrouvailles ? oui, peut-être, mais pas question de se sauter dans les bras, de se serrer, de se sentir,.... nous pourrons nous retrouver, à distance, et uniquement discuter. La discussion, l'échange du post-confinement se fera avec un masque en tissu sur le visage. Seuls nos yeux seront visibles.

Mais quel est ce nouvel attribut ?

J'ai commencé à tester le masque en tissu en allant faire mes courses.

Alors déjà, lorsque nous sommes féminine et avons envie d'un peu de peps' sur notre visage terne, un petit coup de rouge à lèvres donne un effet garanti ! Mais avec le masque ? ce n'est plus la peine !!!

Tant pis, je me lance dans la rue du village avec mon nouvel ami. J'ai chaud, je respire trop vite car mes tissus par souci de barrière efficace, sont trop épais. Je suffoque et me sens oppressée. Finalement, je termine les courses avec le masque en dessous du nez, ce qui ne sert à rien. J'essaierai à nouveau la prochaine fois ! Mais à chaque sortie, je n'y arrive pas.

Et puis, surtout, ce que je n'aime pas c'est que je ne vois pas les expressions du visage de l'autre. Moi-même je souris, je fais des mimiques habituelles avec ma bouche, tord mes joues, mon nez, mais ça ne sert à rien, personne ne le voit et comprend.

Mais alors ? que faut-il comprendre de ces visages cachés ? comment allons-nous être en empathie avec l'autre sans pouvoir le serrer, ou le rassurer par notre partage des émotions qui se lisent sur le visage ?

Pourtant, lorsque je pose ce masque sur mon visage, j'ai l'impression d'avancer masquée. Je me sens protégée. Protégée du et des virus, des postillons, des haleines, mais je me sens aussi protégée du regard des autres. Je passe inaperçu, incognito et c'est agréable. Je me sens davantage libre de mes mouvements. Mes cheveux qui tombent sur mon visage étant donné qu'ils n'ont pas vu la paire de ciseaux de mon coiffeur, des lunettes de soleil, le masque en tissu, et me voilà dissimulée. J'ai une muraille de protection devant moi. Je me pose la question : pourquoi ai-je besoin d'une protection ? Que révèle cette sécurité permise par le masque ? Le monde extérieur me fait-il tellement peur ?

Voilà de nouvelles questions que la mise en quarantaine n'avait pas fait ressortir. Avec cette nouvelle vie « masqués », les questions vont être de plus en plus nombreuses. Nos comportements vont être mis à plat et de nouveaux gestes vont s'imposer. Un changement radical pour une société codée depuis des siècles.

Je n'ai pas encore trouvé la réponse à cette sensation de sécurité lorsque j'ai le masque sur mon visage, mais j'ai surtout compris que mon corps physique le rejetait !

*Ghs*

## 60. Confinés... où ? Chez nous.

Comment qualifier ce lieu où depuis le 17 mars, nous sommes « assignés à résidence » ? À quoi le comparer ?

Deux images me viennent à l'esprit : une oasis et une île (isola), c'est cette dernière que je garderai.

Le cocon, protecteur, l'image des premiers jours ne me convient plus, trop fermé, manque d'air. L'île est ouverte, nous abrite mais d'autres horizons nous appellent.

Confinés, donc isolés ? L'autre, les autres en sont-ils absents ? Non, bien sûr !

Donc, je ne suis pas isolée, d'abord parce qu'on est deux. Mon compagnon depuis plus de cinquante ans est là, avec moi, sur notre île. On se connaît par cœur (hum !)... ou presque... Les qualités, et aussi les défauts. Là, me revient une belle phrase sur l'amitié que je transpose volontiers au sujet de l'amour dans notre couple : Je le connais très bien et je l'aime quand même... Alors, pendant ce confinement, rien de nouveau : des flashes sur les qualités -tout va bien- des flashes sur les défauts

- encore ? ça ne m'étonne pas ! - lucidité, amour vrai, complicité... On s'épaule, on coopère, chacun apporte ce qu'il sait faire, ce qu'il aime faire, ce qu'il est, spontanément ou parfois après quelque mise au point nécessaire. A deux sur notre île, on peut encore s'isoler ! On rit, on échange, on partage, animés par tout ce qui a fait que l'on choisisse de faire route ensemble. On a du temps.

Nous deux, ça ne suffit pas. Heureusement des fils nous relient grâce au téléphone, SMS, internet, des brins de causette avec les voisins. Ces fils partent de notre lieu de vie ou y arrivent, voies à double sens, réciprocité. Je les vois de couleurs différentes : enfants, petits-enfants, famille élargie, amis, associations, compagnons de route. Ces fils colorés sont plus ou moins forts... certains, ténus...

D'autres solides... ils vont loin ou reviennent de loin...

Avec tous ces fils, je vais me faire des nœuds. Je veux des présences ! J'aspire au déconfinement.

Qu'est-ce qui a changé ?

Avant, pas d'espace limité. A la place des fils, un territoire dans lequel j'évolue selon les jours, les

obligations, les loisirs, les engagements. Les couleurs y sont, c'est une mosaïque. C'est beau, c'est riche... nouveau regard.

Pendant ce confinement, il se fait une décantation. Qu'est-ce qui compte le plus ? Pourquoi ai-je imaginé des fils colorés, plus ou moins forts, en tout cas différents ?

Ce confinement m'apparaît aussi révélateur, au sens de la photographie argentique : une pellicule a capté des images encore cachées et qui vont apparaître clairement. C'est l'après qui se profile. UN autre regard sur les autres, sur moi-même, sur mes relations et la façon dont je vais les vivre, des choix, lucidité et bienveillance aussi. Que sera l'Après ? J'y aspire et je l'appréhende. Je le veux plus beau.

Mes relations au monde ? Plutôt que des idées, des visages s'imposent, le monde arrive jusqu'à moi par des infos, des lectures, la TV. Des êtres entrent dans mon cœur. Je ne sais pas comment rendre plus vrai ce lien avec ces frères lointains. La prière ? Ce que l'on appelle la Communion des Saints ? Seule la foi m'ouvre cette porte.

Je me sens petite sur notre planète Terre. Je n'ai pas envie de m'y sentir seule. Je veux tendre la main, je veux qu'on se donne la main, ENSEMBLE.

*Marie-Claire*



## 61. Atelier Ensemble 4: L'autre

En cette 4ème semaine d'écriture, il me semble vivre dans un tourbillon ; ceci semble paradoxal car la vie d'avant s'est arrêtée brutalement et les déplacements et interactions limitées. Cette effervescence se traduit de plusieurs façons. La joie et le dynamisme de mes enfants, les oiseaux qui tournoient et chantent tôt le matin, les médias qui tournent en bouclent, les politiques qui ne savent plus où donner de la tête. Les problématiques sanitaires et sociales, à coup de communication, énumération, cartographie, débat, critiques...

Mais je suis bien ici, avec eux, mes plus proches. Cette nouvelle cellule s'est organisée autour des repas, des parties de pétanques, des films partagés. Mais chacun de nous ressent un besoin de voir ses autres chers, car un manque se fait sentir à la fois dans l'amusement et le partage. Déjà nous rêvons de fête, de repas et de week-end car les échanges de photos et de souvenirs nous appellent à se revoir. Quand, comment, serons-nous différents ? Je ne le pense pas vraiment, cette parenthèse va s'ouvrir et nous aura enrichis. Nos plus proches, nous les connaissons, ils se sont déjà livrés et ont ouvert leur cœur ; quel bonheur de les revoir bientôt. Pour les autres, le 2è ou 3è cercle d'amis ils vont nous montrer une facette que nous ne connaissions pas et nous réserver des belles ou moins belles surprises.

Dans mon travail et mes relations professionnels au sens large, cela a bien changé. Derrière un plexiglas et un masque, nous accueillons nos clients en pharmacie. Nous essayons de respecter les distances bien que pour certains actes cela n'est pas possible. Les réunions se font désormais par zoom ou webinar, et l'informatique est encore plus rentré dans notre espace personnel.

Le masque, lui a une nouvelle vie devant lui. Alternatif ou pas, de catégorie 1 ou 2, moyennement ou très filtrant...il est l'accessoire du confinement, le produit que s'arrache les GMS, la denrée rare des soignants et la bête noire des pharmaciens. Deux modèles qui s'affrontent.

D'autres masques sont tombés.

Il a démasqué des attitudes, mis à nu des conflits d'intérêts et en valeur des comportements douteux.

Ces autres faut-il les fuir, les combattre ?

Une phrase m'interpelle « soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ».

C'est le rapprochement avec ces autres qui aspirent à d'autres modèles qui m'importe.

*Sonia J.*

## 62. T'es qui toi ?

T'es qui toi ?

J'aime cette idée que je connais ceux que j'aime et en même temps qu'il me reste tant à découvrir d'eux, de nous. .. Cette période est alors découverte des autres et de moi, c'est une période d'ambivalence aussi...

Mon mari chaque matin, quand je le rejoins dans la cuisine pour le petit déjeuner ; je m'amuse de le voir assis de la même façon, sur la même chaise, en train de boire dans le même bol et me regardant avec la même expression ! 47 ans de mariage, on pourrait penser que nous nous connaissons par cœur, pourtant nous nous découvrons dans ce petit train-train de confinés, vivre ensemble dans une tranquille harmonie un peu fade... et nous revient en tête la vie des parents... dire que je m'amusais de les voir faire chaque jour la même chose... Il faut mieux en rire !

Nos enfants aussi m'étonnent, ils nous veillent (ou nous sur-veillent?) avec beaucoup d'attentions, de gentillesse, je ne leur dis pas mais cela me renvoie dans la catégorie des « plus âgés », de ceux qui peuvent encore être infectés, qu'il faut protéger ! Hier encore c'était moi qui les protégeais !

Entre eux les nouvelles s'échangent, ils sont attentifs les uns aux autres, nos temps de rencontre, par écrans interposés, sont ce qu'ils ont toujours été, doux et harmonieux ... c'est alors une tranquillité heureuse qui m'envahit, avec un peu de fierté pour cette partie du travail fait.

Le reste de la famille, les amis, appellent régulièrement pour avoir des nouvelles, si non nous les appelons : ils vont... Nous allons ... Mais les communications téléphoniques ne remplaceront jamais pour moi une vraie rencontre, j'aime voir le comportement des corps, les réactions des visages, ce que les yeux regardent, ce que les lèvres disent ... Au téléphone on imagine l'autre autant que l'autre m' imagine, cet imaginaire entrave la compréhension réelle de l'autre... je n'aime pas ces objets qui se mettent entre le monde et moi : Caméra, appareil-photo....mais je n'éteins pas mon téléphone pour autant !

Dans la rue, je m'étonne... les gens sourient peu, l'anxiété ? La peur d'avaler un virus en entr'ouvrant la bouche ? Certains disent bonjour mais la tête basse comme s'ils étaient en faute, cachés derrière leur masque, ils grognent plus qu'ils ne parlent, pourtant changer de trottoir face à un voisin est peu commun et mérite qu'on se fasse quelques signes de connivence non ? Moi, j'ai

toujours cette confiance imbécile qui fait que je suis contente de voir quelqu'un.

Et puis il y a les médias qui me donnent la nausée, ces masses de commentaires, de commentaires de commentaires, de politiques qui savent tout ce qu'il aurait fallu faire, avant-hier, mais qui refusent d'assumer ce qu'ils ont fait ou pas fait eux-mêmes, ces scientifiques qui se contredisent, se critiquent au micro, ces journalistes qui nous angoissent avec un plaisir certain. Ces médias me crient aux oreilles une tension irréversible entre l'individualisme de notre pays et ce besoin d'avoir un chef qui donnerait des « ordres », nous dirait ce qu'il faut faire et qu'on pourrait critiquer sans discontinuer ...

Et puis il y a tous les autres de par le monde, je pense aux États Unis où déjà en période faste on croise ces gens discrets, qui poussent lentement leur cadi rempli de ce bric à brac qui leur est cher parce qu'ils n'ont ni travail, ni maison, ni système de soin .... où sont-ils aujourd'hui ? Je pense à ces populations africaines qui n'ont rien d'autre que leur ingéniosité pour vivre... Je pense à ces favelas d'Amérique latine et aux enfants vivants avec les tas d'ordures... je pense que j'ai eu une drôle de chance de naître dans ce pays et que je ne dois pas considérer toutes ces richesses, ces systèmes d'aides comme « normal », mais comme le résultat du travail des hommes qu'il nous faut protéger.

Cette période est aussi pleine de belles initiatives, de solidarités, d'innovations, de désirs communs pour après, changer ce monde, le rendre plus juste... L'évidence enfin criante que ceux, ou plutôt celles, qui nous font vivre au quotidien, sont restés invisibles, non considérés, méprisés... Ils nous montrent aujourd'hui avec grande modestie que chacun peut être acteur, non seulement pour soi, mais pour les autres, avec les autres... je sais que ce n'est pas une utopie et que ces comportements sont en place dans notre petit pays, pourquoi en parle-t-on si peu ? Pourquoi ces dynamiques ne se propagent-elles pas plus vite ?

C'est qui moi ? c'est peut-être ça, une confiance inébranlable dans l'autre que je rencontre, dans la vie... Cette certitude que chacun est un merveilleux voyage, qu'il m'offre cette possibilité de développer une intelligence qui n'est pertinente que collective... et en ces jours de « distanciation sociale » je confirme et je signe, j'aime l'Autre....

*Yvette*

### 63. Les autres

Les autres

le goût des autres, la vie des autres, le silence des autres, les uns et les autres,...

Ce sont les premières idées qui me viennent.

L'autre que je ne dois plus approcher à plus d'un mètre, toucher, et pourtant l'autre si important !

Qu'est devenue ma relation aux autres ?

Ma relation aux autres est virtuelle depuis presque 2 mois. Téléphone, mails et visio sont mes moyens de communication.

Téléphone : « Appareil qui permet la réception et la transmission de sons à distance... »

Mail : « message écrit et envoyé électroniquement »

Virtuel : son premier sens est "susceptible d'exister mais qui reste sans effet dans le présent »

3 moyens de communication qui marquent la distance. On pourrait penser que comme le coronavirus, la distanciation est une protection.

Je découvre que malgré cette période compliquée, ce temps arrêté, les autres, pour certains, restent malveillants.

Lors des visios, ils rentrent dans notre intimité et se permettent des réflexions qui vous mettent mal à l'aise. Comme pour certaines célébrités qui se retrouvent moquées sur la toile à cause d'un intérieur ou d'une tenue...

Peut-être qu'en effet, l'enfer c'est les autres. Par ces temps si tristes... maltraitance, mortalité, pauvreté...pourquoi l'autre ne s'adoucit pas ; pourquoi l'autre continue à tacler, médire...

Heureusement, il y a la famille, les amis, les bons copains... et avec eux, nous inventons des liens nouveaux : des jeux, des projets, des défis...

L'autre continue à faire du bien ou à faire du mal... pour ça rien ne change.

## 64. Les masques

Quelle diversité ces masques qui fleurissent sur les visages ! Des formes variées, des épaisseurs, des matières et surtout les motifs ! L'entrée en création, le choix de la démarche de production l'imprimé ne sont jamais des hasards..., tout simplement des témoignages de nos histoires, des métaphores de notre mode de relation à l'autre et au monde Pour moi par exemple a primé le respect du patron et des matières suggérés par le tutoriel de ceux qui a priori savent, le très sérieux modèle de l'hôpital de Grenoble.

Alors j'ai fait l'inventaire des coupons et des chutes de tissu archivés dans la maison et ai sélectionné ce qui me semblait le plus adéquat, ni trop épais ni trop rêche comme coton, il faut que ce soit agréable à porter, et puis que ce soit coloré, pétillant, que ça parle la vie... et ça parle notre vie puisque j'ai ressorti les imprimés que j'avais achetés pour confectionner les rideaux bestiaire pastel de la chambre d'enfant de notre aîné, le coton parsemé de petits clowns vifs et renversants qui avait garni le couffin en osier des filles, le paréo trop jaune rapporté par maman de son unique voyage en Martinique, les premiers draps données par Mamie à mon installation en couple, tout mouchetés de bleu et de douceur. J'ai conservé les tissus plus ternes ou unis pour les faces intérieures des masques et consenti à confectionner quelques masques plus discrets pour ma plus jeune adolescente qui a besoin de cet anonymat et uniformité au groupe pour se sentir bien au collègue avec les autres...

Ma mère est entrée assez tôt en confection à la totale lueur de son esprit avec le scotch, les lacets et un tissu blanc jaune sans valeur. Et après voir constaté que ça n'était pas ajusté, pas solide, elle a consenti à interroger Google pour se saisir du bout des doigts de quelques suggestions de d'autres, pour finalement en produire en série pour mes frère sœur, neveux et nièces

Une maman d'enfant que je suis m'expliquait que sans chutes de tissus, matériel pour coudre et sans beaucoup de temps à consacrer, elle a opté pour une confection à partir de chaussettes (elle dispose de beaucoup de chaussettes isolées et de tailles différentes avec sa famille nombreuse) et ciseaux proposée par un tuto difficile à visionner sur le petit téléphone familial.

Et la manière dont chacun s'empare de cette création en dit tellement long sur lui ... Après quelques semaines ou dès le début du confinement. C'est mon cas, ça m'a d'emblée occupé les mains, l'esprit et je peux ainsi en distribuer à la demande autour de moi . Alors je peux continuer à produire, ce qui donne du sens à des morceaux de journées, je dédie ce temps et cette énergie à d'autres, c'est ma petite solidarité à moi.

Il va pour finir exister des centaines de modèles différents, du prêt à porter au sur mesure sur les passants dans la rue, à la télé, j'observe. Coutures ou non apparentes, approximatifs ou précis dans l'ajustement, les finitions, plus ou moins singuliers donc ou même adaptés au handicap (bouche apparente pour les malentendants et leur entourage qui lisent sur les lèvres. On y lit toute la

diversité et richesse humaine

Le confinement avec les autres

Alors oui on est avec ses proches, son petit tout, on a trouvé une harmonie à vivre ensemble, , les repas partagés, le jeu de société hebdo, le concert aux voisins quotidien, la séance de sport, les temps chacun dans sa pièce à soi dédiés aux autres du moyen et grand tout très différents pour chacun. Au fil des échanges, j'ai bien retenu les noms relatifs à la multitude des figures attachements secondaires de mes enfants et mari et ça me rassure d'entendre dans la mezzanine ou le salon les bribes d'éclats de rire, de voix des joueurs en ligne, les conversations sérieuses avec un prof ou un patron, les conversations chuchotées gloussées derrière une porte fermée à clé, les conversations chantantes en anglais avec le groupe d'ukrainiens et néerlandais , enjouées et familiers avec les anciens copains du collège ou de telle formation. Et je me demande d'ailleurs comment ils vivent le quotidien personnel de leur mère/épouse accrochée comme jamais à son téléphone... j'ai lutté jusque au confinement pour ne pas devenir addict à son immédiateté, justifiant mes réponses différées par un téléphone en silencieux, enfoui dans le fond du cartable, déchargé.. gardant comme ligne de conduite de vivre avec engagement l'instant présent avec l'autre en chair et os avec qui j'ai à faire. Mais maintenant que ma vie professionnelle est moins remplie, j'ai toujours tant besoin de l'autre ...alors je converse joyeusement pendant des heures dans le huit clos de mon bureau avec mes copines de lycées, d'IUFM ou d'association, au bout de la route avec un élu qui passe qui me distrait de mon désherbage, avec la voisine qui vient chercher du plant et partager sa difficulté à vivre le confinement avec les beaux enfants , téléphone toujours chargé en poche

## 65. Le paradoxe du confinement

Je suis souvent seule parmi les autres car leurs modes de fonctionnement me sont très rarement connus. À part avec ceux que je côtoie depuis des années et dont les codes me sont accessibles, il m'est bien difficile de communiquer. Les jeunes de 20 ans sont pour moi des ovnis ; les trentenaires nouvellement parents me font dresser les cheveux sur la tête quand je les vois agir avec leurs enfants ; les quarantenaires ne parlent que de leur travail, de leur vie de couple, de leur famille et de la difficulté à concilier le tout et les cinquantenaires m'agacent avec leur crise ! Suis-je devenue une vieille acariâtre ? Il est fort probable que oui mais cela n'a aucune importance ! Je trouve donc que le confinement est un bonheur car je ne suis pas obligée de supporter ceux qui m'empêchent de tourner rond ! Vous en doutez ? Laissez-moi vous expliquer.

Je ne suis jamais seule avec moi-même car je suis plusieurs !

Il y a d'abord le moi du matin. Il a souvent mal dormi, il est un peu chagrin. Il allume la radio et boit son thé pour laisser très vite la place à un autre qui commencera une activité avec gaîté ! Il y a le moi qui travaille au jardin, le moi qui promène son chien, le moi qui cuisine, le moi qui brode, le moi qui écrit, le moi qui lit, le moi qui regarde ses écrans, le moi qui ne fait rien et qui se fait disputer par le moi qui aime faire le ménage et ranger ! Mais, en général ils s'entendent assez bien. Oh! évidemment il y a le moi hésitant qui embrouille un peu les autres, le moi tête en l'air qui ne sait plus ce qu'il doit faire et qui perd ses objets. Il devient de plus en plus présent celui-là. Il va falloir le remettre un peu à sa place ! Et il y a le moi de la nuit qui est peu fantaisiste ; il aime bien être éveillé et à cause de lui les autres sont quelquefois fatigués. Bon, vous avez compris ? Vous voyez bien que je n'ai pas besoin de quelqu'un ou quelqu'une tellement moi, plus moi et encore moi ça fait du monde ! Je n'arrive pas vraiment à les compter tellement ils sont nombreux !

Je devrai un jour les déconfiner mais ils se sont concertés et ils m'ont dit qu'ils n'en avaient pas vraiment envie...ils ont pris l'habitude d'être très bien, seuls ensemble ! Et je suis d'accord avec eux tous ! Il va falloir remettre sur eux le masque de la vie sociale, quel effort ! Et si...peut-être que...et pourquoi pas ?

*Maryse Radoux*

*2 mai 2020*

## 66. Le masque en tissus

J'aime bien porter un masque en tissus. Ca cache les disgrâces de mon visage : le nez trop grand et la mâchoire trop carrée. Donc, je me sens 1000 fois plus belle avec un masque, avec une assurance légère. Je suis protégée des regards qui ne me regardaient pas au fond des yeux. C'est bizarre, comme ça, j'ai l'impression d'être protégée dans mon intimité. Peut-être que les femmes voilées peuvent ressentir un truc comme ça ? Ou peut-être que ça n'a rien à voir. En plus, ça me protège de l'obligation sociale, comme si ça allait retenir la nécessité de « small talks » pour lesquels je me sens toujours maladroite ou niaise... Une obligation intérieure et extérieure retenue par le masque en tissus, j'aurais dû le trouver avant. Ça m'aurait aidée !

Je sais que le masque est le signe de la maladie et de la mort, et de la souffrance immense de gens en ce moment. Est-ce que ça craint être d'aimer le porter ? En même temps, c'est l'uniforme des gens qui sauvent la vie des autres et que j'admire le plus au monde...

Pour moi, ça me cache, et ça me sert comme un memento mori, genre comme le petit rappel que l'esclave romain susurre à l'oreille du héros en lui tenant la couronne de lauriers sur la tête pendant le Triomphe: rappelle-toi que tu vas mourir.

Donc en me caressant le visage, le tissus du masque me dit un truc doucement comme: la vie, le reste on s'en fout. Mais on s'en fout ! On s'en fout si certains te trouvent bête et niaise quoique tu fasses, on s'en fout de s'engueuler en tournant en rond et que nos nerfs soient à vif. Redescends là, on s'en fout. Redescends, on s'aime, on est là, on est vivant. Le regard mal aimant qui t'a enfermée, qui t'a modulée, qui t'a perforée, qui t'a piétinée pendant si longtemps, t'es gentille, tu le laisses là, du bon côté du masque. Et tu ne laisses entrer que le regard doux et chaud des gens qui te voient en entier, derrière ton masque.



## 67. À d'autres

La relation avec les autres, ceux de la radio, la télé, les films, rien de changer. Sauf les champions de l'innovation, clins d'œil chaud/froid. Je me sens proche d'eux. Créateurs désespérés. Clowns de la mort. Rire plutôt que pleurer. Une évidence.

Que le spectacle perdure.

Et.

Les gens aperçus de loin, aucun effort, vague signe de tête. Je ne cherche pas à les rencontrer, ni en savoir plus. Des ombres qui passent.

Les gens de rencontre, on se salue, discussion brève, et la recommandation de faire gaffe.

Il y a ceux, celles, que l'on aimerait embrasser, tenir dans ses bras. On se renseigne de leur moral, on livre la dernière info, on explique la combine récupérée depuis peu, la blague dégotée dans un des fins fonds du monde. Souvent masqués, on crie plus qu'on ne parle.

Et.

Parfois, il y a des personnes qui s'approchent, par inadvertance, par oubli. Monte l'envie de crier. Leur intimer de garder la distance. Ou je m'écarte. Une envie de bien faire, la peur du virus, l'appréhension d'une bataille épuisante, un réflexe déjà spontané ?

Même si un chien se rapproche, je réagis de cette façon.

Et.

Quand la sonnette nous alerte que le monde extérieur demande à nous voir, s'enclenche l'inquiétude, de celle qui a peur de l'inconnu. Qui se demande, par avance, comment faire pour ne pas le choper ce virus.

Et.

Au téléphone, parfois la communication dure, dure. Je bas des records. Une occasion de parler aux amis dispersés par la vie.

On se retrouve, on se confie.

Et.

Je pense à ma mère. Je passais la voir 3 fois par semaine. Ma mission, celle que je me dois de réussir, lui apporter de l'insouciance, la faire marcher, lui donner une gourmandise, lubrifiant qui

améliore les rouages d'une retrouvaille. Avec ses 12 années d'Alzheimer comment entrer en contact avec un masque, sans la toucher, sans l'embrasser, sans lui tenir la main, sans lui remettre en place la mèche sauvageonne, sans lui procurer le mouchoir qui lui manque, sans lui boutonner le bouton oublié, sans la retenir si elle tombe parce que.

Vous me condamnerez pour quelle faute monsieur le président ?

Non-assistance à personne en danger. Ou, tentative de meurtre sur sa mère à l'aide d'un virus assassin.

Nous serions sur un féminicide ou un matricide. Répondez. Je veux savoir quel monstre je suis devenu.

Et.

Je ne connais rien des autres, au-delà de la distance que je m'accorde pour vivre au mieux avec une loi restrictive, avec un virus aux aguets. Les médias, télé radio, me parlent peu du monde des autres, si ce n'est les morts, les masques, les intubés, les sauvés, les asymptomatiques, les sur-blouses, la deuxième vague, les réinfectés, les charlottes, Wuhan et son laboratoire. Et les milliards.

Les milliards sauveront le monde, mon frère.

Vive les milliards.

Déjà 230 000 morts, sans comptabiliser les victimes collatérales, et les oubliées. Les autres dont on me parle sans cesse n'interviendront jamais, en quoi que ce soit. Les autres ne sont plus.

Depuis le début de ce conte moraliste, version planétaire avec ses implications confinesques, aucune nouvelle connaissance dans mon agenda. Les autres n'existent plus.

*Teff dit Gégé*

## 68. C'était le hasard

C'était le hasard, nous avons fait un resto juste avant, comme d'hab trouver un créneau et un lieu qui convienne à chacune d'entre nous avait été une galère et j'étais en limite colère car elles s'en remettaient à moi pour organiser, donc j'ai proposé que nous fassions un groupe via internet pour mieux nous coordonner, opérationnel dès le début du confinement le succès a été immédiat.

Le mode contact que nous avons dans nos sorties est resté le même, ce groupe est un exutoire à nos questionnements nos occupations nos restrictions, et j'ai perçu plusieurs fois qu'ils ne pouvaient être échangé sur des préoccupations personnelles pourtant parfois allusives. Fausses apparences le groupe n'est pas superficiel il est là pour partager faire partager, informer diffuser, il force l'imagination met en exergue les passions de chacune, ouvre des faces cachées Non c'est pas ça !

il met à jour les personnalités de chacune et met en vitrine les modes de relation que chacune peut mettre en place avec les autres, celle qui ne parle que de d'elle, ce qu'elle fait, celle qui s'excuse de n'avoir rien à montrer ou à faire car elle est personne à risque, celle qui met une petite phrase de temps en temps quand elle émerge de son boulot et de sa vie, celle qui exprime ses angoisses et ce qu'elle fait pour s'apaiser, celle qui reste sur l'humour et complimente chacune et moi qui suis-je là-dedans honnêtement je ne sais pas, je sais que je reste sur les limites de l'humour car il m'est difficile de donner plus profondément via un réseau, je propose plutôt des photos, parler pour moi c'est être dans un même lieu c'est aussi parler avec son corps ses attitudes c'est accepter de se mettre en danger face aux autres, c'est concevable sur une conversation téléphonique en temps réel mais le groupe d'échange en réseau permet lui, de pouvoir se mettre en scène ou de ne pas s'impliquer .

C'est une relation pratique, je choisis le moment de participer, je sais que les autres existent mais sur la pointe des pieds, je prends et je ferme quand je veux, je déshumanise. Qu'est ce qui est bien réel derrière tout cela ?

En fait toutes les formes de communication "modernes" ne m'apportent décidément pas ce qu'il peut y avoir dans une conversation, c'est autre chose, je reçois beaucoup d'humour, la peur génère la dérision. En fait je crois que parce que je suis dans un univers privilégié et que mon confinement n'est pas subi mais plutôt une manière un peu plus accentuée de vivre que d'habitude, ma santé mentale et celle des gens qui vivent dans cet univers n'est pas en danger et il n'y a pas de dépendance à la survie car le confinement n'est pas confiné, juste que les personnes qui déraillent étaient déjà dans des schémas mentaux compliqués et qu'elles reçoivent en pleine face, sans filtre, les infos anxiogènes.

Je ne sais pas bien évidemment comment seront nos relations avec les autres après...est-ce possible qu'un confinement qui a isolé les gens physiquement puisse participer à un rapprochement tel qu'avoir vécu une grande aventure ensemble?

Qu'avons-nous fait après Charlie et les autres catastrophes...je n'ai pas confiance dans la masse ni dans les politiques, je n'ai aucune conviction religieuse, il reste que chacun a des ressources inconnues, comme elles se révèlent dans les situations de stress, va savoir.....

## 69. L'autre

Cher autre qui vit avec moi, depuis le début du confinement je crois que nous nous sommes retrouvés, nous avons partagé plus que d'habitude, nous avons eu le temps de nous écouter, de nous comprendre. Je me suis rendu compte que la reconnaissance qui me faisait défaut ne peut pas venir que de toi (ni d'autres). J'ai aussi le droit et le pouvoir de me l'accorder. Ces journées enfermées m'ont permis de reconstruire mon image telle que je souhaite l'avoir, et d'arrêter, au moins pour un moment, de chercher celle que les autres aimeraient voir en moi, celle que j'aimerais leur montrer, qui ne me correspondait pas ou était inaccessible... Un mirage.

Sans les autres de dehors je me suis autorisé à exister pour moi. C'est une image encore fragile mais les couleurs sont là !

Je me sens un peu égoïste. Je pense aux autres et c'est de moi que je parle. Malgré tous les beaux discours d'union nationale, élan de solidarité, je me sens déconnecté des autres, surtout de ceux que je ne connais pas.

Quand le confinement a commencé je me suis sentie soulagée d'être en dehors de toute cette organisation logistique d'urgence. Maintenant que la vie extérieure va essayer de reprendre son cours je ne me sens pas encore prête à me lancer dans ce nouveau remue-ménage pour remettre la machine en route avec toutes les contraintes que cela comporte pour réussir à garantir la sécurité de tous les autres.

En fait je ne me suis pas vraiment sentie en danger parce que je n'ai pas pensé aux autres. "Pour une fois pense à toi" on m'avait dit peu de temps avant que ça commence.

Les autres auxquels j'ai pensé ce sont mes parents, mes sœurs et mon frère. La famille proche avec qui j'ai appris à utiliser WhatsApp. Ça ne marche jamais bien, on se comprend à peine, par phrases entrecoupées. La connexion n'est pas assez bonne. La connexion à distance ça a toujours été difficile pour moi et pourtant, ayant beaucoup voyagé, j'ai des connexions de tous côtés. Mais ceux qui me connaissent bien savent que ce n'est pas parce que je n'envoie pas de nouvelles que je les ai oubliés. J'ai pensé à beaucoup d'amis à qui c'était l'occasion d'écrire... Les jours passent et je ne l'ai toujours pas fait. J'ai pris le temps d'écrire pour moi.

Si je continue à penser aux autres je pense à mes grands-parents enfermés dans leur EHPAD chacun dans leur chambre, obligés de communiquer par téléphone. J'ai pensé à eux. Je ne les ai pas appelés. Je ne savais pas quoi leur dire. Oui, je me sens égoïste.

J'ai ressenti la souffrance des autres et je m'en suis tenu à l'écart. J'essayais de me reconstruire, je

n'étais pas prête à partager, échanger d'autres situations difficiles, bien plus difficiles que la mienne. Je suis restée bien au chaud dans mon cocon avec les autres qui vivent avec moi, que je comprends de mieux en mieux.

Les autres c'est aussi ceux que je ne connais pas. J'ai senti au début de la méfiance puis nous avons échangé des sourires. Avec un masque c'est plus compliqué ! On m'a lancé le défi de faire de l'humour avec les quelques personnes que je croisais dans la rue ou au magasin. C'est difficile ! Même avec un masque de tigre je n'ai pas réussi. Peut-être que je ne l'assume pas assez. Je ne suis pas encore assez sûre de moi.

## 70. Face à mes couverts

Il n'a pas voulu dîner avec moi, il n'a pas encore faim, il regarde un film, assis dans son lit. Face à mes couverts sur la table en bois, j'écoute un podcast. Laure Adler interview une autrice polonaise qui a reçu un prix Nobel. Je mange des pois chiches à la sauce tomate aux champignons. Il fait sombre.

Je suis assise confortablement dans le vieux fauteuil brun et orange, acheté sur le bon coin il y a deux ans, lors de notre aménagement. Je l'aime bien, il fait un peu seventies. Je regarde une pièce de théâtre filmée, "Les bonnes" de Jean Genet. Il sort de sa chambre, se fait des pâtes au pesto qu'il emporte sur un plateau.

J'ai tenu à ce que nous ayons chacun une chambre, convaincue comme Virginia Woolf, qu'avoir "une chambre à soi" est important. La plupart du temps nous dormons dans la mienne.

La pièce est finie. Je me brosse les dents dans la salle de bain, face à sa porte fermée. Je vais dans ma chambre, allume la lampe de chevet, ouvre mon petit carnet, relis des notes, entends sa porte qui s'ouvre, il repose son plateau à la cuisine, retourne dans sa chambre. J'éteins la lumière.

C'est le matin, j'écris, assise dans le fauteuil. La radio Fip monde diffuse un morceau d'Ananda Shankar dans les hauts parleurs. Il sort de sa chambre, on échange un bonjour, il se prépare un Ricoré, prend le chat dans ses bras, le repose, retourne dans sa chambre et ferme la porte. Le ciel lumineux à mon réveil commence à s'assombrir, la météo prévoit de l'orage.

Il lave la vaisselle, j'essuie. Je lui demande:

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Rien.
- Tu as besoin d'être seul ?
- Un peu.

Ma mère m'a envoyé une vidéo de chants d'oiseaux qu'on trouve sur YouTube. Côté fenêtre de la cuisine, les mésanges charbonnières se posent sur le muret au milieu de la cour et dans les branches des arbustes. Des moineaux communs batifolent autour de l'arrêt de bus, côté fenêtre du salon. Ma mère a entendu un loriot d'Europe sur la colline au-dessus de sa maison. C'est un oiseau jaune avec des ailes noires, et le tour de l'œil aussi, comme s'il avait mis du khôl. Mon beau-père m'a envoyé des photos d'orchidées, qu'il a vues en promenade. Leur forme ressemble à une jacinthe. Chaque fleur a un petit chapeau pourpre et quatre longs pétales descendants, blancs et violets avec des petits points. Une amie du village de ma mère m'a envoyé des photos des roses de son jardin. J'imagine leur odeur délicieuse. Je suis touchée par ces attentions.

Chaque dimanche soir nous faisons un apéro visio avec mon père, mon frère et mes demi-sœurs. La chienne de ma belle-mère est morte avant-hier. Lors de son opération de la rate, qui était devenue

énorme, ils ont découvert un cancer des surrénales très avancé, et des reins très abîmés. C'est ma belle-mère qui a dû tenir les écarteurs pendant l'opération, car la vétérinaire est seule à la clinique pendant le confinement. Je suis triste, j'aimais bien Juicy et ma belle-mère y était très attachée. Elle était venue avec elle du Québec jusqu'en France. Juicy ne s'entendait pas très bien avec Michie, la chatte de leur maison, mais les relations commençaient à se détendre.

Une de mes demi-sœurs est infirmière en Alsace. Elle nous raconte le masque qui fait mal aux oreilles et qu'elle ne quitte pas de la journée, quitte comme les autres à s'abstenir de boire. Les blouses de fortune, d'une matière qui lui fait penser à un rideau de douche qui colle à la peau avec la transpiration et qui la laisse effectivement trempée quand elle l'enlève. Elle a été affectée à un nouveau service. Elle va commencer à 7 heures et finir à 19 heures. Une semaine sur deux, les quatre enfants, ses deux et les deux de son copain, sont chez eux. Ils ont acheté un grand trampoline. Les enfants font parfois des petits films qu'ils nous envoient. Un clip de rap pour les 70 ans de mon père, la classe.

Ma tante a envoyé un mail à toute la famille. Elle a besoin d'aide, elle vend des masques en tissu qu'elle coud. Je lui en ai commandé quatre, deux jaunes pour moi et deux gris pour mon copain, que nous avons choisi dans une liste de photos de tissus qu'elle nous a envoyée. Elle s'est lancée il y a sept ans dans l'artisanat, et conçoit, coud et vend des vêtements pour enfants. Elle élève seule sa fille de 10 ans.

Pour l'instant, j'ai porté un masque une seule fois. Ma grand-mère me l'avait donné il y a plus d'un an en me disant "ça peut toujours servir". Je l'avais mis dans une enveloppe dans ma boîte à pharmacie. Il sentait les mouchoirs mentholés qu'a toujours ma grand-mère dans sa salle de bain. Je suis allée au Lidl et j'ai mis le masque. Sur le trottoir jusqu'à la voiture, j'ai souri à des gens qui n'ont pas remarqué que je leur souriais. Les premiers que je voyais depuis longtemps. Ils ne portaient pas de masques et je me suis sentie austère.

Et pendant ce temps-là en Inde... Pays-continent où j'ai voyagé pendant plusieurs mois, sac au dos, il y a quelques années. Arundhati Roy, écrivaine et militante indienne que j'aime beaucoup, a décrit comment dans son pays la pitoyable gestion de la pandémie a des conséquences catastrophiques. Je ne vais pas les raconter ici. Quand j'y pense, je suis désespérée. Ces mots qu'elle, vivant là-bas, a écrit, je les lis, noir sur blanc, sur l'écran de ma liseuse, assise dans mon fauteuil seventies, dans mon petit salon confortable. Mais ces mots correspondent à une horrible réalité pour d'autres.

*Juliette*



## 71. L'autre. Silence... Long silence...

« *L'autre* » n'est-il pas en moi ? Ce que je ressens de « *l'autre* » ne surgit-il pas du monde des sensations, des émotions, des souvenirs que je sens grouiller au-dedans, que je crois être « moi » ! « *L'autre* » n'est-il pas ce que je vois dans le miroir, au-delà de la forme ?

Confinée dans ce merveilleux temps de solitude « rien que pour moi », hors de la rencontre avec les êtres précieux à mon cœur, participant aux activités habituelles qui sont suspendues, je les sens vivre dans mes pensées, leur envoyant de l'amour, la tendresse dans les pensées, des mots gentils au téléphone, l'écoute, l'agacement parfois, une tension lorsque je me sens à nouveau sous emprise, ou que ma phrase est interrompue sans cesse par un autre qui tient tellement à avoir raison. OK. Alors j'écoute, il-elle semble content, puis la conversation s'épuise d'elle-même jusqu'à la prochaine fois, pour partager des nouvelles, partager, partager un temps ensemble, au-delà des mots si ceux-ci n'ont pas d'espace pour être exprimés.

Je réalise que d'autres sont oubliés. Je ne pensais plus à eux jusqu'à ce que j'y repense à nouveau. D'autres vivants encore et d'autres déjà morts auxquels je ne pensais plus. Quelle différence puisque je ne les vois plus ?

Que la vie intérieure est grande, vaste, immense, si bruyante !

Je couds des masques. Pour moi, pour les copines, les amis. Faire les courses derrière un masque ! Sourire malgré tout, avec les yeux ! Regarder les gens dans les yeux et sourire avec bienveillance lorsque le regard accroche ! Je trouve que peu sourient en ce moment, ça dépend des lieux ! Chacun dans sa bulle, derrière son masque ! Sourire ou pas. Et plus besoin de se mettre du rouge à lèvres ! Tout le monde devient beau comme il-elle est ! Est-ce que je suis plus moi-même, le visage dissimulé derrière un masque ? Il n'empêche pas la convivialité, le bonjour, le merci, le « bonne journée » !

Buée sur les lunettes à chaque expir, vision embrouillée. C'est important de discerner à chaque instant, surtout lorsque je choisis les produits lors des courses ! J'aime voir ! J'aime regarder, même masquée !

Nous portons presque tous un masque aujourd'hui dans l'espace public. Je ressens plus d'empathie pour chacun car le masque nous rend tous pareils, tous vulnérables à la maladie du moment, tous à protéger, et chacun dans sa bulle, silencieux, regardant droit devant ou par terre parfois. Le jugement sur l'autre diminue ou se modifie : oh, elle porte un joli masque, cette couleur lui va bien ! Encore ce foutu jugement, généré par le regard.

Le masque a-t-il modifié ma perception de l'autre ? Un peu. Mais pas au téléphone. Il reste des personnes à qui ne je peux pas me dévoiler totalement par peur d'être jugée trop différente par la vérité de mes pensées. Alors je masque, je me protège du risque de choquer pour rien, ou par peur

d'être incomprise, donc rejetée. C'est intéressant !

Le confinement aura permis d'aller à l'essentiel, de me tourner vers l'Essentiel, ce lien merveilleux qui me relie au tout vivant à l'intérieur de moi, espace nourricier de l'âme, espace de bonheur intérieur. Et lorsque la pensée de quelqu'un arrive, j'ai envie de partager avec lui-elle cette sensation de béatitude, de bonheur qui se dévoile dans mon espace intérieur. Est-ce cela que l'on appelle prier ? Un état de prière, sans mots, respiration de Vie devant laquelle « je » m'efface pour la laisser prendre plus de place encore. Le brouhaha intérieur s'est apaisé et je savoure cette plénitude !

Que le confinement dure encore un peu ! Il aura permis de ne plus m'éparpiller dans le « faire » pour me sentir « utile », en prenant encore sur mon dos des tâches de service, en apprenant toutefois à dire non, parfois, mais pas suffisamment. La dite fragilité liée à mon âge terrestre m'aidera désormais à dire plus souvent non, pour me protéger, surtout pour me respecter. Donner oui, mais pas pour me perdre dans le tourbillon du monde ! Pas pour jouer au sauveur si personne d'autre n'est là pour partager le « faire » ! Faire avec plaisir, pour créer, pour offrir, dans l'équilibre, tranquillement.

Le confinement aura permis de m'occuper de moi et des choses de ma vie trop longtemps laissées à l'abandon, « pour après ». Après, c'est maintenant ! il m'aura permis d'écrire autrement et de partager ce temps avec vous, compagnons d'écriture, nous, chercheurs du soi-même qui se révèle, à qui il est « permis » de se révéler autrement, de partager nos révélations en ces différents recueils qui se construisent au fil des semaines.

Ce temps de confinement me semble trop court car beaucoup disent encore ces mots qui me terrifient : « quand on pourra recommencer comme avant » ! Noooooonnnnnnnnn ! Pas comme avant, plus comme avant ! Aujourd'hui, la planète respire mieux, la nature se régénère, la faune reprend sa place, les villes sont devenues calmes. Nous pouvons en profiter chacun dans un endroit du monde, là où nous sommes, sachant aussi que d'autres continuent à vivre la violence, une proximité violente, une trop grande promiscuité, une soumission insupportable. Quelle est la surface, quel est le volume de l'espace vital nécessaire à chacun pour « être bien » ? Le périmètre pour que les bras écartés ne se touchent pas ?  $20 \text{ m}^2$  par personne ? Un hectare ! L'infini ? L'infini existe dans notre monde intérieur. Qui apprécie de vivre dans la cacophonie du monde ? Le confinement aura permis de goûter l'expérience de rester à la maison et peut-être d'avoir goûté la vie de l'âme !

Il me plaît à penser que beaucoup ont prié pour que le monde change. Nous attendions le changement de qui ? Des écologistes, des politiques ? Une mutation s'annonce soudainement avec la diffusion d'un tout petit virus qui génère l'immense peur de mourir ! Retour de bâton pour avoir joué aux apprentis sorciers avec le vivant, pour avoir tellement détruit la belle nature ? Peur de mourir, de devoir abandonner sa pseudo-sécurité, peur de changer, de muter, de placer la sécurité en

la force de vie intérieure qui nous mène là où c'est mieux pour chacun ? Peur de perdre les acquits (rien ne nous appartient vraiment). Sommes-nous capables de redevenir *comme les oiseaux du ciel* à qui nourriture est donnée selon leurs besoins à tout moment ? Oser mourir au moi-même que je crois connaître. Me découvrir vraiment. Renaître à chaque instant. M'adapter.

Je ressens la nécessité de devenir comme l'eau claire, fraîche, limpide, comme l'air, transparent, tout léger, accueillir ce qui est, faire confiance, être plus sincère avec moi-même et oser l'être avec l'autre, tranquillement, en prenant le temps de la vraie rencontre, la précieuse rencontre d'un cœur à cœur même si l'on ne peut pas trop se toucher, voire se mélanger encore.

Confinement à prolonger dans la liberté d'être, pour approfondir librement ce qu'il aura permis. Liberté à trouver, pour moi, avec les autres. Le mieux je m'aime et je prends soin de moi, le moins je suis dépendante de l'amour que je pourrais attendre des autres ! Le mieux j'accueille ce que « *l'autre* » est en capacité de donner, le mieux je m'émerveille et je savoure. Je dis « je » car je ne peux pas penser à la place de « *l'autre* ». Toutefois, là soudain arrive cette pensée : le masque filtre les postillons mais qu'il ne m'empêche pas de me dire aussi. Même sans le joli masque en tissu, puisse la parole rester libre et ne pas rester tue derrière un masque invisible, lorsqu'il est vital pour elle de s'exprimer. Autrement l'eau serait moins limpide et l'air un peu plus pollué !

Un grand merci pour ce tête à tête avec moi-même et avec celui-celle qui sera touché par la lecture de cette modeste prose !

*Asphodèle*

## 72.

Très vite, dès l'annonce du confinement, un sentiment mêlé de vide et d'irréel s'est ajouté à l'idée que tout devenait possible dans un monde nouveau, inimaginable. Un grand vertige, en somme. Et, dans ce grand vertige, quelques obligations : le lavage des mains n'est plus un automatisme hygiénique mais un rituel salvateur et prophylactique ; la zone intime et la zone personnelle sont bannies, la zone sociale devient la norme, nous devons nous comporter, dans l'espace, comme si nous étions des inconnus (ou presque) les uns pour les autres, on appelle cela la distanciation sociale ... comme avec le plombier ou le facteur ; et puis il y a le port du masque, sujet polémique s'il en est... le masque, je connais. J'en porte pour me protéger de la poussière lors de mes rares travaux de bricolage, des pollens au printemps, de la pollution par temps de brouillard. Mais jamais je n'ai pensé à me protéger de l'autre, de mon alter ego, de l'étranger. Cette idée de mise à distance m'est insupportable, je veux pouvoir sourire, faire la moue, grimacer ouvertement... Des masques, j'en ai « retrouvé » six dans ma boîte à outils : quatre masques chirurgicaux achetés en pharmacie et deux FFP3 achetés en magasin de bricolage. Ces deux-là je les garde, au cas où... je voudrais profiter de tout ce temps pour bricoler, les quatre autres ont fait le « bonheur » de ma boulangère, terrorisée à l'idée de ne pouvoir s'abriter du « postillonnage » de ses clients.

Et puis, au fil des jours et de mes rares sorties, toujours à visage découvert, je rencontre de plus en plus de masques... ils m'évitent, s'écartent, me contournent largement, comme si j'allais les agresser.... jamais je n'aurais imaginé faire un tel effet, presque faire peur... et c'est cette peur qui me fait peur, plus que l'idée de m'exposer.

Je me demande parfois si le masque est porté pour se protéger d'autrui, ou s'il est porté pour protéger autrui. Est-il le reflet du soin porté aux autres, ou la manifestation d'une peur ancestrale qui peut conduire à des dénonciations, des exclusions, des violences dont les médias se sont largement faits les échos ? Est-il l'opportunité de laisser libre cours à des comportements que la société réprime, mais avec le sentiment d'être dans le « bon droit » ?

Dès le premier jour du confinement, je me suis réjouie à la perspective d'un grand changement, à l'idée que les Hommes feraient Société, que l'égoïsme et l'égoïsme feraient place à la compassion, à la solidarité. Cet espoir ne m'a pas quittée.

Aujourd'hui, si ma famille et mes amis manquent à mon bonheur, je suis pourtant sereine et rassurée. Je les sais en sécurité, tout comme moi, et je sais aussi que ce temps étrange que nous vivons est le bon moment pour faire le point sur le sens que chacun donne à sa vie. Je veux croire que ceux d'entre eux qui portent déjà un masque, le font pour le bien commun. Quant à moi, si je veux déconfiner, il faudra bien que je me résolve à le porter, ce masque, mais ce sera à minima, juste pour ne pas oublier qu'avoir peur c'est aussi être en vie.

*Dominique*

### 73. Les masques

La vie est-elle un gigantesque, magnifique, captivant ou déroutant bal masqué ??

Nous sommes tous, sur cette planète, pourvus des mêmes caractéristiques parmi lesquelles un visage, nez, bouche, yeux, cils, sourcils, pommettes, cheveux. Et pourtant nous sommes tous tellement différents. Chacun reconnaît l'Autre qu'il côtoie souvent ou le découvre quand il ne le connaît pas. L'Autre, inconnu ou non, est à chaque fois une découverte, un suspens, un monde à explorer. À chaque instant, chaque visage est unique ce qui rend chaque être humain de fait unique aussi.

« Elle a de beaux yeux,

lui, son sourire est éclatant et illumine son visage,

elle, ses pommettes font penser qu'elle vient d'Europe de l'est,

eux, leurs cheveux ne laissent aucun doute, un ancêtre vivait en Afrique

et ... que penses-tu de sa bouche ... botox ou pas ? .... »

Les yeux en amande, les yeux révoluer, un œil de lynx, taper dans l'œil, avoir l'œil, œil pour œil  
dent pour dent, le mauvais œil....

Le nez en trompette, avoir du nez, tirer les vers du nez, piquer du nez, sous le nez de quelqu'un, les  
doigts dans le nez, mettre le nez dehors ...

La bouche en cul de poule, rester bouche bée, faire du bouche à bouche, le bouche à oreilles ...

Dormir sur ses deux oreilles, casser les oreilles, faire la sourde oreille, mettre la puce à l'oreille ...

Qu'est-ce qu'un visage, un visage sans masque ?

Il reflète l'harmonie des organes qui nous permettent de ressentir le monde qui nous entoure grâce à nos sens auxquels nous ne faisons pas attention, le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe, le toucher ... Comment ressentirions-nous ce qui nous entoure sans eux ?? Comment éprouver des émotions sensorielles, détester une amertume, aimer le parfum des roses, pleurer devant un tableau, fermer les yeux en écoutant une musique ou avoir la chair de poule lorsqu'un vent frais vient nous caresser la

peau ?

De quoi nous parlent-ils ??

De nos émotions « émotionnelles », de ce que nous ressentons au plus profond de nous. Nos visages disent tout haut ce que nous pensons tout bas. Joie, tristesse, colère, peur... L'autre nous parle avec ou sans mots, nous lui répondons sur le même mode et cela suffit. Interactions humaines dans ce qu'elles ont de plus vibrantes, définition des relations humaines, les relations entre les hommes. Quoi de plus essentiel et beau que notre visage ?

Et pourtant ... dans certains pays, au nom d'une religion, les femmes portent un niqab ou, encore plus invasive, une burqa .... Que devient leur visage ? Comment avoir accès à ce qu'elles ont à nous dire, à ce qu'elles ressentent, à leur plaisirs ou leurs peurs ou à leurs dégoûts ... il faut cacher ce visage, voire ce corps, à la vue de l'Autre, SE cacher à la vue de l'Autre. Mais qu'est-ce que cela veut dire, de quoi cela parle-t-il? Cacher quoi ? À qui ? Qui est cet Autre qui devient à travers cet accessoire un danger, une menace ? Quel est ce sentiment de mal-être qui m'envahit lorsque je croise ces silhouettes qui sont pour moi à leur tour dangereuses et menaçantes ? Réciprocité du pouvoir de ces masques... de Elles à moi ...

Aujourd'hui un nouveau danger s'appelle coronavirus. Il faut porter un masque pour se protéger et protéger l'Autre de la maladie, de la mort peut-être ... Sans fondement religieux mais du fait de certitudes scientifiques, l'Autre est maintenant menaçant parce que susceptible de porter en lui ce microbe qui se répand..

Croisons nous dans la rue, dans les magasins, seuls lieux autorisés, et nous lisons dans les regards tristesse, angoisse, rejet ... comme si les humains avaient oublié de se sourire, de se saluer et de s'aimer, comme avant, lorsqu'ils se reconnaissaient dans le visage de l'Autre.

Ces masques me pèsent, me terrorisent, m'exaspèrent. Ils m'empêchent de respirer, de sourire, de parler, de dire je t'aime ... qui peut lire sur les lèvres lorsqu'elles sont cachées derrière un morceau de tissu ... qui peut comprendre l'Autre lorsque son visage disparaît ? On pourrait presque oublier ...

Je n'aime pas les bals masqués !!!!

*Véronique*

#### **74. L'autre ...l'autre moi ... quarante-six ans de vie commune ...**

"On a fait le plus gros " comme il dit en souriant ... douceur conjugale, une extrême proximité, complicité, complémentarité ...

Cinq sens par deux, dix à partager, pas toujours cinq chacun ...c'est étrange ... parfois l'un de nous en a plus que l'autre ... puis cela change ... c'est étrange !

"On a fait le plus gros", il nous reste quelques belles semaines à lire, écrire, partager, rire, vivre et pleurer ...

Ce confinement a d'abord tout mis sur PAUSE, puis maintenant tout s'accélère, je trouve ... et la peur ... insidieuse, qui se glisse entre nous, si jamais tu..., si jamais je..., si jamais nous...crainte de perdre, de se perdre, d'oublier l'autre, les autres ...

J'avais tendance à m'approcher facilement des autres... pas lui, je suis du Sud, il est du Nord, je touche, il observe, les autres me manquent, lui, dit que non ... le poids de l'enfance, chacun la sienne ...

Quand je rentre, que j'enlève mon masque, mes gants, il me faut le toucher, l'embrasser, le caresser, douces violences conjugales dont je ne veux, je ne peux ... surtout pas me passer ...

Que nous reste-t-il d'avant ? un réel attachement au sens propre du terme ... et cela ne me gêne en rien, je m'en arrange bien, quarante-six ans ... " On a fait le plus gros "

*Claudine*



## **75. L'autre - Chronique en situation - Grande surface pour pro de la restauration**

Le masque et le sourire.

Comment sourire à l'autre quand on est masqué ? Je l'ai expérimenté dans un endroit particulièrement laid et anxiogène, rempli de restaurateurs hagards, cherchant désespérément des boîtes et des sacs « à emporter ».

Comment laisser passer cette dame et son chariot, avec juste un sourire, quand tu ressembles à un Dark Vador, « fait maison » ?

Ce qui jusqu'à maintenant se réglait d'un sourire, accompagné d'un geste imperceptible de la tête, signifiant « allez-y passez », demande maintenant une débauche d'énergie pour se faire comprendre...

Et de l'énergie, je n'en ai plus.

Dis-moi quel masque tu portes, je te dirai qui tu es...

Cet accessoire, le nouveau marqueur social.

Le masque ffp2 porté par un homme, manifestement pas soignant, poussant un chariot plein de boîtes à pizzas, qui re-manifestement n'en a rien à faire que des soignants en soient dépourvus...

Le masque jetable, lui aussi normalement réservé aux soignants, porté sous le menton, par de jeunes mecs, fringués mode, arborant une attitude décontractée et venant en plein début de crise se fournir en gâteaux et friandises industrielles...

Le masque fait maison, avec un vieux mouchoir, porté par une femme apparemment épuisée, essayant de trouver de la bouffe industrielle pré-cuisinée...

Le masque de chantier, protégeant les peintres, porté par un homme, dont les joues sont si dodues, que la protection ne sert à rien, puisqu'elle ne peut couvrir le nez et la bouche en même temps...

Le pas de masque. Elle s'en fout... Elle fait comme d'habitude. Bon il n'y a pas grand-chose sur les rayons, mais après tout...

Le masque couture, assorti à la veste, au tee-shirt, pour un couple très affairé, qui n'a guère le temps d'attendre son tour...

L'autre me fait peur

Arriver tôt pour être plus en sécurité.

Raté, le parking est blindé, il va falloir se préparer, ça grouille... tous ces gens qui sont peut-être porteurs, il faudra se protéger.

Solution, gant, masque, jeton, paré !

Le graal ! Un chariot détaché, pas besoin de manipuler ces jetons...

Bon sang ! En v'là deux qui n'ont pas de masques... faudra les éviter.

On pénètre, la buée sur les lunettes, une demi-heure en apnée pour arriver à voir quelque chose.

Il y a trop de monde, stressés, perdus, ils te frôlent, se penchent vers toi, je flippe.

A la caisse, la jeune femme te fait respecter les distances, prend ta carte, te la rend et se gratte les yeux sous le masque...

Arrivé dans l'habitacle du véhicule, une orgie de solution hydro-alcoolique te détend un peu.

*Alain, cuisinier à emporter*

## 76. Une vie d'itinéranvirus

*De retour à Nice le ....*

D'un trou normand, un beau jour d'octobre je suis né,  
A quatre ans, mon goûter chocolaté tout juste terminé,  
Ma mère prit la poudre d'escampette toute guillerette,  
Mon père penaud jeté aux oubliettes sans son amourette...

Par cette pirouette conjugale et parentale, le petit garçon accroché aux bas de sa mère venait sans le savoir d'ouvrir le bal des valse de la transhumance continue de sa vie.

**Nétreville**, naître en ville, et **Évreux** derrière moi, du **Faubourg St-Léger** normand aux boiteux du **Conquet** consanguins bretons, je fis **Escale** dans le **vieux-Nice** coiffé de mon « bonnet d'âne », bar mythique, comme un benêt bourricot rue **Benoît Bunicco**.

En **Bonaparté**, **Berlioz** et **Cernuschi** de concert m'annoncèrent de leur **Trachel** irritées vouloir voir le **Dr Moriez** à **Labadie**. A **Roba Capeu** je les attrapa par le **Collet** jusqu'à **Viols le fort** et son **chemin des Clauzels** dans une Occitanie qui n'a rien de **Malaussène**.

Puis dans la « Marinade » conjugale de **Notre Dame Est**, l'hiver rude de **Rimouski** fût une vraie **Glacière**. J'en **Tremblay** un **Taon de Revel**, une période un peu **Gravigny** de ma vie. **Hendaye** n'est pas pantai mais cela pré-**Cèdres** les **bas-St-Laurent** de mon histoire.

A **Dupont de l'heure** du changement, je croisa la lesbienne du **Béal**, elle **bavastro** comme une dégueulasse, j'en **Richielmi** jaune.

**D'Irun** à la place **St-Morice** loin de la communauté d'hippies des **Circauds** de ma tendre enfance, en plein rugissement des quarantième déménagements, il m'ar« Réva » un peu déboussolé la plus extraordinaire des femmes. Le **Paris** d'une vie, j'en **Louis Bréa** de plaisir, libéré des incantations christique **du Pape Jean XXIII**, je remerciais ma route qui m'avait grand **Gattières**.

A quatre ans terminant mon quatre heure à quatre pattes quatre seconde avant que ma mère pli en quatre son âtre j'étais loin d'imaginer qu'à 47 ans et quarante déménagements plus tard je tordrais en quatre lieux distinct les mesures sanitaire de confinement du pillard Macron.

Pardon Mr le Président,

Je vous encartonne tel l'itinéranvirus mais moi, après le 11mai je déménagerai en **Carros** mon

appart **Montmartrois** de la **Vieuville** dans une forme de « déménagementternelle » vous laissant dans votre étroitesse élyséenne, livré au béotisme quintessencié des meubles de votre république.

Le peuple s'occupera de vous déménager en tant voulu....

## 77. Le Titanic des masques

7h30 passées, je veux être dans les premiers pour faire LE test. Les laboratoires sont fermés, il faut aller à la polyclinique. Non, pas sur Rdv a dit la secrétaire. Premier arrivé, premier servi. On doit attendre dehors et c'est vitré. 2 maxi dans la salle d'attente. Moi, je dois rentrer car j'ai classe après. Pourtant, je suis en télétravail. Mais bon, je ne veux pas attendre car c'est trop glauque alors 7h30, c'est l'heure d'ouverture! J'arrive mais le site est grand et je ne suis pas au bon endroit. Je demande à l'accueil, réponse efficace et laconique et à peine un au revoir. Mais j'ai un masque, hé, ho, j'ai un masque, regardez-moi et je suis loin! Bon ok, il est 7h30 passé de quelques minutes. Vite, vite, je ne veux pas attendre. Je déteste attendre, j'ai attendu toute ma vie des choses qui ne sont pas venues. Alors, là, non merci. Ne pas croiser la merde visible de notre impuissance qui se joue dans ces files d'attente d'extrême solitude ambiance coronacaca.

J'arrive sur le bon parking. Merde, une voiture bloque le passage à l'entrée du parking vide. Je klaxonne très brièvement, c'est abusé! Bloquer l'accès d'un parking vide, on en parle?

Le conducteur finit par avancer sa voiture et me laisse passer. Vite, je me gare et passe devant. Nos regards se croisent, pas agressive mais du reproche de ma part. Lui, de lui, je ne vois rien à part que je m'aperçois qu'il a déposé une femme enceinte. Elle est devant moi et s'avance vers le laboratoire mais je ne veux pas la dépasser. Là, non, ça ne se fait pas ! Mais elle est très lente et prend tout son temps, toute sa vie. Je la dépasse pour prendre mon tour car je sais que je la laisserai passer devant quand elle arrivera.

J'arrive, il y a seulement 2 hommes devant. Ouf! La dame enceinte finit par arriver, je lui propose de passer devant moi. Elle refuse. En même temps, j'étais la conne qui a klaxonné. Mais je suis une gentille masquée. Elle a l'air zen avec son sac à dos quechua et son siège en tissu pliable. Bon, j'observe les deux hommes. Celui qui rentrera, le prochain cinquantenaire, ne me plait pas. Déjà, il met mal son masque et nous regarde sans nous regarder, face à nous et plein de lui. Et je le trouve insignifiant, petit, gringalet, en fait, c'est sa posture qui est moche. Le deuxième plus âgé, en face du premier, se tient debout appuyé sur une béquille ou une canne, je ne vois pas bien. Personne ne parle. C'est pour ça que je ne veux pas attendre. Ce silence masqué est glauque. Il fait beau et on entend seulement la toux suspicieuse et sonore de la personne qui vient d'arriver derrière la femme à bébé et moi.

La dame enceinte ne tient pas assise (en même temps, son siège déplié est une torture rien qu'à le regarder!) et est debout. L'homme qui ressemble à rien rentre et là, le deuxième homme se retourne et propose à la dame enceinte de passer devant. Elle refuse et j'y suis pour rien. Et là, j'aime cet homme. Il est bien plus âgé, plus noble, avec sa canne. Il a quelque-chose de mon papa, c'est ça, il

regarde l'autre lui et pas seulement lui. C'est au tour de ce monsieur d'entrer dans le laboratoire. Je le vois se déplacer pour la première fois et là, mon cœur se serre très très fort. Ce monsieur peine à marcher et il ne marche pas normalement comme quand on avance un pied après l'autre. Je suis très émue. Je le trouve beau, plus que le petit rat au masque mal mis et qui a laissé un monsieur handicapé plus âgé et une femme enceinte derrière lui alors qu'il les a vus car on était sur de très très larges marches d'escalier. C'est à mon tour d'approcher et je me retourne vers la dame et lui propose de passer devant. Elle accepte et me remercie. Je dis fort, c'est normal.

Bah non, justement, c'est pas normal que les femmes enceintes et les personnes en situation de handicap n'ont pas de priorité alors même qu'il y a 2 guichets. Cela m'énerve ce non pensé alors qu'on est dans une clinique! Je n'aime pas le concept premier arrivé, premier servi version Titanic. C'est comme pour les masques, y en avait pas dans les pharmacies hier alors j'ai pris celui envoyé par mon amie Bénédicte qui ressemble à un caleçon d'artiste incompris si j'écoute l'avis de mon fils ado.

J'ai détesté le premier homme, suis tombée en amour du deuxième. J'ai failli lui parler à ce monsieur quand il est sorti de la salle de prise de sang, j'ai aussi failli lui parler quand il a proposé à la femme à ventre confiné mais là, y avait des gens et puis après, avec la distance et nos masques, c'était pas facile de lui dire que je le trouvais plus aimable et plus beau que la plupart des gens que j'ai rencontrés dans ma vie et qui eux avaient gardé leur masque qui cache leur vide d'origine, celui qui ne sera jamais désinfecté car il ne part pas à la javel de la vraie vie car c'est celui bien égoïste du moi d'abord et les autres. Quoi les autres ? C'est qui ça?

*Noor*

## 78. Les free-hugs

Les free-hugs. Pour moi, c'est l'image que plus tard je raconterai aux enfants. Ils ne nous croiront pas. Ils n'arriveront pas à imaginer que des adultes pouvaient être – dans un temps reculé – déguisés en animal sympathique de pied en cap, dans la rue, attendant les passants pour leur distribuer des câlins, comme ça. Pour rien. Sans masque et sans gant, ils les touchaient. Pour créer un peu de bonheur et que les passants le diffusent autour d'eux. Et que pour certains, ça marchait, ça mettait du baume au cœur, qu'on avait envie de retransmettre à notre tour.

Et pourtant, c'est tellement rien. Ce n'est pas comme si on en croisait tous les jours des peluches vivantes avec écrit « free hugs » sur le torse. Ce fut un moment un effet de mode, probablement par des babos sur le retour. Ils n'étaient qu'une partie amusante et bien représentative des rapports humains faciles qui peuvent vous changer une journée : vous savez le petit mot encourageant d'une vieille dame au clochard du coin ; la jeune fille qui aide une personne âgée à transporter une valise sur dix mètres parce qu'elle a l'air lourde ; et toute ces personnes inconnues qui savent vous parler autrement que par « bonjour – s'il vous plait – au revoir », ces mots de politesse qui ne sont en rien des mots donnés à son interlocuteur, mais des automatismes d'une banalité affligeante. Ces petits gestes ne semblent rien mais me font croire profondément à la bonté de l'homme. Et à ma bonté aussi.

J'ai peur qu'ils disparaissent. À cause de la peur de la contagion. Parce que toute la solidarité se sera déliée dans le début de la « crise », parce que la fièvre cachera la chaleur humaine ; parce que toute main sera un potentiel vecteur ; parce que chaque voisin sera un potentiel pangolin.

La norme sociale ne sera plus de dire bonjour poliment et de ne pas mettre ses doigts dans son nez ; non, dorénavant on va apprendre aux enfants à tousser dans leurs coudes et ne pas toucher les mains de ses camarades. J'ai aimé ce monde plein de rires et de postillons, plein de rides et de mains rugueuses, de caresses de d'embrassades. Et si à force de vouloir le débarrasser de toutes ses bactéries, notre monde devenait vraiment stérile ?

## 79. Le muguet du coronavirus

Et malgré tout le muguet pousse

Il a eu tout son temps, osa pointer son nez

*Nous étions en silence*

*Il a donc bien poussé*

Ses feuilles amoureuses enlacent les clochettes

Qui dansent du sur-place

*Nous n'avons pas regardé*

*Nous étions trop effrayés*

*Dans nos maisons rapetissées*

Et malgré tout le muguet pousse

Le grenadier auprès de lui roussi

Figrole sa canopée

Les oiseaux n'ont aucun souci

Et entament des mélopées

*Nous écoutons la tragédie*

Et malgré tout le muguet pousse

Les insectes fouilleurs s'en donnent à cœur-joie

Les jardiniers sont loin

Au balcon l'ancolie a pris un peu d'avance

Le gazon gazonne en verdure

*Notre cœur est aveugle et transi de froidure*

Et malgré tout le muguet pousse

Un mai qui sera orphelin

De joies partagées en chemin

Timide et comme inopportun

Se rapproche chaque matin

*Pour bien adoucir nos chagrins*



MARIE-THÉRÈSE BITAINE DE LA FUENTE



## 80. Que sera le monde ?

Après ce virus, que sera demain, notre demain, que sera notre relation à l'autre, aux autres ?...

Derrière ce virage de nos vies qu'y aura-t-il après ? Après ce virus que sera le monde, notre monde ?

Seule notre marche en avant nous fera retrouver les gestes qui nous aideront à retrouver l'autre, les autres dont nous avons été si cruellement privés....

Cette période nous a révélé l'importance des autres, nous a obligés à aller chercher en nous des trésors de patience pour supporter l'aïeule qui ne comprend pas que sa vie est encore plus réduite qu'à l'accoutumée, à supporter les enfants qui débordent de vitalité.

Nous avons laissé les choses matérielles de côté, fait le pain pour nous et les voisins sans nous poser de questions de coût ou de fatigue.

Nous nous sommes inquiétés lorsque nous avons senti toutes les tensions que cette situation génère chez les jeunes couples qui nous entourent.

Un jour nous avons décidé de ne plus regarder les écrans. Toute ce drame mondial nous est devenu insupportable tant nous sommes impuissants à apporter une aide quelconque.

Nous avons acquis avec certitude que nous ne décevrons pas nos compagnons de route, ceux et celles qui comptent pour nous, nous ne les abandonnerons pas....Ca a été l'occasion d'effacer les petites et grandes blessures que nous avons subies tout au long de notre chemin.

Nous sommes dans le même état d'esprit que celui d'après avoir accompagné une personne aimée en fin de vie ; Nous nous disons : on se souviendra, on ne refera plus les mêmes erreurs avec les autres, on n'accordera de l'importance qu'aux choses importantes, les autres, ceux qu'on aime et toute vie humaine retiendra toute notre attention et surtout on a compris l'essentiel. Les choses matérielles ont si peu de valeur quand l'essentiel est en jeu.

*Hélène*

## 81. Les dits du chat

« Tout a commencé, ou plutôt tout s'est terminé le 9 mars 2020. Les gens ont commencé à prendre peur, à éviter de me caresser à cause du coronavirus, alias covid 19.

Je pense que, d'après ce que j'ai compris, c'est une maladie mortelle. Depuis c'est la psychose. Cet ennemi invisible, cette calme tempête sans terrain oculaire mais corporel a réduit à néant toute sensation joyeuse, toute convivialité. Depuis on me refuse l'accès au Charnivet, cette maison de retraite d'anciens combattants, qui malgré la guerre, n'ont jamais –au grand jamais- vécu une telle situation.

Pourtant ils aiment m'avoir près d'eux, sur leurs genoux, à ronronner, mais depuis, tout ça est fini. Le monde n'est plus. ? Oscillant entre chaque chose, chaque personne, chaque français, chaque terrien est en apesanteur entre la vie et la mort. Ils croient que nous sommes insensibles, nous les animaux, indifférents à cette crise sanitaire qui touche la planète entière.

Ma petite grand-mère toute seule que j'allais voir chaque jour et qui me disait : »Profite de ta jeunesse, le chat ! Profite de la vie et du monde. « L'autre fois, on me l'a prise en me disant : « ne t'inquiète pas, Minou, elle reviendra vite ».

J'ai suivi l'ambulance jusqu'à ce qu'elle me sème, en miaulant, et depuis je ne l'ai, plus revue. Et aujourd'hui j'apprends qu'elle est morte. Morte seule et sans famille, qui l'avait dédaignée jusqu'à présent. Et ce n'est qu'une fois, lorsqu'elle n'est plus là, qu'on se rend compte qu'on l'aimait.

Je ne serai donc pas seul à l'enterrement ! J'ai pleuré quand je l'ai su. À ma manière. Et c'est pour ça qu'on dit qu'on est insensible mais je ne suis pas d'accord. C'est pour ça qu'en ce moment on a besoin d'avoir des gens autour de soi. Il faut rester unis pour combattre la maladie.

Récit du chat compagnon de jeu de la grand-mère.

*Paul, 11 ans*

## 82. Coro... est arrivé, hé, hé !

Du panaris au corona, ce n'est pas le pied  
Du paradis à l'enfer, il n'y a qu'un pas  
S'il est bien caché, faut se méfier  
Rivé sous le masque du sergent « Gracias »

Quand l'un met un masque neuf  
Il en court vite dix-neuf  
Et le deuxième  
Mène à la quarantaine

Papier à imprimer d'inter-rogations  
Carton rouge pour les zones vertes  
Les dirigeants contrariant la direction  
Les médias découvrant les lettres ouvertes

Parti pris sur le pouvoir de conviction  
Convaincu que tout n'est pas perdu  
Délateur faites attention  
Aux sentiments qui vous ont mus

L'heure est aux cris, les prières aux saints  
Vivre ponctuellement l'extrême nécessité  
Une minute de silence, paix aux intestins  
Laisser-passer, les pauvres disciplinés

Tapez vos casseroles sous le confinement  
Pour « les oubliés » du coup d'avant  
Faites en sauter le contenant

Pour la justice, il n'y a qu'un temps

Omerta sur les anciens,

Dernier souffle d'un humain

Inspiration à prendre part

Et ce pour un nouveau départ

D'une passion, l'on dit avoir le virus

Une saine maladie qui nous grandit

Mais à la table des minus

Il est pris pour un ennemi

*JMVD*

### 83. « L'autre qu'on adorait... »

L'autre qui fuit, l'autre qui rit, l'autre qui pleure,  
L'autre qui lutte, l'autre qui subit, l'autre qui nie,  
L'autre qui vit...

A tous les autres nous-mêmes

Pendant ce confinement, j'ai constamment été bouleversée par les dérives comportementales aussi virales et toxiques que le covid 19.

Comment regarder AUTRUI en face quand tout est fait pour que nous soyons sans arrêt rappelés à l'ordre : « Restez chez vous, tenez vous à distance, lavez vous les mains x fois par jour » ?... L'autre devient un ennemi potentiel – peut-être malade ou porteur sain, indifférent, irresponsable ou délateur – tout est exacerbé. On découvre ou redécouvre un grand relâchement de la conscience ; ce « ON » semble rappeler que nous sommes des pronoms indéfinis : porteurs ambulants de miasmes, encerclés par des virus médiatisés à outrance, dans un monde où la folie ambiante est palpable.

J'implose, j'explose !!! Je me sens totalement réfractaire à ce que « j'entends » en boucle ici et ailleurs – mais aussi reliée à un réseau de gens (les uns et les autres) qui cherchent à s'évader, par n'importe quel moyen de ce climat liberticide et à démasquer l'imposture -

Déjà à l'écart depuis fort longtemps, je me découvre de plus en plus dans la marge.

En marge et pourtant terriblement affectée par les injustices sociales, par la soumission de certains aux consignes inadmissibles, par le comportement outrancier des élus.

Tout m'atteint de plein fouet. Ma maladie inflammatoire n'est pas le covid 19 , mais la révolte qui m'habite face à ces décrets absurdes, face aux restrictions liées à la peur ; peurs utilisées par des despotes à mécanismes froids.

Le désœuvrement, l'inertie de ceux qui n'ont aucun moyen de s'extirper de la ronde infernale, me donnent un sentiment de malaise – mettant en évidence notre situation privilégiée ; la mienne en l'occurrence (une maison, un jardin, la forêt...) tout est à ma portée- et les autres, ceux qui n'ont rien à leur portée, où sont-ils, que pensent-ils, de quel mal souffrent-ils ?.....

Je m'insurge et j'écris contre l'injustice que je perçois comme le problème le plus grave, contre les mesures moyenâgeuses inadmissibles, contre les inepties proférées par des « pontes » à tout heure du jour et des semaines, par les négligences répétées de la part des « chefs à 18 plumes ». En vrac : des attitudes, des propos et des actes scandaleux contre lesquels nous devrions tous résister.

J'ai conscience de ne pas avoir peur du covid 19, mais d'être sur le qui vive en permanence – Comment juguler les excès en tous genre, plus ou moins prévisibles (vaccinations systématiques,

problèmes économiques, ravage de l'épidémie de licenciements.. .) Que nous réserve la suite de cette saga dramatique !?

J'aimerais que nous soyons tous sur nos gardes ( une vigilance aiguïlée et solidaire),

capables de se réveiller grâce à nos échanges mutuels au lieu de découvrir un beau matin, la France divisée en trois zones. Comment est-ce possible en 2020 ... et surtout, à cause de quoi et de qui ?

Combien sommes nous à ressentir les relents nauséabonds de 1940 ?

Allons nous attendre passivement que l'on nous mette, comme de vulgaires moutons dans le « vert » ? Pourquoi ces couleurs qui s'alignent sur les feux tricolores ? Même si quelques jours après la ligne de démarcation réduit la France en deux zones (la libre et l'occupée!) A quel rituel dévastateur sommes-nous sacrifiés ?

Les « Zélites » voudraient-ils nous faire admettre que nous passerons tous au vert quand nous aurons tous compris les codes, accepté tous les décrets et surtout nous obliger « A FAIRE AVEC»- expression que j'ai entendue X fois et qui m'amène à ce que j'ai écrit au Ministre de la Santé (si nous acceptons ce protocole) : la grande consternation c'est pour toujours !

... FAIRE AVEC, certainement pas ! Ni ici, ni ailleurs !

**Déchaînons-nous !**

*Ghislaine*